

Le Musée québécois de culture populaire veut discuter de financement avec Québec

PUBLIÉ LE LUNDI 3 OCTOBRE 2016



Les costumes des comédiens PHOTO : EMILIE RICHARD

Facebook Twitter Plus 0

Le Musée québécois de culture populaire à Trois-Rivières sollicite une rencontre avec le ministère québécois de la Culture. La direction souhaite discuter de la refonte du programme d'aide aux musées.

La responsable des communications du Musée québécois de culture populaire, Claire Plourde, refuse de dire si les changements occasionnent des difficultés financières au musée.

Elle précise que tant que les pourparlers sont en cours avec le ministère de la Culture, le musée ne fera aucun commentaire.

D'après les informations d'Anne-Marie Lemay

MÉDIATHÈQUE GAËTAN DOSTIE

L'impasse persiste après une première rencontre

4 octobre 2016 | Philippe Orfali - Avec Caroline Montpetit | Actualités culturelles



Photo: Pedro Ruiz Le Devoir

Gaëtan Dostie a collectionné tout au long de sa vie des documents littéraires uniques réunis au sein de la Médiathèque, qui a été contrainte de fermer au public.

La première rencontre tenue entre la Médiathèque littéraire Gaëtan Dostie et des représentants du ministère de la Culture n'a pas permis, lundi, de sortir de l'impasse dans laquelle se trouve ce musée de la littérature québécoise depuis la fin de l'été.

Menacée d'expulsion par la Commission scolaire de Montréal (CSDM), en raison d'importants travaux, la médiathèque a fermé pour de bon au public les portes du 1214, rue de la Montagne, vendredi. L'organisme culturel devra quitter les lieux d'ici au 31 mars prochain et cherche tant bien que mal un nouveau local pour héberger sa collection qui compte près de 50 000 oeuvres en tous genres.

La rencontre annoncée entre M. Dostie et le cabinet du ministre de la Culture Luc Fortin n'aura finalement duré qu'une heure. Le ministre Fortin a offert de fournir la somme de 10 000 \$, à même son fonds discrétionnaire, afin d'aider au déménagement de la médiathèque.

« Cependant, ils n'ont pas été en mesure de nous offrir des locaux pour notre relocalisation, vu que le ministère de la Culture ne dispose pas de parc immobilier », a résumé un porte-parole du collectif La Passe, qui loge à la médiathèque.

On a également encouragé la Médiathèque, qui ne jouit d'aucune subvention gouvernementale, à faire appel aux conseils des arts du Québec et de Montréal.

La CSDM envisagerait pour sa part d'organiser une exposition itinérante dans les écoles avec la collection de Gaëtan Dostie, et aurait nommé un archiviste dans le dossier.

« À long terme, la Médiathèque doit demeurer accessible au public dans un environnement qui la met en valeur », explique pour sa part Danièle Simpson, présidente de l'Union des écrivaines et des écrivains québécois (UNEQ), qui avait un représentant présent à la rencontre. *« S'il n'est pas possible de dénicher rapidement une nouvelle adresse pour la Médiathèque, il faut à tout le moins entreposer sa collection dans un endroit sûr. »*

À la demande du ministre, Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) est prêt à lancer un diagnostic de la collection de la médiathèque, une première étape nécessaire pour déterminer le type et le degré d'intervention possible, a par ailleurs indiqué une porte-parole.

Des musées s'interrogent sur leur avenir

La Société des musées du Québec tient son colloque annuel à Gatineau

5 octobre 2016 | Caroline Montpetit | Arts visuels



Photo: iStock

La Société des musées du Québec tient son assemblée générale ce mercredi à Gatineau.

Alors que le colloque annuel de la Société des musées du Québec s'ouvrait mardi à Gatineau sur le thème du récit et du dialogue, de nombreuses institutions muséales demeurent inquiètes quant à leur financement futur. Le milieu doit en effet faire face aux nouvelles règles de financement énoncées par le ministère de la Culture et des Communications du Québec et, dans certains cas, l'avenir de ce financement demeure obscur.

Ainsi, 28 des 30 musées à vocation scientifique membres de la SMQ devraient relever désormais d'une table interministérielle, et non uniquement du ministère de la Culture. La présidente de la Société des musées du Québec, Mme Katy Tari, expliquait mardi être en discussion avec le ministère de la Culture à ce sujet, mais ne pouvait nommer les autres ministères interpellés.

Par ailleurs, dans une lettre adressée au ministre de la Culture, Luc Fortin, et au maire de Montréal, Denis Coderre, le directeur du musée Dufresne-Nincheri, Paul Labonne, et son président, Marc Poirier, regrettaient que la « *situation financière de plusieurs institutions muséales s'avère plus que précaire, leur survie étant carrément menacée* ».

Le musée Dufresne-Nincheri est l'une des onze institutions qui avaient été « *invitées par le ministère* » à soumettre une demande de financement par l'intermédiaire du PAFIM (programme d'aide au financement des musées). Seulement six de ces demandes ont été retenues.

Selon Mme Tari, 92 institutions muséales reçoivent de l'aide au fonctionnement en vertu des nouvelles règles. Cinquante-deux d'entre elles ont vu leur budget augmenter, et 34 devront faire face à une baisse de budget répartie sur quatre ans. Six institutions reçoivent pour leur part une nouvelle aide au fonctionnement.

Réforme attendue

La présidente de la SMQ ajoute que le milieu demandait depuis longtemps une réforme des critères de subventions.

« *La réforme répondait à une demande du milieu* », dit-elle. « *Ce qu'on demandait, c'est une meilleure reconnaissance du travail effectué au sein des institutions.* »

Selon elle, le milieu souhaitait entre autres que les budgets correspondent à une certaine évaluation de la « *performance* » des musées, soit du dynamisme des institutions, de la programmation et des expositions itinérantes.

Le programme d'aide au fonctionnement exclut également désormais les musées qui sont ouverts moins de 40 semaines par année. Ces derniers ont cependant accès, comme tous les autres d'ailleurs, à diverses formes de financement par projet. Quarante-cinq institutions muséales ont aussi été transférées directement au Conseil des arts et des lettres du Québec.

BAnQ reçoit le prix Audiovisuel et multimédia Télé-Québec de la Société des musées du Québec pour l'exposition *La bibliothèque, la nuit*



Manon Pouliot, chargée de projets aux expositions à BAnQ, Christiane Barbe, présidente-directrice générale de BAnQ, Nicole Vallières, directrice de la programmation à BAnQ de 2011 ...

[Facebook](#) [Twitter](#) [Pinterest](#)

MONTREAL, le 6 oct. 2016 /CNW Telbec/ - Dans le cadre de la remise des Prix de la Société des musées du Québec 2016 qui a eu lieu hier soir au Musée canadien de l'histoire, à Gatineau, la présidente-directrice générale de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), Christiane Barbe, a accepté le prix Audiovisuel et multimédia Télé-Québec pour l'exposition *La bibliothèque, la nuit*.

Pierre angulaire des célébrations du 10^e anniversaire de la Grande Bibliothèque, en 2015-2016, l'exposition immersive *La bibliothèque, la nuit* a été conçue et réalisée par Ex Machina et son metteur en scène, l'artiste multidisciplinaire Robert Lepage, d'après une idée originale de BAnQ.

« *La bibliothèque, la nuit* a contribué au rayonnement de ce lieu de beauté, de culture et de savoir qui fait la fierté de tous les Québécois qu'est la Grande Bibliothèque, a affirmé Christiane Barbe. Grâce au génie d'Alberto Manguel, de Robert Lepage et d'Ex Machina avec qui nous partageons ce prix, elle a aussi permis de rappeler à chaque visiteur comment les bibliothèques constituent des lieux exceptionnels. »

Au moment de remettre une troisième distinction en trois ans à BAnQ, les membres du jury de la Société des musées du Québec ont souligné l'originalité et le caractère innovant du projet gagnant, dialogue émouvant entre la culture et la technologie.

Exploration virtuelle de 10 des bibliothèques les plus fascinantes au monde, *La bibliothèque, la nuit* est inspirée de l'ouvrage éponyme d'Alberto Manguel, coconcepteur du projet. Dans son livre, l'écrivain canadien d'origine argentine aborde les dimensions philosophiques, logiques, architecturales ou sociales qui sous-tendent l'existence de toute bibliothèque.

La bibliothèque, la nuit a connu un succès populaire retentissant. En effet, elle a été la plus visitée des expositions offertes à la Grande Bibliothèque ces dernières années. L'exposition se transporte maintenant au Musée de la civilisation à Québec, assortie d'un nouveau volet qui mettra en valeur des trésors de la bibliothèque du Séminaire de Québec.

Au sujet de BAnQ

Plus grande institution culturelle du Québec par sa fréquentation et la diversité de ses missions, pilier essentiel de la société du savoir, Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) a pour mandat d'offrir un accès démocratique à la culture et à la connaissance. Elle rassemble, conserve et diffuse le patrimoine documentaire québécois ou relatif au Québec. Elle offre aussi les services d'une bibliothèque publique d'envergure. BAnQ déploie ses activités dans 12 édifices ouverts à tous : la Grande Bibliothèque, BAnQ Vieux-Montréal et BAnQ Rosemont-La Petite-Patrie à Montréal, BAnQ Gaspé, BAnQ Gatineau, BAnQ Québec, BAnQ Rimouski, BAnQ Rouyn-Noranda, BAnQ Saguenay, BAnQ Sept-Îles, BAnQ Sherbrooke et BAnQ Trois-Rivières. En janvier 2016, BAnQ recevait du ministère de la Culture et des Communications du Québec et de la Ville de Montréal le mandat de faire revivre la bibliothèque Saint-Sulpice, située à Montréal.

SOURCE Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bas de vignette : "Manon Pouliot, chargée de projets aux expositions à BAnQ, Christiane Barbe, présidente-directrice générale de BAnQ, Nicole Vallières, directrice de la programmation à BAnQ de 2011 à 2016, et François Desrochers, coordonnateur Outaouais-Laurentides à Télé-Québec. Photo : Jean-Luc Murray. (Groupe CNW/Bibliothèque et Archives nationales du Québec)". Lien URL de l'image

[:http://photos.newswire.ca/images/download/20161006_C3321_PHOTO_FR_790379.jpg](http://photos.newswire.ca/images/download/20161006_C3321_PHOTO_FR_790379.jpg)

Renseignements : Claire-Hélène Lengellé, Responsable des relations avec les médias, Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 514 873-1101, poste 3199, ch.lengelle@banq.qc.ca



Actualités

Communiqués

Protection et mise en valeur des bâtiments patrimoniaux à Montréal

Le ministre Luc Fortin annonce le classement du studio Ernest-Cormier

Québec, le 6 octobre 2016. – Le ministre de la Culture et des Communications et ministre responsable de la Protection et de la Promotion de la langue française, M. Luc Fortin, annonce qu'en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel, il procède au classement du studio Ernest-Cormier situé dans la ville de Montréal, ce qui permet de protéger l'immeuble patrimonial et son terrain.

« Ernest Cormier est l'un des architectes québécois les plus importants de la première moitié du XXe siècle et son studio est l'une de ses œuvres les plus personnelles. Cet édifice possède une grande valeur sur le plan historique et architectural. Par son classement, notre gouvernement vient assurer sa protection au bénéfice des générations futures », a déclaré le ministre Fortin.

Studio Ernest-Cormier

Le studio Ernest-Cormier présente un intérêt historique par son association à l'architecte qui l'a construit en 1921 et 1922. Cet immeuble serait le premier bâtiment érigé au Québec qui a été conçu pour servir d'atelier indépendant à un architecte et à un artiste. À noter que le studio a toujours été utilisé à des fins culturelles malgré les changements d'occupants.

Le studio présente aussi un intérêt patrimonial pour sa valeur architecturale. D'un caractère industriel et d'une facture résolument moderne, le bâtiment comporte du mobilier intégré et divers éléments de décor qui contribuent également à l'intérêt du lieu.

Répertoire du patrimoine culturel du Québec

L'information sur le studio Ernest-Cormier, de même que celle qui concerne tous les éléments patrimoniaux inscrits au Registre du patrimoine culturel du Québec, est accessible sur le [site du Répertoire du patrimoine culturel du Québec \(RPCQ\)](#).

- 30 -



© Gouvernement du Québec, 2016

LES ÉTATS GÉNÉRAUX SUR LES COMMÉMORATIONS

Comment statuer sur la mémoire?

7 octobre 2016 | Jean-François Nadeau | Actualités culturelles

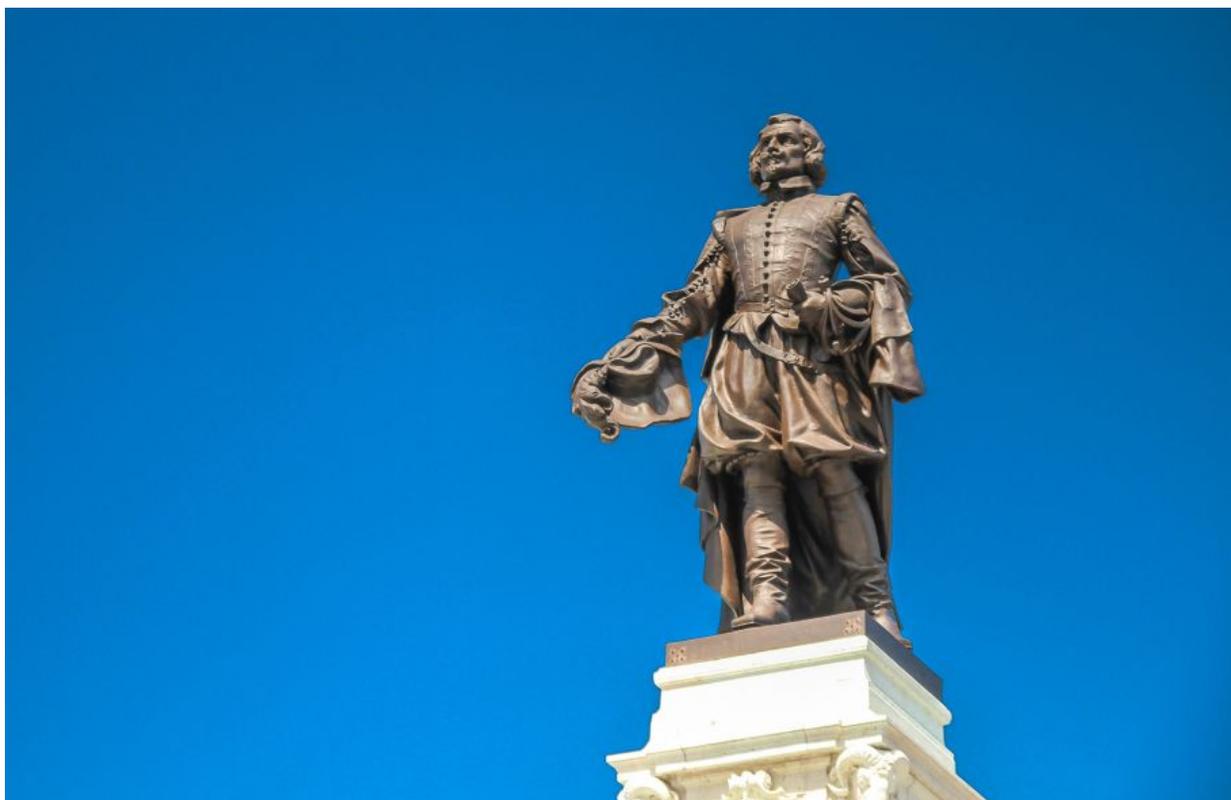


Photo: Pierre-Olivier Fortin CC

La statue de Samuel De Champlain à Québec. Les états généraux sur les commémorations se poursuivent jusqu'au 8 octobre.

Pour quoi et pour qui se souvenir ? La question des commémorations ne se pose pas de la même façon pour un individu et pour une société, pense le sociologue Jacques Beauchemin à l'occasion de la première journée des travaux des états généraux sur les commémorations organisés par le Mouvement national des Québécoises et des Québécois.

Le sociologue cite Kundera : « *Tout sera oublié et rien ne sera réparé.* » Si tel est le cas, à quoi bon se souvenir ? C'est sans compter, plaide Beauchemin, que les sociétés, à la différence des individus, « *tendent à se situer toujours, dans un fil de continuité, dans l'horizon d'une histoire. Une société n'a pour seul moyen pour se ressentir que le discours, la commémoration, le fil conducteur.* » La commémoration sert ainsi « *de moyen de construire, de moyens de représentation pour s'apercevoir comme réalité autoportante* ».

Joseph-Yvon Thériault, lui aussi professeur à l'UQAM, considère pour sa part que l'existence d'un sujet, qu'il soit personnel ou collectif, tient forcément à l'inscription dans une mémoire. « *Pas de "nous" sans un récit.* » Et cela suppose des frontières, précise Thériault, comme d'autres intervenants. « *Il y a toujours un nous et un eux. On peut élargir l'histoire, la rendre plus inclusive, mais quand il n'y aura plus de frontières, il n'y aura plus de sujet.* »

Le rêve cosmopolite

Il faut se méfier d'un rêve cosmopolite où l'histoire deviendrait un jeu à somme nulle, disent une large partie des invités de cette première journée. John Porter, ancien directeur du Musée national des beaux-arts du Québec, donne l'exemple des célébrations de Champlain. « *L'année 1908 devait être une fête pour l'Empire. [...] Mais la population française voulait une célébration des origines.* » Cette concurrence des mémoires fit en sorte qu'il fallut tenir compte de perspectives différentes.

La publicité de ces états généraux montre l'effacement symbolique de statues. Antoine Robitaille, éditorialiste au *Devoir*, explique aux 75 personnes réunies à la salle du Gesù sa critique à l'égard des récentes sculptures de bronze érigées à Québec en l'honneur de politiciens. Cette statuaire du nouveau millénaire a perdu, regrette-t-il, le côté allégorique présent au XIXe siècle. « *Il est devenu malsain de se dire en dette envers les personnages du passé.* »

Signe de tout cela, selon lui : la domination de l'art contemporain, qui serait à cet égard « *nihiliste* », parce que « *sans sens immédiatement perceptible* ». « *Notre art public relève souvent de cet esprit-là, regrette-t-il. Ça ne fait que rarement référence à un passé, à une histoire.* » À tout prendre, il préfère encore les récentes maladresses des récentes statues de bronze, dit-il.

Pour le professeur Marc Chevrier, il faut « *réenchanter les villes et les villages* » plutôt que de dépenser des fortunes en allant se réjouir de ce qui a été préservé ailleurs. En attendant, croit-il, « *nous refoulons la mémoire aux égouts* ».

Se souvenir pour s'exéquer

Pour l'essayiste Mathieu Bock-Côté, un autre des 15 hommes entendus lors de cette journée, on en est venu aujourd'hui à se souvenir pour s'exéquer « *jusqu'à remettre en question les fondements même de la collectivité* ». « *Nous ne sommes plus dans une histoire qui soit signe de fierté, mais nous sommes tournés vers les abandonnés, les laissés-pour-compte* ».

Il rejette cette « *histoire faite sous le signe d'une culpabilité générale* », parce qu'« *une nation qui est conditionnée à un rapport négatif à son expérience fera preuve d'un patriotisme diminué* ». Pour Bock-Côté, il faut au contraire « *refaire peuple, refaire nation* ». À cet égard, il soutient comme François-Xavier Garneau et Lionel Groulx la grandeur de la Nouvelle-France et constate à regret qu'elle est « *de plus en plus présentée comme une province rétrograde* ». La situation, dit-il provoquant des applaudissements, est « *l'exposition d'un désastre* ». Les états généraux se poursuivent jusqu'au 8 octobre.

PATRIMOINE

Le riche héritage de Nincheri

Le studio montréalais de l'artiste qui a créé une multitude de vitraux pour des églises du Québec, du Canada et des États-Unis est ouvert au public ce week-end

7 octobre 2016 | Caroline Montpetit | Loisirs



Photo: Pedro Ruiz Le Devoir

Le directeur du musée Dufresne-Nincheri, Paul Labonne, examine des maquettes dans le studio de l'artiste. À droite se trouve le vitrail commandé dans les années 1960 par une paroisse d'Hochelega. Alors que l'église compte 14 verrières réalisées par Nincheri, celle-ci, non payée, n'a jamais été livrée...

Au XXe siècle, l'artiste d'origine florentine Guido Nincheri a conçu des milliers de fresques et de vitraux pour les églises du Québec, en grande partie à partir de son studio du boulevard Pie-IX à Montréal, désormais transformé en musée. Visite de l'antre d'un artiste auteur d'un patrimoine menacé.

L'oeuvre de Guido Nincheri nous regarde à travers les vitraux de centaines d'églises du Québec, du Canada et des États-Unis. Mais c'est dans son studio du boulevard Pie-IX que lui et les membres de son équipe traçaient les esquisses, coloraient et taillaient le verre, avant de l'assembler en diverses verrières représentant des scènes de la Bible.

Depuis 2013, l'administration du musée Dufresne, rue Sherbrooke, a transformé en musée l'atelier que l'artiste a occupé à partir de 1925. Ce week-end, c'est la dernière occasion de l'été pour visiter les lieux, où tout est resté comme ça l'était de son vivant, alors que le verre y chauffait dans un four à 1000 degrés.

« *L'art du vitrail a énormément évolué depuis cette époque* », dit Paul Labonne, directeur du musée. Le musée Dufresne-Nincheri espère un jour recevoir ici un artiste en résidence. Et tout semble déjà prêt pour l'accueillir ; la grisaille, comme on appelle les couleurs qui servent à teindre le vitrail, le four et les cartons.

Mais, aujourd'hui, alors que plusieurs églises ferment ou sont détruites, il n'existe presque personne capable de restaurer des vitraux figuratifs conçus au siècle dernier.

Dans un coin du studio, on trouve encore le vitrail commandé dans les années 1960 par la paroisse Nativité de la Sainte Vierge d'Hochelaga, illustrant la Vierge en train de vaincre les démons et de les changer en anges. Alors que l'église compte 14 verrières réalisées par Nincheri, celle-ci n'a pas été payée, donc n'a jamais été livrée non plus.

Nincheri lui-même était en train de peindre des anges à l'église Sainte-Amélie de Baie-Comeau, en 1940, lorsqu'il fut arrêté par la GRC, comme bien des artistes et des citoyens d'origine italienne au Canada, et incarcéré au camp de concentration de Petawawa.

Le Canada venait de déclarer la guerre à l'Italie et Nincheri était accusé d'avoir peint le portrait de Mussolini, à cheval, sur les murs de l'église Notre-Dame-de-la-Défense, dans la Petite Italie à Montréal.

C'est que les travaux de Nincheri pour cette église avaient commencé dès la fin des années 1920, et l'artiste, dans ses maquettes, n'y avait pas dessiné Mussolini. C'est après les accords du Latran, qui créèrent l'État du Vatican, avec la collaboration de Mussolini, que la paroisse a demandé à Nincheri d'y faire le portrait du *duce*.

Pour faire libérer son mari, Giulia, sa femme, brandit devant le juge les esquisses originales de Nincheri, où ne figurait pas le *duce*. Le juge lui donne raison et Nincheri est libéré.

D'ailleurs, l'artiste n'était pas particulièrement près des fascistes italiens. Ceux-ci, dès les années 20, avaient détruit une fresque réalisée par Nincheri en Italie pour une mutuelle d'ouvriers, à cause de ses connotations communistes... C'est après cet épisode de sa vie au Canada que Nincheri, blessé, commence à chercher davantage de travail aux États-Unis.

En tout, il a travaillé à la décoration de quelque 200 églises, de Vancouver jusqu'en Nouvelle-Angleterre. Arrivé au Canada en 1914, le Florentin a d'abord été mandaté par le Français Henri Perdriau pour faire les maquettes des verrières de la bibliothèque de l'Assemblée nationale et de l'église Saint-Viateur d'Outremont. Au début du XXe siècle, le Canada vit un boom démographique et de nombreuses églises sont en construction.

Dans les églises

Après avoir fait la connaissance des riches frères Dufresne, Guido Nincheri installe son studio boulevard Pie-IX, dans la bâtisse abritant les locaux de Dufresne construction et Dufresne engineering. L'artiste avait d'ailleurs décoré l'intérieur du château Dufresne pour obtenir une réduction de son loyer.

D'autres oeuvres profanes de Guido Nincheri ont été détruites, comme le décor du cinéma Belmont et celui du restaurant Venus Sweet, toujours à Montréal.

Le fils de Guido Nincheri, Gabriel, a déjà recensé 5000 vitraux ayant été confectionnés dans le studio montréalais.

Parallèlement à la visite de ce studio, le musée Dufresne-Nincheri suggère un parcours qui permet de contempler ses oeuvres dans différentes églises de Montréal, dont celle de Saint-Léon-de-Westmount, boulevard de Maisonneuve, ou celle du Très-Saint-Rédempteur, rue Adam, dans Hochelaga Maisonneuve.

Là, les verrières évoquent les songes du prophète Daniel et du Christ Rédempteur. M. Labonne relève qu'en pleine montée du fascisme en Italie, ces vitraux sont des allégories de la lutte entre les forces du bien et du mal.

Le Musée québécois de culture populaire veut discuter de financement avec Québec

PUBLIÉ LE LUNDI 3 OCTOBRE 2016



Les costumes des comédiens PHOTO : EMILIE RICHARD

Facebook Twitter Plus 0

Le Musée québécois de culture populaire à Trois-Rivières sollicite une rencontre avec le ministère québécois de la Culture. La direction souhaite discuter de la refonte du programme d'aide aux musées.

La responsable des communications du Musée québécois de culture populaire, Claire Plourde, refuse de dire si les changements occasionnent des difficultés financières au musée.

Elle précise que tant que les pourparlers sont en cours avec le ministère de la Culture, le musée ne fera aucun commentaire.

D'après les informations d'Anne-Marie Lemay

MÉDIATHÈQUE GAËTAN DOSTIE

L'impasse persiste après une première rencontre

4 octobre 2016 | Philippe Orfali - Avec Caroline Montpetit | Actualités culturelles



Photo: Pedro Ruiz Le Devoir

Gaëtan Dostie a collectionné tout au long de sa vie des documents littéraires uniques réunis au sein de la Médiathèque, qui a été contrainte de fermer au public.

La première rencontre tenue entre la Médiathèque littéraire Gaëtan Dostie et des représentants du ministère de la Culture n'a pas permis, lundi, de sortir de l'impasse dans laquelle se trouve ce musée de la littérature québécoise depuis la fin de l'été.

Menacée d'expulsion par la Commission scolaire de Montréal (CSDM), en raison d'importants travaux, la médiathèque a fermé pour de bon au public les portes du 1214, rue de la Montagne, vendredi. L'organisme culturel devra quitter les lieux d'ici au 31 mars prochain et cherche tant bien que mal un nouveau local pour héberger sa collection qui compte près de 50 000 oeuvres en tous genres.

La rencontre annoncée entre M. Dostie et le cabinet du ministre de la Culture Luc Fortin n'aura finalement duré qu'une heure. Le ministre Fortin a offert de fournir la somme de 10 000 \$, à même son fonds discrétionnaire, afin d'aider au déménagement de la médiathèque.

« Cependant, ils n'ont pas été en mesure de nous offrir des locaux pour notre relocalisation, vu que le ministère de la Culture ne dispose pas de parc immobilier », a résumé un porte-parole du collectif La Passe, qui loge à la médiathèque.

On a également encouragé la Médiathèque, qui ne jouit d'aucune subvention gouvernementale, à faire appel aux conseils des arts du Québec et de Montréal.

La CSDM envisagerait pour sa part d'organiser une exposition itinérante dans les écoles avec la collection de Gaëtan Dostie, et aurait nommé un archiviste dans le dossier.

« À long terme, la Médiathèque doit demeurer accessible au public dans un environnement qui la met en valeur », explique pour sa part Danièle Simpson, présidente de l'Union des écrivaines et des écrivains québécois (UNEQ), qui avait un représentant présent à la rencontre. *« S'il n'est pas possible de dénicher rapidement une nouvelle adresse pour la Médiathèque, il faut à tout le moins entreposer sa collection dans un endroit sûr. »*

À la demande du ministre, Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) est prêt à lancer un diagnostic de la collection de la médiathèque, une première étape nécessaire pour déterminer le type et le degré d'intervention possible, a par ailleurs indiqué une porte-parole.

Des musées s'interrogent sur leur avenir

La Société des musées du Québec tient son colloque annuel à Gatineau

5 octobre 2016 | Caroline Montpetit | Arts visuels



Photo: iStock

La Société des musées du Québec tient son assemblée générale ce mercredi à Gatineau.

Alors que le colloque annuel de la Société des musées du Québec s'ouvrait mardi à Gatineau sur le thème du récit et du dialogue, de nombreuses institutions muséales demeurent inquiètes quant à leur financement futur. Le milieu doit en effet faire face aux nouvelles règles de financement énoncées par le ministère de la Culture et des Communications du Québec et, dans certains cas, l'avenir de ce financement demeure obscur.

Ainsi, 28 des 30 musées à vocation scientifique membres de la SMQ devraient relever désormais d'une table interministérielle, et non uniquement du ministère de la Culture. La présidente de la Société des musées du Québec, Mme Katy Tari, expliquait mardi être en discussion avec le ministère de la Culture à ce sujet, mais ne pouvait nommer les autres ministères interpellés.

Par ailleurs, dans une lettre adressée au ministre de la Culture, Luc Fortin, et au maire de Montréal, Denis Coderre, le directeur du musée Dufresne-Nincheri, Paul Labonne, et son président, Marc Poirier, regrettaient que la « *situation financière de plusieurs institutions muséales s'avère plus que précaire, leur survie étant carrément menacée* ».

Le musée Dufresne-Nincheri est l'une des onze institutions qui avaient été « *invitées par le ministère* » à soumettre une demande de financement par l'intermédiaire du PAFIM (programme d'aide au financement des musées). Seulement six de ces demandes ont été retenues.

Selon Mme Tari, 92 institutions muséales reçoivent de l'aide au fonctionnement en vertu des nouvelles règles. Cinquante-deux d'entre elles ont vu leur budget augmenter, et 34 devront faire face à une baisse de budget répartie sur quatre ans. Six institutions reçoivent pour leur part une nouvelle aide au fonctionnement.

Réforme attendue

La présidente de la SMQ ajoute que le milieu demandait depuis longtemps une réforme des critères de subventions.

« *La réforme répondait à une demande du milieu* », dit-elle. « *Ce qu'on demandait, c'est une meilleure reconnaissance du travail effectué au sein des institutions.* »

Selon elle, le milieu souhaitait entre autres que les budgets correspondent à une certaine évaluation de la « *performance* » des musées, soit du dynamisme des institutions, de la programmation et des expositions itinérantes.

Le programme d'aide au fonctionnement exclut également désormais les musées qui sont ouverts moins de 40 semaines par année. Ces derniers ont cependant accès, comme tous les autres d'ailleurs, à diverses formes de financement par projet. Quarante-cinq institutions muséales ont aussi été transférées directement au Conseil des arts et des lettres du Québec.

BAnQ reçoit le prix Audiovisuel et multimédia Télé-Québec de la Société des musées du Québec pour l'exposition *La bibliothèque, la nuit*



Manon Pouliot, chargée de projets aux expositions à BAnQ, Christiane Barbe, présidente-directrice générale de BAnQ, Nicole Vallières, directrice de la programmation à BAnQ de 2011 ...

 [Facebook](#)  [Twitter](#)  [Pinterest](#)

MONTREAL, le 6 oct. 2016 /CNW Telbec/ - Dans le cadre de la remise des Prix de la Société des musées du Québec 2016 qui a eu lieu hier soir au Musée canadien de l'histoire, à Gatineau, la présidente-directrice générale de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), Christiane Barbe, a accepté le prix Audiovisuel et multimédia Télé-Québec pour l'exposition *La bibliothèque, la nuit*.

Pierre angulaire des célébrations du 10^e anniversaire de la Grande Bibliothèque, en 2015-2016, l'exposition immersive *La bibliothèque, la nuit* a été conçue et réalisée par Ex Machina et son metteur en scène, l'artiste multidisciplinaire Robert Lepage, d'après une idée originale de BAnQ.

« *La bibliothèque, la nuit* a contribué au rayonnement de ce lieu de beauté, de culture et de savoir qui fait la fierté de tous les Québécois qu'est la Grande Bibliothèque, a affirmé Christiane Barbe. Grâce au génie d'Alberto Manguel, de Robert Lepage et d'Ex Machina avec qui nous partageons ce prix, elle a aussi permis de rappeler à chaque visiteur comment les bibliothèques constituent des lieux exceptionnels. »

Au moment de remettre une troisième distinction en trois ans à BAnQ, les membres du jury de la Société des musées du Québec ont souligné l'originalité et le caractère innovant du projet gagnant, dialogue émouvant entre la culture et la technologie.

Exploration virtuelle de 10 des bibliothèques les plus fascinantes au monde, *La bibliothèque, la nuit* est inspirée de l'ouvrage éponyme d'Alberto Manguel, coconcepteur du projet. Dans son livre, l'écrivain canadien d'origine argentine aborde les dimensions philosophiques, logiques, architecturales ou sociales qui sous-tendent l'existence de toute bibliothèque.

La bibliothèque, la nuit a connu un succès populaire retentissant. En effet, elle a été la plus visitée des expositions offertes à la Grande Bibliothèque ces dernières années. L'exposition se transporte maintenant au Musée de la civilisation à Québec, assortie d'un nouveau volet qui mettra en valeur des trésors de la bibliothèque du Séminaire de Québec.

Au sujet de BAnQ

Plus grande institution culturelle du Québec par sa fréquentation et la diversité de ses missions, pilier essentiel de la société du savoir, Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) a pour mandat d'offrir un accès démocratique à la culture et à la connaissance. Elle rassemble, conserve et diffuse le patrimoine documentaire québécois ou relatif au Québec. Elle offre aussi les services d'une bibliothèque publique d'envergure. BAnQ déploie ses activités dans 12 édifices ouverts à tous : la Grande Bibliothèque, BAnQ Vieux-Montréal et BAnQ Rosemont-La Petite-Patrie à Montréal, BAnQ Gaspé, BAnQ Gatineau, BAnQ Québec, BAnQ Rimouski, BAnQ Rouyn-Noranda, BAnQ Saguenay, BAnQ Sept-Îles, BAnQ Sherbrooke et BAnQ Trois-Rivières. En janvier 2016, BAnQ recevait du ministère de la Culture et des Communications du Québec et de la Ville de Montréal le mandat de faire revivre la bibliothèque Saint-Sulpice, située à Montréal.

SOURCE Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bas de vignette : "Manon Pouliot, chargée de projets aux expositions à BAnQ, Christiane Barbe, présidente-directrice générale de BAnQ, Nicole Vallières, directrice de la programmation à BAnQ de 2011 à 2016, et François Desrochers, coordonnateur Outaouais-Laurentides à Télé-Québec. Photo : Jean-Luc Murray. (Groupe CNW/Bibliothèque et Archives nationales du Québec)". Lien URL de l'image

[:http://photos.newswire.ca/images/download/20161006_C3321_PHOTO_FR_790379.jpg](http://photos.newswire.ca/images/download/20161006_C3321_PHOTO_FR_790379.jpg)

Renseignements : Claire-Hélène Lengellé, Responsable des relations avec les médias, Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 514 873-1101, poste 3199, ch.lengelle@banq.qc.ca



Actualités

Communiqués

Protection et mise en valeur des bâtiments patrimoniaux à Montréal

Le ministre Luc Fortin annonce le classement du studio Ernest-Cormier

Québec, le 6 octobre 2016. – Le ministre de la Culture et des Communications et ministre responsable de la Protection et de la Promotion de la langue française, M. Luc Fortin, annonce qu'en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel, il procède au classement du studio Ernest-Cormier situé dans la ville de Montréal, ce qui permet de protéger l'immeuble patrimonial et son terrain.

« Ernest Cormier est l'un des architectes québécois les plus importants de la première moitié du XXe siècle et son studio est l'une de ses œuvres les plus personnelles. Cet édifice possède une grande valeur sur le plan historique et architectural. Par son classement, notre gouvernement vient assurer sa protection au bénéfice des générations futures », a déclaré le ministre Fortin.

Studio Ernest-Cormier

Le studio Ernest-Cormier présente un intérêt historique par son association à l'architecte qui l'a construit en 1921 et 1922. Cet immeuble serait le premier bâtiment érigé au Québec qui a été conçu pour servir d'atelier indépendant à un architecte et à un artiste. À noter que le studio a toujours été utilisé à des fins culturelles malgré les changements d'occupants.

Le studio présente aussi un intérêt patrimonial pour sa valeur architecturale. D'un caractère industriel et d'une facture résolument moderne, le bâtiment comporte du mobilier intégré et divers éléments de décor qui contribuent également à l'intérêt du lieu.

Répertoire du patrimoine culturel du Québec

L'information sur le studio Ernest-Cormier, de même que celle qui concerne tous les éléments patrimoniaux inscrits au Registre du patrimoine culturel du Québec, est accessible sur le [site du Répertoire du patrimoine culturel du Québec \(RPCQ\)](#).

- 30 -



© Gouvernement du Québec, 2016

LES ÉTATS GÉNÉRAUX SUR LES COMMÉMORATIONS

Comment statuer sur la mémoire?

7 octobre 2016 | Jean-François Nadeau | Actualités culturelles

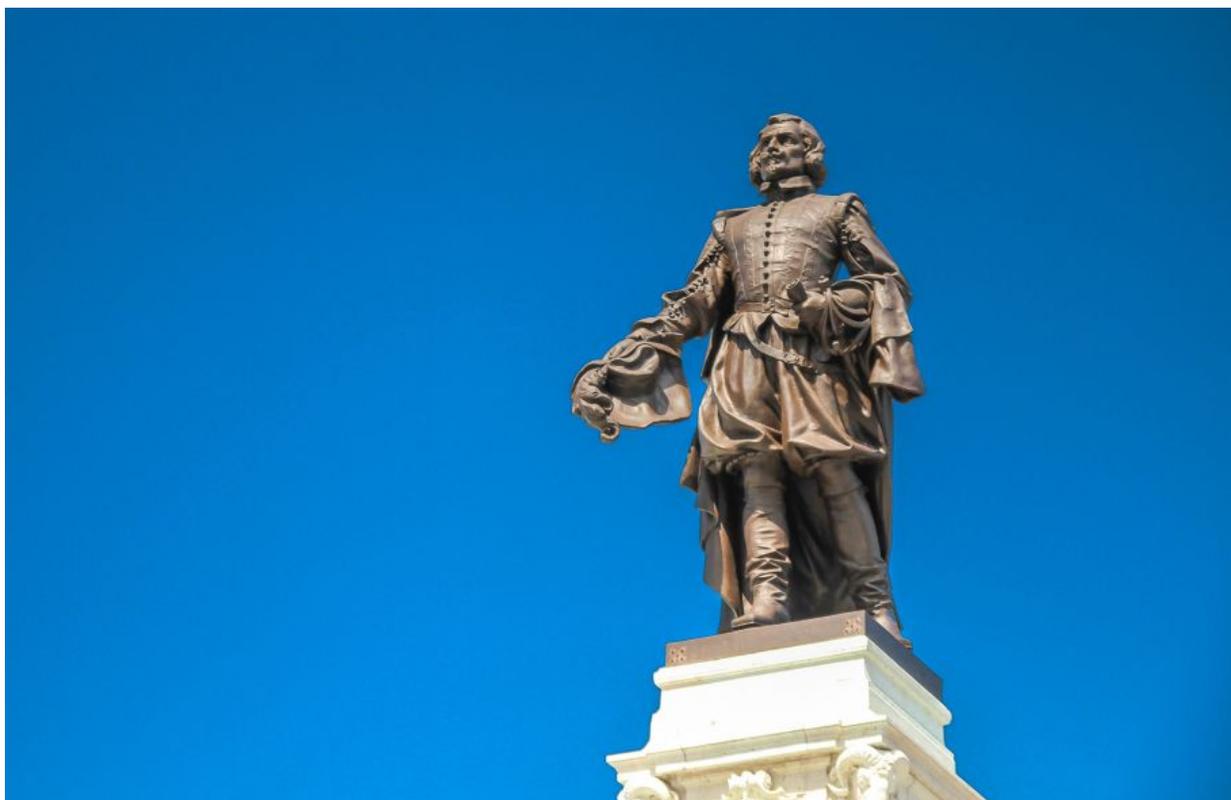


Photo: Pierre-Olivier Fortin CC

La statue de Samuel De Champlain à Québec. Les états généraux sur les commémorations se poursuivent jusqu'au 8 octobre.

Pour quoi et pour qui se souvenir ? La question des commémorations ne se pose pas de la même façon pour un individu et pour une société, pense le sociologue Jacques Beauchemin à l'occasion de la première journée des travaux des états généraux sur les commémorations organisés par le Mouvement national des Québécoises et des Québécois.

Le sociologue cite Kundera : « *Tout sera oublié et rien ne sera réparé.* » Si tel est le cas, à quoi bon se souvenir ? C'est sans compter, plaide Beauchemin, que les sociétés, à la différence des individus, « *tendent à se situer toujours, dans un fil de continuité, dans l'horizon d'une histoire. Une société n'a pour seul moyen pour se ressentir que le discours, la commémoration, le fil conducteur.* » La commémoration sert ainsi « *de moyen de construire, de moyens de représentation pour s'apercevoir comme réalité autoportante* ».

Joseph-Yvon Thériault, lui aussi professeur à l'UQAM, considère pour sa part que l'existence d'un sujet, qu'il soit personnel ou collectif, tient forcément à l'inscription dans une mémoire. « *Pas de "nous" sans un récit.* » Et cela suppose des frontières, précise Thériault, comme d'autres intervenants. « *Il y a toujours un nous et un eux. On peut élargir l'histoire, la rendre plus inclusive, mais quand il n'y aura plus de frontières, il n'y aura plus de sujet.* »

Le rêve cosmopolite

Il faut se méfier d'un rêve cosmopolite où l'histoire deviendrait un jeu à somme nulle, disent une large partie des invités de cette première journée. John Porter, ancien directeur du Musée national des beaux-arts du Québec, donne l'exemple des célébrations de Champlain. « *L'année 1908 devait être une fête pour l'Empire. [...] Mais la population française voulait une célébration des origines.* » Cette concurrence des mémoires fit en sorte qu'il fallut tenir compte de perspectives différentes.

La publicité de ces états généraux montre l'effacement symbolique de statues. Antoine Robitaille, éditorialiste au *Devoir*, explique aux 75 personnes réunies à la salle du Gesù sa critique à l'égard des récentes sculptures de bronze érigées à Québec en l'honneur de politiciens. Cette statuaire du nouveau millénaire a perdu, regrette-t-il, le côté allégorique présent au XIXe siècle. « *Il est devenu malsain de se dire en dette envers les personnages du passé.* »

Signe de tout cela, selon lui : la domination de l'art contemporain, qui serait à cet égard « *nihiliste* », parce que « *sans sens immédiatement perceptible* ». « *Notre art public relève souvent de cet esprit-là, regrette-t-il. Ça ne fait que rarement référence à un passé, à une histoire.* » À tout prendre, il préfère encore les récentes maladresses des récentes statues de bronze, dit-il.

Pour le professeur Marc Chevrier, il faut « *réenchanter les villes et les villages* » plutôt que de dépenser des fortunes en allant se réjouir de ce qui a été préservé ailleurs. En attendant, croit-il, « *nous refoulons la mémoire aux égouts* ».

Se souvenir pour s'exécrer

Pour l'essayiste Mathieu Bock-Côté, un autre des 15 hommes entendus lors de cette journée, on en est venu aujourd'hui à se souvenir pour s'exécrer « *jusqu'à remettre en question les fondements même de la collectivité* ». « *Nous ne sommes plus dans une histoire qui soit signe de fierté, mais nous sommes tournés vers les abandonnés, les laissés-pour-compte* ».

Il rejette cette « *histoire faite sous le signe d'une culpabilité générale* », parce qu'« *une nation qui est conditionnée à un rapport négatif à son expérience fera preuve d'un patriotisme diminué* ». Pour Bock-Côté, il faut au contraire « *refaire peuple, refaire nation* ». À cet égard, il soutient comme François-Xavier Garneau et Lionel Groulx la grandeur de la Nouvelle-France et constate à regret qu'elle est « *de plus en plus présentée comme une province rétrograde* ». La situation, dit-il provoquant des applaudissements, est « *l'exposition d'un désastre* ». Les états généraux se poursuivent jusqu'au 8 octobre.

PATRIMOINE

Le riche héritage de Nincheri

Le studio montréalais de l'artiste qui a créé une multitude de vitraux pour des églises du Québec, du Canada et des États-Unis est ouvert au public ce week-end

7 octobre 2016 | Caroline Montpetit | Loisirs



Photo: Pedro Ruiz Le Devoir

Le directeur du musée Dufresne-Nincheri, Paul Labonne, examine des maquettes dans le studio de l'artiste. À droite se trouve le vitrail commandé dans les années 1960 par une paroisse d'Hochelega. Alors que l'église compte 14 verrières réalisées par Nincheri, celle-ci, non payée, n'a jamais été livrée...

Au XXe siècle, l'artiste d'origine florentine Guido Nincheri a conçu des milliers de fresques et de vitraux pour les églises du Québec, en grande partie à partir de son studio du boulevard Pie-IX à Montréal, désormais transformé en musée. Visite de l'antre d'un artiste auteur d'un patrimoine menacé.

L'oeuvre de Guido Nincheri nous regarde à travers les vitraux de centaines d'églises du Québec, du Canada et des États-Unis. Mais c'est dans son studio du boulevard Pie-IX que lui et les membres de son équipe traçaient les esquisses, coloraient et taillaient le verre, avant de l'assembler en diverses verrières représentant des scènes de la Bible.

Depuis 2013, l'administration du musée Dufresne, rue Sherbrooke, a transformé en musée l'atelier que l'artiste a occupé à partir de 1925. Ce week-end, c'est la dernière occasion de l'été pour visiter les lieux, où tout est resté comme ça l'était de son vivant, alors que le verre y chauffait dans un four à 1000 degrés.

« *L'art du vitrail a énormément évolué depuis cette époque* », dit Paul Labonne, directeur du musée. Le musée Dufresne-Nincheri espère un jour recevoir ici un artiste en résidence. Et tout semble déjà prêt pour l'accueillir ; la grisaille, comme on appelle les couleurs qui servent à teindre le vitrail, le four et les cartons.

Mais, aujourd'hui, alors que plusieurs églises ferment ou sont détruites, il n'existe presque personne capable de restaurer des vitraux figuratifs conçus au siècle dernier.

Dans un coin du studio, on trouve encore le vitrail commandé dans les années 1960 par la paroisse Nativité de la Sainte Vierge d'Hochelaga, illustrant la Vierge en train de vaincre les démons et de les changer en anges. Alors que l'église compte 14 verrières réalisées par Nincheri, celle-ci n'a pas été payée, donc n'a jamais été livrée non plus.

Nincheri lui-même était en train de peindre des anges à l'église Sainte-Amélie de Baie-Comeau, en 1940, lorsqu'il fut arrêté par la GRC, comme bien des artistes et des citoyens d'origine italienne au Canada, et incarcéré au camp de concentration de Petawawa.

Le Canada venait de déclarer la guerre à l'Italie et Nincheri était accusé d'avoir peint le portrait de Mussolini, à cheval, sur les murs de l'église Notre-Dame-de-la-Défense, dans la Petite Italie à Montréal.

C'est que les travaux de Nincheri pour cette église avaient commencé dès la fin des années 1920, et l'artiste, dans ses maquettes, n'y avait pas dessiné Mussolini. C'est après les accords du Latran, qui créèrent l'État du Vatican, avec la collaboration de Mussolini, que la paroisse a demandé à Nincheri d'y faire le portrait du *duce*.

Pour faire libérer son mari, Giulia, sa femme, brandit devant le juge les esquisses originales de Nincheri, où ne figurait pas le *duce*. Le juge lui donne raison et Nincheri est libéré.

D'ailleurs, l'artiste n'était pas particulièrement près des fascistes italiens. Ceux-ci, dès les années 20, avaient détruit une fresque réalisée par Nincheri en Italie pour une mutuelle d'ouvriers, à cause de ses connotations communistes... C'est après cet épisode de sa vie au Canada que Nincheri, blessé, commence à chercher davantage de travail aux États-Unis.

En tout, il a travaillé à la décoration de quelque 200 églises, de Vancouver jusqu'en Nouvelle-Angleterre. Arrivé au Canada en 1914, le Florentin a d'abord été mandaté par le Français Henri Perdriau pour faire les maquettes des verrières de la bibliothèque de l'Assemblée nationale et de l'église Saint-Viateur d'Outremont. Au début du XXe siècle, le Canada vit un boom démographique et de nombreuses églises sont en construction.

Dans les églises

Après avoir fait la connaissance des riches frères Dufresne, Guido Nincheri installe son studio boulevard Pie-IX, dans la bâtisse abritant les locaux de Dufresne construction et Dufresne engineering. L'artiste avait d'ailleurs décoré l'intérieur du château Dufresne pour obtenir une réduction de son loyer.

D'autres oeuvres profanes de Guido Nincheri ont été détruites, comme le décor du cinéma Belmont et celui du restaurant Venus Sweet, toujours à Montréal.

Le fils de Guido Nincheri, Gabriel, a déjà recensé 5000 vitraux ayant été confectionnés dans le studio montréalais.

Parallèlement à la visite de ce studio, le musée Dufresne-Nincheri suggère un parcours qui permet de contempler ses oeuvres dans différentes églises de Montréal, dont celle de Saint-Léon-de-Westmount, boulevard de Maisonneuve, ou celle du Très-Saint-Rédempteur, rue Adam, dans Hochelaga Maisonneuve.

Là, les verrières évoquent les songes du prophète Daniel et du Christ Rédempteur. M. Labonne relève qu'en pleine montée du fascisme en Italie, ces vitraux sont des allégories de la lutte entre les forces du bien et du mal.

L'ART SOUTERRAIN

Le moderne qui refusait la modernité

Les automatistes contre la vision «didactique» de LaPalme, conseiller pour la «décoration»

8 octobre 2016 | Jean-François Nadeau | Arts visuels

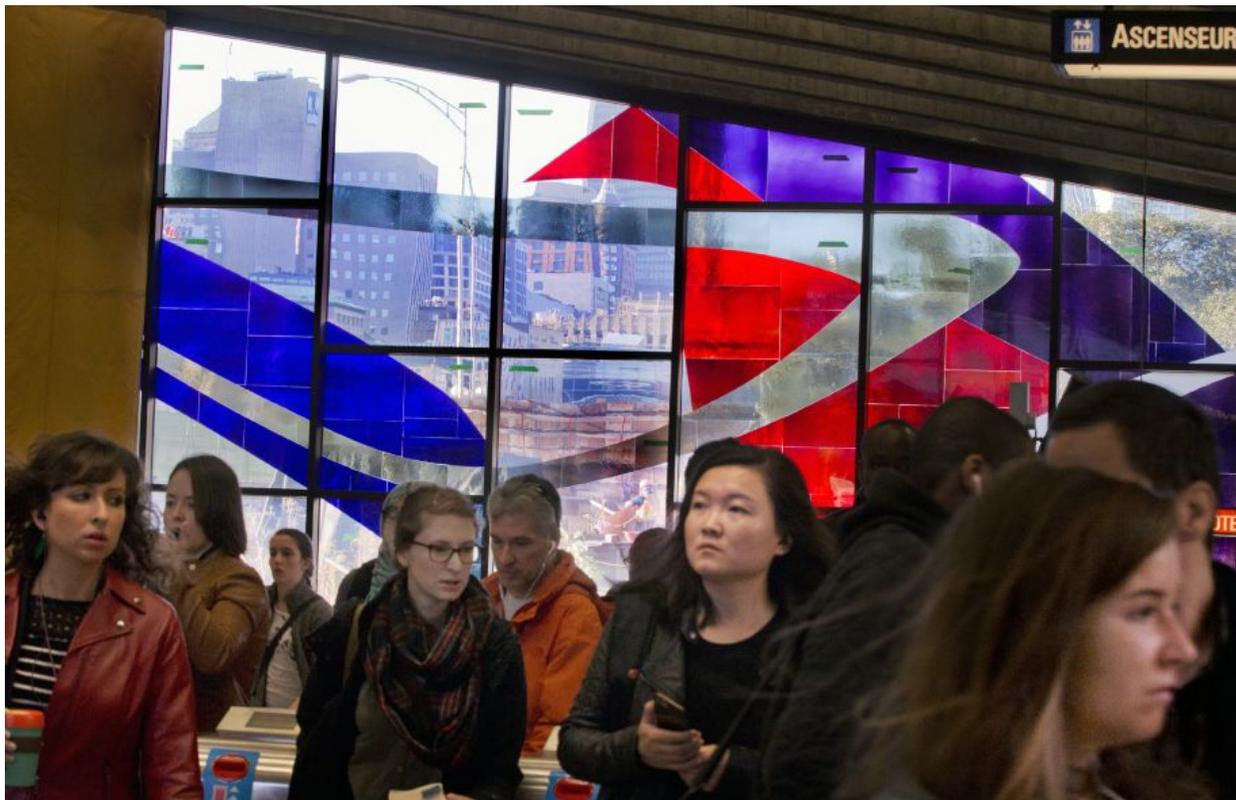


Photo: Jacques Nadeau Le Devoir
La verrière de Marcelle Ferron à la station Champ-de-Mars

L'histoire d'une amitié a fortement teinté l'histoire de l'art dans le métro de Montréal. Dans les années 1960, au moment où le Québec affirme sa modernité, un duel s'y joue. Cet affrontement entre deux visions de l'art marque encore aujourd'hui l'oeil de millions d'usagers.

Comme le rappelle l'historienne de l'art Francine Couture, la Ville de Montréal ne parlait pas, à l'époque de la création du métro, d'art public, « *mais plutôt de "galerie d'art souterraine"* ». En accord avec le maire Drapeau, les corridors et les vastes espaces créés par l'enchevêtrement des nouveaux souterrains sont envisagés comme une suite de tableaux didactiques voués à raconter l'histoire de la cité.

Après la fermeture du *Nouveau Journal* en 1961, le caricaturiste Robert LaPalme se retrouve sans emploi. Le maire, un de ses meilleurs amis, va lui confier la fonction de directeur artistique d'Expo 67 et de conseiller principal pour « la décoration » des édicules du nouveau métro.

La conception de l'art que défend LaPalme est didactique. Tout en pestant paradoxalement contre les enseignements offerts dans les écoles des beaux-arts, LaPalme valorise un idéal de beauté plastique fondé sur la maîtrise totale des techniques classiques. Chez lui, on est dans l'univers de Toulouse-Lautrec, de Braque, de Pellan.

LaPalme est admiratif devant Kandinsky, Riopelle, Pollock, Mondrian et beaucoup d'autres. Mais il considère que le tour des questions qu'ils posent a été fait. En 1966, il dit : « *Nous ne voulons plus de cette peinture non figurative que l'on peut faire au téléphone. [...] Ça n'impressionne plus. C'est l'impasse.* »

La marque LaPalme

Véritable autodidacte, LaPalme espérait par son art contribuer à une éducation populaire dont il aurait aimé bénéficier. À Berri-de-Montigny, aujourd'hui Berri-UQAM, dans le passage qui conduit à la ligne jaune, trois grandes oeuvres sur toile signées LaPalme sont installées.

Toujours à la station principale de Berri-UQUAM, sur les quais de la ligne verte, *L'hommage aux fondateurs de la ville de Montréal* (1969), une immense verrière signée Gaboriau, n'est pas sans rappeler par ses lignes endiablées l'univers de LaPalme.

Or « Gaboriau » est le pseudonyme de Pierre LaPalme, fils unique du responsable de la décoration du métro. Dans cette oeuvre au sujet imposé par LaPalme figurent trois personnages historiques : Jérôme Le Royer de la Dauversière, Jeanne Mance et Maisonneuve. Le vitrail fut réalisé par Pierre Osterrath, verrier belge qui travailla notamment avec Marcelle Ferron et Mario Merola.

On rapporte que Gaboriau réalisa une oeuvre aussi abstraite que possible pour marquer son opposition à la vision de son père pour le métro. Mais la tension entre le père et le fils dépasse en fait de beaucoup le cadre de l'art, même si son expression transite en effet par ce biais. « *Lors d'un vernissage dans un musée, Gaboriau avait envoyé un formidable coup de pied au cul de son père* », se souvient le critique Normand Thériault...

La forte influence de LaPalme se fait sentir dans le choix de plusieurs oeuvres. À la station Papineau, où des murales en hommage aux patriotes de 1837-1838 placent en leur centre la figure héroïque de Louis-Joseph Papineau, elle est patente. Cette oeuvre de Jean Cartier a été réalisée à Stockholm à partir de dessins de George Juhasz.

Marcelle Ferron

La vision de l'art soutenue par la mairie et LaPalme suscite une levée de boucliers chez plusieurs groupes d'artistes. « *Pourquoi s'oppose-t-on à l'art moderne dans ce métro censé représenter la modernité ?* » demandent en somme les Guido Molinari, Claude Goulet, Marcelle Ferron et Mario Merola. « *Tout art qui demande au spectateur un temps d'arrêt pour percevoir obstruerait les circulations et, de ce fait, deviendrait antifonctionnel et antisocial* », opinent les détracteurs. Ils voient dans le métro une tension et une intensité visuelle que seul l'art abstrait est à même de souligner.

À l'époque, le critique d'art Normand Thériault reproche au métro de s'alimenter à une vision formelle du passé. En entrevue aujourd'hui, il affirme que « *le programme d'oeuvres d'art du métro apparaissait d'un autre temps* ».

La volonté du duo LaPalme-Drapeau est entravée quand le gouvernement du Québec réussit à imposer une oeuvre de Marcelle Ferron à la station Champ-de-Mars sous le prétexte que c'est lui qui règle la facture. Dessinée par l'architecte Adalbert Niklewicz, cette station est aujourd'hui jugée comme l'une des plus belles au monde.

D'une grande intensité plastique, les verrières de Ferron utilisent le verre du vitrail classique, bien que l'artiste se libère des usages techniques anciens. Même si LaPalme continue de pester contre l'influence des automatistes, notamment dans les pages du *Devoir*, un art nouveau entre tout de même dans le métro.

Nouveaux chantiers

Les nouveaux chantiers du métro, plus rares qu'au temps de son développement, appartiennent résolument aux élans de l'art contemporain. Ils sont lancés à la suite de la constitution d'un jury.

Station Montmorency, les immenses formes de couleur suspendues de la sculptrice Hélène Rochette cassent la silhouette rectiligne de l'édicule de béton. À Cartier, on trouve deux immenses flèches en acier inoxydable pointées vers le ciel, oeuvre du sculpteur Jacek Jarnuskiewicz.

Les oeuvres sont désormais financées selon les paramètres du 1 % des budgets réservés à l'art lors de l'attribution de contrats publics. C'est à la Société de transport de Montréal que revient la responsabilité de les entretenir et de les mettre en valeur après leur réalisation.

Consultez tous les textes de notre dossier :

- Est-ce réaliste d'aller un peu plus loin?
- Un maire, un visionnaire et un réseau

- Le métro de Montréal au fil des décennies en images

- Des métros dans le monde

- Connaissez-vous votre métro?

Un tremplin pour le design québécois

Le développement du métro, conjugué à Expo 67, sera un fabuleux tremplin pour toute une génération de designers, dont l'héritage se fait encore sentir aujourd'hui.

À commencer par Jacques Guillon, pionnier du design québécois, dont la firme dessinera les voitures du métro et toute la signalétique blanche sur fond noir qui encore aujourd'hui résiste à l'épreuve du temps.



On lui doit aussi le fameux logo associé au métro montréalais, un cercle sur fond bleu traversé par une flèche pointant vers le bas.

Outre les stations conçues par des architectes et parées d'œuvres d'art, le design de l'ensemble des composantes fonctionnelles du métro, dont les mains courantes, les poubelles suspendues, les escaliers roulants, les guichets, les tourniquets et les portes tournantes, faits d'acier galvanisé, a été confié à l'architecte montréalais Normand Slater (auteur de nombreuses sculptures, dont la façade d'acier de la Place des Arts et des luminaires de l'Expo et de la Ronde). « *Tout cela était fait au Québec*, affirme Guy. R. Legault, urbaniste chargé du développement des tracés et emplacements du métro. *Je dirais même "fait à Montréal". Ça été le résultat d'un formidable travail d'équipe qui a permis de propulser la carrière de créateurs québécois et d'intégrer des notions de design et d'urbanisme dans cet énorme ouvrage de travaux publics. Pour l'époque, c'était très avant-gardiste.* »

Isabelle Paré

Semer les sculptures sous le ciel beauceron



8 octobre 2016 | Odile Tremblay | Arts visuels | Chroniques



Photo: Lynda Morin
Karim Alaoui, Pyramide des athlètes-acrobates. L'artiste marocain était de l'édition 2015 de l'International de la sculpture de Saint-Georges.

On est tellement crispés entre les murailles de nos villes, sans bien connaître ce qui se passe en région. À tort, trop souvent...

Déambulant en fin de semaine du côté de la Beauce, à Saint-Séverin, à l'invitation de son festival de films, j'ai bifurqué ailleurs à un moment donné. Entre jeudi et dimanche, la couleur des érables changeait, passant du vert tacheté de rouge à l'arc-en-ciel d'automne, et la route serpentait entre vallées et montagnes de mon petit village préservé du temps jusqu'aux villes beauceronnes.

La conseillère culturelle municipale de Saint-Georges, Solange Thibodeau m'avait suggéré : « *Vous devriez venir voir notre jardin de sculptures !* »

Or voilà que, le lendemain, Luc Thibaudeau, un financier amoureux des arts et ami des artistes, m'entraîna visiter les lieux dare-dare. Il siège au CA du groupe Beauce Art, qui supervise le symposium des sculptures en question.

À ses côtés, au coeur urbain, dans l'île Pozer et ses environs, le long de la Chaudière, je suis tombée sur le dos devant l'ampleur d'une initiative qui m'était jusqu'à ce jour inconnue. Trente-deux grandes sculptures d'ici et d'ailleurs dominaient des sentiers ombragés, parmi les lilas plantés : 200 cultivars, bientôt 800, de cinq couleurs différentes, embaumant au printemps.

L'île Pozer était un méchant îlot rabougri et désert avant que des gens d'affaires n'aient entrepris, Marcel Dutil, p.-d.g. de Canam Manac en grand argentier principal, de l'aménager pour le bien commun. Ils ont fait construire des passerelles entre l'île et les rives, dont une sur coussin gonflable pour contrôler les crues de la rivière.

Puis, depuis 2014, lors du symposium estival de sculptures, dix artistes de la francophonie viennent créer durant trois semaines devant public une oeuvre. Le projet roule sur dix ans et se clôturera en 2024 avec cent sculptures. Si la ville est propriétaire des lieux depuis 2012, une armée de bénévoles s'occupe d'horticulture, des plans d'eau et d'entretien des sentiers. On parle d'initiative citoyenne avant tout.

Oasis

Partout dans le monde, les jardins de sculptures sont des oasis qui attirent les visiteurs comme des mouches. Les gens, nez au vent entre bancs et aménagements floraux, s'y montrent moins intimidés par l'art qu'entre les murs des musées. Au Québec, on peut arpenter celui du Domaine Forget à Saint-Irénée, ceux de Lachine et de Bécancour. Les ruelles autour du Musée des beaux-arts de Montréal en offrent une version macadam. Je

conserve un souvenir impérissable de celui de La Nouvelle-Orléans, offert à la ville par un couple de mécènes collectionneurs. Au bord du bayou St. John, les oeuvres des plus grands maîtres, Rodin, Botero, Louise Bourgeois, etc., s'y prélassent au milieu des magnolias et des canards.

En ce bel après-midi d'automne, circulant entre celles de Saint-Georges, j'avais conscience de parcourir un jardin de sculptures modèle au Québec. Et attendez huit ans, qu'il ait atteint sa pleine ampleur...

Les sculptures sont nées de divers matériaux : pierre, aluminium, alliages, bronze, etc., et représentent tout ce qu'on voudra : des chevaux, des dieux, des hommes, l'onde et même une chaudière qui déverse son eau métallique près de la rivière du même nom. Celle du Québécois Yann Normand, aux deux grandes plumes élégantes, semble au bord de l'envol. Il a soudé une à une les barbes de ses plumes au tuyau central.

« *Ça lui a pris tellement de temps !* » évoquait Luc Thibaudeau, qui revoyait l'ampleur du travail derrière l'oeuvre dont j'admirais la grâce. Venu du Burkina Faso, Siriki Ky a créé une sorte de totem métallique. Chaque année, le symposium a son thème propre et son site. Tout s'embellit là-bas et reverdit sous corvée collective.

Pourquoi pas chez nous ?

L'architecte Paul Baillargeon est l'initiateur du projet. Et de m'évoquer qu'à l'étranger il voyait des gens à bicyclette sur les bords d'une rivière, se demandant : « *Pourquoi pas chez nous ?* » Les abords de la Chaudière n'attiraient guère la flânerie là-bas. Rien pour encourager les jeunes familles à demeurer sur place.

Claude Lemieux, l'ancien maire de Lac-Poulin, demeurait à Saint-Georges et voulut créer un comité pour faire bouger les choses. De fil en aiguille, d'appuis privés en appuis privés, île, sentiers et passerelles ont surgi en 2002, 2003. Le projet, évalué à 3 millions, en aura coûté 12,5. « *On a fait un plan d'eau de deux kilomètres le long du centre-ville* », évoque Paul Baillargeon avec une légitime fierté.

En 2010, surplombant le panorama devant l'équipe, il avait lancé : « *Tout ce qui manque, ce sont des sculptures !* » Après grondements initiaux de Marcel Dutil, qui devait remettre plus tard la main au gousset, c'était reparti !

Chaque année, une onzième sculpture est acquise par des entrepreneurs du coin, comme une de Michel Goulet, le fameux créateur des chaises-poèmes, puis redonnée à la ville.

Jean-Louis Roy, l'ancien directeur du *Devoir* qui fut secrétaire général de l'Agence intergouvernementale de la francophonie, familier de Saint-Georges, est intervenu pour impliquer la francophonie dans le projet.

« *Des oeuvres comme ça coûtent trop cher à la pièce* », explique Paul Baillargeon. Restait à créer un symposium. Beauce Art fit le reste. Les artistes reçoivent un cachet. Ils sont logés, dorlotés, véhiculés, sur matériaux offerts, sculptant puis laissant ensuite l'oeuvre dans leur sillage ! D'autres terrains riverains seront mis à contribution pour les symposiums futurs. Le chantier paraît sans fin.

Moi, je me grattais la tête : la Beauce serait-elle une vraie société distincte ? Accotée au nord du Maine, elle doit avoir hérité des Américains cette mentalité de grande débrouillardise sans aide d'État. Tout ça pour préciser que, si la ville donne un coup de main financier (après hésitations préalables) à Beauce Art, ni le provincial, ni le fédéral n'injectent un sou dans cette extraordinaire revitalisation d'un centre-ville, qui éblouit nos yeux. Cherchez l'erreur !

Lourd déficit au Musée canadien pour les droits de la personne, à Winnipeg

12 oct. 2016 par La Presse canadienne 0

WINNIPEG – Le Musée canadien pour les droits de la personne est aux prises avec un important déficit évalué à près de 7 millions \$ à la fin de la dernière année fiscale.

Pour s'en sortir, la direction du musée situé à Winnipeg espère conclure une nouvelle entente de financement avec le gouvernement du Canada mais la directrice des finances, Suzanne Robertson, n'a pas voulu dire quelle somme était espérée.

L'institution hérite actuellement d'une somme annuelle de 21,7 millions \$ versée par le gouvernement en vertu d'une entente qui expirera en mars prochain.

Le journal Winnipeg Free Press rapporte que la direction du musée impute le déficit à un compte de taxes municipales de 8 millions \$.

Mais les états financiers du musée pour l'année 2015-2016 déposés à la Chambre des communes ont démontré que l'institution était déficitaire dès la fin de sa toute première année d'opération.

Le Musée canadien pour les droits de la personne a été créé en 2008. Le projet avait été lancé quelques années plus tôt par l'ancien homme d'affaires Israel Asper et le musée est d'ailleurs situé sur une rue qui porte son nom.

Actualités

Actualités

Nouveaux jeux de données ouvertes en culture

Neuf nouveaux jeux de données ouvertes en culture sont maintenant disponibles sur le portail Données Québec. Lancé en avril dernier, ce portail permet un meilleur accès aux données ouvertes des administrations publiques québécoises.

Rappelons que les données ouvertes sont des données numériques brutes. Elles sont diffusées avec une licence ouverte garantissant leur libre accès et leur réutilisation. Ainsi, les développeurs peuvent réutiliser ces données, notamment pour concevoir des applications mobiles.

Liste des nouveaux jeux de données déposés par le Ministère :

- Institutions muséales reconnues ou soutenues au fonctionnement
- Conseils régionaux de la culture soutenus au fonctionnement
- Médias communautaires reconnus ou soutenus au fonctionnement
- Radios autochtones locales soutenues au fonctionnement
- Organismes de formation supérieure en arts soutenus au fonctionnement
- Organismes de formation spécialisée en arts soutenus au fonctionnement
- Établissements du Conservatoire de musique et d'art dramatique du Québec
- Directions régionales du Ministère
- Liste d'événements de l'histoire du Québec compilés par le Ministère

Notons que certaines sociétés d'État relevant du ministre de la Culture et des Communications donnent également accès à des jeux de données ouvertes dans la [section Société et culture du portail Données Québec](#).



Actualités

Actualités

Le Rapport annuel de gestion 2015-2016 du Ministère est maintenant disponible

Le Rapport annuel de gestion 2015-2016 du ministère de la Culture et des Communications, couvrant l'exercice financier qui a pris fin le 31 mars 2016, a été déposé à l'Assemblée nationale.

Il met en évidence les résultats obtenus en lien avec les orientations et les objectifs stratégiques inscrits dans le Plan stratégique 2012-2016 du Ministère. Le rapport intègre également le bilan des actions réalisées par le Centre de conservation du Québec.

Le Rapport annuel de gestion expose les grands dossiers qui ont occupé le Ministère en 2015-2016.

Renouvellement de la politique culturelle du Québec

Une consultation publique a eu lieu dans toutes les régions du Québec de juin à août 2016 afin de recueillir les propositions des gens du milieu culturel. L'analyse de toutes ces suggestions et des mémoires déposés se poursuivra cet automne afin d'alimenter la rédaction du projet de politique culturelle, dans l'objectif d'une adoption en 2017.

Un appui historique au secteur du livre

Dévoilé en avril 2015, le Plan d'action sur le livre représente un investissement de 12,7 M\$ sur deux ans afin de donner une nouvelle impulsion au secteur du livre. Il s'agit du plus important investissement dans ce secteur en près de 20 ans.

La culture québécoise à l'ère numérique

Le Plan culturel numérique du Québec, lancé en septembre 2014, représente une initiative majeure avec un investissement de 110 M\$ échelonné sur sept ans. En 2015-2016, ce sont plus de 22 M\$ qui ont été répartis entre des organismes qui travaillent dans les milieux de la culture et des communications, et les sociétés d'État du portefeuille ministériel.

Pour connaître les autres dossiers en cours au Ministère et en savoir plus, consultez le [Rapport annuel de gestion 2015-2016](#).



Publié le 7 octobre 2016

Québec 

© Gouvernement du Québec, 2016

Ne laissons pas l'histoire nous échapper - Bilan des États généraux sur les commémorations historiques



MONTRÉAL, le 11 oct. 2016 /CNW Telbec/ - Organisés par le Mouvement national des Québécoises et Québécois (MNQ), les États généraux sur les commémorations historiques se sont terminés le 8 octobre dernier, au terme de trois jours de discussions. Réunissant des universitaires, des responsables de musées, des représentants d'organismes publics, ainsi que des représentants de la société civile, ces journées ont permis de dresser un portrait de la situation actuelle des commémorations historiques au Québec et ont montré l'utilité de partager l'information et de réfléchir aux collaborations possibles. Les discussions fructueuses entre les différents intervenants qui œuvrent dans le domaine des commémorations, de l'histoire et du patrimoine, ont occasionné des rencontres fécondes et porteuses d'avenir qui n'auraient pas eu lieu sans l'évènement.

Pour la présidente du MNQ, Martine Desjardins, le constat est probant : « Que ce soit la toponymie, la statuaire, ou les anniversaires historiques, ces enjeux défraient souvent la manchette et, malheureusement, l'improvisation est trop souvent au rendez-vous. Ces discussions ont permis de cerner le cœur du problème : la nécessité d'établir rapidement une politique nationale de commémorations, notamment pour se doter d'un calendrier des anniversaires à commémorer. Ce rendez-vous a montré l'utilité d'un organisme et d'une politique liant les actions des uns et des autres dans le domaine des commémorations. La participation du ministre de la Culture et des Communications à l'évènement et son intérêt face aux débats soulevés nous permettent de croire à une volonté réelle de pallier le problème. Le MNQ fera un suivi constant du dossier auprès des intervenants concernés. »

Le 25 août dernier, le MNQ a présenté un mémoire dans le cadre des audiences de la consultation publique en vue du renouvellement de la politique culturelle du Québec. Le document promouvant, entre autres, une politique de commémorations est aussi disponible en ligne au www.mnq.quebec (sous l'onglet « Publications »). Un rapport des propositions formulées à la lumière des échanges des États généraux sur les commémorations historiques sera d'ailleurs soumis à cette instance sous peu.

Le MNQ tient à remercier les nombreux partenaires qui ont permis la tenue des États généraux sur les commémorations historiques, soit : la Cinémathèque québécoise, les Musées de la civilisation, la Commission franco-québécoise sur les lieux de mémoire communs, Pointe-à-Callière, musée d'archéologie et d'histoire de Montréal, l'Institut du patrimoine de l'UQAM, la Chaire de recherche du Canada en patrimoine ethnologique, la Fédération Histoire Québec, la Société du patrimoine politique du Québec (SOPPOQ), *L'Action nationale*, La Fondation Lionel-Groulx, Accent Bleu du Québec, K72, l'Institut de recherche sur le Québec, la Banque Nationale, Québecor, le vignoble Val Caudalie, l'Institut du patrimoine culturel (IPAC) et WEBTV.COOP.

Les éditions du Septentrion publieront les actes du colloque en 2017.

Fondé en 1947, le MNQ regroupe aujourd'hui dix-neuf Sociétés nationales et Sociétés Saint-Jean-Baptiste réparties sur tout le territoire du Québec. Il a pour mission de défendre et promouvoir l'identité québécoise, la langue, l'histoire, la culture et le patrimoine.

SOURCE MOUVEMENT NATIONAL DES QUEBECOISES ET QUEBECOIS

L'annonce a disparu. [Annuler](#)

Qu'est-ce qui ne vous convenait pas dans l'annonce ?

- Annonce répétitive
- Contenu inapproprié
- Annonce non pertinente

Google

Autre prix d'importance pour la salle Alfred-Pellan



Benoit LeBlanc

Publié le 12 octobre 2016



Fière de ce prix obtenu pour une exposition audacieuse et maintenant acclamée, Jasmine Colizza ne ferme pas la porte à un second épisode du projet "Banlieue!".
©TC Media - Archives

HONNEUR. Lors de son colloque annuel, la Société des musées du Québec (SMQ) a attribué le prix Excellence au projet d'exposition et de publication "Banlieue! ordre et désordre" présenté à la salle Alfred-Pellan de la Maison des arts (MDA) à l'été 2015, pour marquer les 50 ans de la ville de Laval.

Ce sont sept auteurs et une quinzaine d'artistes qui avaient accepté l'invitation de Jasmine Colizza, muséologue responsable de la salle Alfred-Pellan.

Lavalloise d'origine revenue dans sa ville, la commissaire de l'exposition caressait ce projet depuis quelques années. Une vingtaine d'oeuvres et d'extraits de textes illustraient autant de points de vue sur la question.

«Je voulais aller enfin au-delà des clichés des centres d'achat et des parkings! déclarait-elle à l'époque au Courrier Laval. Je vois la banlieue tel un système où tout est régulé pour créer un ordre rêvé. L'humain met ainsi fin au chaos, même s'il s'agit là d'une utopie. Nos artistes et écrivains ont interrogé cet ordre et cette utopie.»

Esprit collectif

Pour donner plus d'impact au projet "Banlieue!", Jasmine Colizza était allée chercher, pour le volet littéraire, Catherine Cormier-Larose, directrice et cofondatrice des Productions Arreuh, qui s'intéressent à la prise d'assaut d'endroits publics par la poésie.

Quant à l'exposition, le visiteur découvrait d'abord une mappe géante d'Emmanuelle Jacques accrochée au mur du foyer de la MDA, alors qu'à l'entrée de la salle Pellan, une corde à linge sur laquelle le public pouvait accrocher son commentaire donnait le ton au thème choisi.

Par la suite, on apercevait la cape argentée à la Superman d'Emmanuel Lagrange-Paquet virevoltant et planant au gré de puissants ventilateurs, à l'opposé d'une tour monumentale d'objets domestiques (baignoire, cassettes vidéo, gallons de peinture, vieil écran d'ordinateur, skis, chaises, bicyclette d'exercice) signée Labspace Studio (John Loerchner et Laura Mendes). Une vente-débarras de ces objets était d'ailleurs le clou autant de l'oeuvre que de l'exposition.

Le couple Hillerbrand et Magsamen, Laurent Lévesque, Michel Saulnier, Stéphanie Beaulieu, Anna Jayne McIntyre, Gwenaël Bélanger, Éric Lamontagne, Kim Doriand et Jacynthe Robillard complétaient la brochette d'artistes invités.

Un retour?

«Présenter le projet "Banlieue!" à Laval n'était pas anodin, puisque la ville est indéniablement l'exemple québécois le plus probant inscrit dans ce mouvement des banlieues qui croissent au point de faire de l'ombre aux villes dont elles n'étaient au départ qu'une extension domiciliaire, d'ajouter Jasmine Colizza. D'ailleurs, le sujet est vaste et nous ne serions pas surpris que le projet "Banlieue!" revienne habiter la Maison des arts dans le futur.»

Rappelons que fondée en 1958, la Société des musées du Québec est un organisme à but non lucratif qui regroupe et représente quelque 300 institutions muséales (musées, centres d'exposition et lieux d'interprétation) et 600 membres individuels répartis dans toutes les régions du Québec.



Médias Transcontinental S.E.N.C.
1100 boul. René-Lévesque Ouest,
Montréal, QC H3B 4X9 (514) 392-9000



Actualités

Communiqués

Mise en valeur du patrimoine culturel régional

La députée Caroline Simard inaugure le Centre d'initiation au patrimoine – La Grande Ferme

Saint-Joachim, le 13 octobre 2016. – La députée de Charlevoix-Côte-de-Beaupré et adjointe parlementaire de la ministre du Tourisme, Mme Caroline Simard, a participé aujourd'hui à l'inauguration du Centre d'initiation au patrimoine – La Grande Ferme.

Situé à Saint-Joachim sur la Côte-de-Beaupré, le Centre d'initiation au patrimoine – La Grande Ferme est, depuis 1979, un lieu d'interprétation ayant pour mission de faire découvrir l'apanage de la région. Afin de préserver les valeurs archéologique, historique et architecturale de cet immeuble patrimonial classé en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel, des travaux de restauration et de mise aux normes ont été effectués au cours de la dernière année. Une somme de 2,11 M\$ a été investie dans ce projet, dont 1,6 M\$ provenant du gouvernement du Québec.

« Cette inauguration est le résultat d'investissements dans la fierté et l'identité de notre société, car la Grande Ferme est assurément un joyau de notre patrimoine collectif. Les travaux de restauration et de mise aux normes permettront la mise en valeur de cette attraction touristique de premier plan sur la Côte-de-Beaupré et la poursuite de sa mission éducative. De nombreux visiteurs pourront ainsi se familiariser avec l'archéologie, l'histoire et les attraits naturels du Cap-Tourmente », a déclaré la députée Simard.

« Le Centre d'initiation au patrimoine – La Grande Ferme joue un rôle fondamental dans le développement socioculturel de la communauté et contribue activement à la vitalité économique et touristique de la région. Notre gouvernement est très fier de soutenir ce projet qui rappelle l'importance d'une richesse patrimoniale inestimable et salue le travail remarquable de l'équipe passionnée animant le lieu, grâce à laquelle tout cela est rendu possible », a ajouté le ministre de la Culture et des Communications et ministre responsable de la Protection et de la Promotion de la langue française, M. Fortin.

– 30 –



© Gouvernement du Québec, 2016

Malaise dans les musées du Québec

L'État redistribue son aide, enlevant aux uns pour redonner aux autres

15 octobre 2016 | Caroline Montpetit | Arts visuels



Photo:

Les données du ministère de la Culture indiquent que d'autres établissements verront leurs subventions baisser radicalement.

Le Musée québécois de la culture populaire de Trois-Rivières doit faire face à des compressions budgétaires de plus de 1,6 million d'ici 2020, relativement à la révision des critères d'attribution du programme d'aide au fonctionnement pour les institutions muséales (PAFIM). Pas moins de 34 musées seront touchés par une baisse de leurs subventions, 21 musées saisonniers, ouverts moins de 40 semaines par année, n'en recevant tout simplement plus par l'intermédiaire du PAFIM en 2019-2020. Ces coupes sont effectuées en dépit du fait que le budget du programme augmentera de 900 000 \$ durant la même période.

Le Musée québécois de la culture populaire est le plus touché. En 2015-2016, il a reçu un octroi de 1 235 000 \$ pour un budget de 2,5 millions. En 2019-2020, il ne recevra plus que 524 812 \$. Les dirigeants du musée estiment ainsi leur manque à gagner à 1 636 000 \$ d'ici 2020.

Les données du ministère, obtenues par *Le Devoir*, indiquent que d'autres établissements verront leurs subventions baisser radicalement. La Fondation du Domaine Joly-De Lotbinière, dans Lotbinière, par exemple, verra son financement annuel venant du PAFIM baisser de 220 000 \$ à 142 000 \$ en 2019-2020. « *On a eu une rencontre avec la direction régionale*, dit Hélène Leclerc, directrice de la Fondation. *Ils nous ont dit qu'en vertu des nouveaux critères, les lieux historiques ne pourraient plus recevoir plus de 150 000 \$ par année avec le PAFIM.* »

Pour pallier le manque, la Fondation devra redoubler d'efforts pour aller chercher davantage d'argent en collecte de fonds, en entrées, en dons et en commandites. « *Ils nous ont dit qu'on était hyperperformants* », dit Mme Leclerc, qui affirme que la Fondation est l'institution muséale privée la plus visitée de la région. Jusqu'à maintenant, la Fondation était financée à hauteur de 33 % par subvention, 33 % par les entrées et 33 % par les dons.

Pour sa part, le Musée d'art contemporain des Laurentides, à Saint-Jérôme, verra sa subvention annuelle passer de 200 344 \$ à 131 361 \$.

Tandis que certains établissements muséaux voient leurs budgets fondre, d'autres voient leurs subventions augmenter. En même temps qu'il diffusait ses nouveaux critères d'attribution des subventions, le ministère de la Culture et des Communications annonçait même que six établissements muséaux seraient nouvellement financés par le PAFIM. Alors que la subvention annuelle du Musée québécois de culture populaire de Trois-Rivières est réduite de 52 %, Boréalis, le centre d'histoire de l'industrie papetière de Trois-Rivières, recevra d'ici 2020 une toute nouvelle subvention de 210 000 \$.

Le ministère insiste d'ailleurs pour préciser que l'enveloppe globale des subventions accordées dans le cadre du PAFIM n'est pas réduite, mais qu'elle sera plutôt bonifiée, à terme, de 900 000 dollars.

Parmi les autres établissements muséaux nouvellement subventionnés par la voie du PAFIM, mentionnons, dans la région de Montréal, le Centre commémoratif de l'Holocauste, qui bénéficiera, en 2019-2020 d'une nouvelle subvention de 214 455 \$. La Société d'histoire du Lac-Saint-Jean est elle aussi nouvellement incluse avec une subvention de 187 705 \$. Dans le Bas-Saint-Laurent, le site historique maritime de la Pointe-au-Père gagne 78 066 \$ par année, tandis que le monastère des Augustines, dans la région de Québec, recevra annuellement 90 069 \$.

Si on considère les enveloppes régionales, les régions de Trois-Rivières, de la Côte-Nord, de la Beauce et des Laurentides enregistrent une baisse des subventions accordées par le PAFIM tandis que les sommes accordées aux autres régions sont en hausse.

Dans une entrevue accordée au *Devoir* la semaine dernière, la présidente de la Société des musées du Québec, Katy Tari, reconnaissait que le milieu avait exprimé le souhait que la « *performance* » des musées soit prise en compte dans l'attribution des subventions et réclamait une meilleure « *reconnaissance du travail effectué au sein des institutions* ».

Les nouveaux critères déterminent l'admissibilité des établissements muséaux, mais non la nature des montants accordés, précise-t-on au ministère. En ce qui a trait au Musée québécois de la culture populaire, des sources ministérielles mentionnent que ce musée faisait partie des trois musées québécois, avec le Musée McCord et le Centre canadien d'architecture, qui recevaient une subvention de plus de 1 million de dollars par année par l'intermédiaire du PAFIM. Or, il compterait notamment cinq fois moins de pièces dans ses collections que le Musée McCord. La quantité de personnel et le budget total du musée sont également pris en compte.

Du côté du Musée québécois de la culture populaire, le président du conseil d'administration, Jean Asselin, affirme qu'un plan de restructuration a déjà été mis en place. Le musée a, par exemple, décidé qu'il fermerait dorénavant ses portes le mardi en basse saison. « *On a réduit le personnel de 28 à 17 employés*, dit M. Asselin. *Si je continue à couper, je n'aurai plus de directrice de communications ou de directrice des finances* », dit-il.

L'équipe du Musée a par ailleurs déjà obtenu un rendez-vous avec le ministre de la Culture et des Communications, Luc Fortin, le 7 novembre prochain, confirme l'attaché de presse du ministre, Karl Fillion. Le ministre souhaite discuter avec l'équipe de direction du musée d'un plan d'accompagnement de

l'établissement pour en éviter la fermeture.

« *Il va vraiment falloir qu'on trouve l'argent nécessaire* », poursuit M. Asselin, sans pour autant évoquer lui-même une éventuelle fermeture du musée, qui devra toutefois se tourner vers d'autres sources de financement.

Selon M. Asselin, il est sûr que certains projets seront touchés par ces compressions, dont la création d'une exposition permanente et d'un espace éducatif, et un volet lié au virage technologique. Comme une mauvaise nouvelle n'arrive jamais seule, le directeur du musée, Yves Noël, a démissionné de ses fonctions, jeudi, pour des raisons personnelles. Le conseil d'administration nommera un directeur par intérim sur recommandation de son conseil exécutif.

Musée québécois de culture populaire : un budget écorché, mais pas de fermeture en vue

PUBLIÉ LE SAMEDI 15 OCTOBRE 2016 À 15 H 48

Musée québécois de culture populaire : un budget écorché, mais pas de fermeture en vue

Facebook Twitter Plus  0

La direction du Musée québécois de culture populaire de Trois-Rivières reste optimiste, même si l'institution devra se passer de 1 636 000 \$ d'ici 2020, relativement à la révision des critères d'attribution du programme d'aide au fonctionnement pour les institutions muséales.

Il s'agit d'une nouvelle tuile pour le musée alors que le directeur, [Yvon Noël, a démissionné de ses fonctions](#) jeudi, pour des raisons de santé.

Une rencontre entre l'équipe du musée et le ministre de la Culture et des Communications, Luc Fortin, devrait se tenir le 7 novembre prochain. Le musée veut demander que les subventions accordées soient revues.

Pas de fermeture en vue

Malgré les difficultés, le président du conseil d'administration du Musée québécois de culture populaire, Jean Asselin, reste optimiste. Il affirme que les employés et le conseil d'administration préparent depuis plusieurs années un virage technologique.

La direction planche également sur des idées pour revamper l'image du musée dans le but d'attirer de nouveaux visiteurs.



Jean Asselin, président du conseil d'administration du Musée québécois de culture populaire. PHOTO : RADIO-CANADA

Pour Jean Asselin, il sera essentiel de trouver d'autres façons de subventionner le musée, par exemple par des activités de financements, du mécénat ou encore des collaborations avec des commanditaires.

Certains musées de la région voient leurs budgets fondre, mais le Centre d'histoire de l'industrie papetière Boréal, recevra quant à lui, d'ici 2020, une nouvelle subvention de 210 000 \$.

Science et technologie

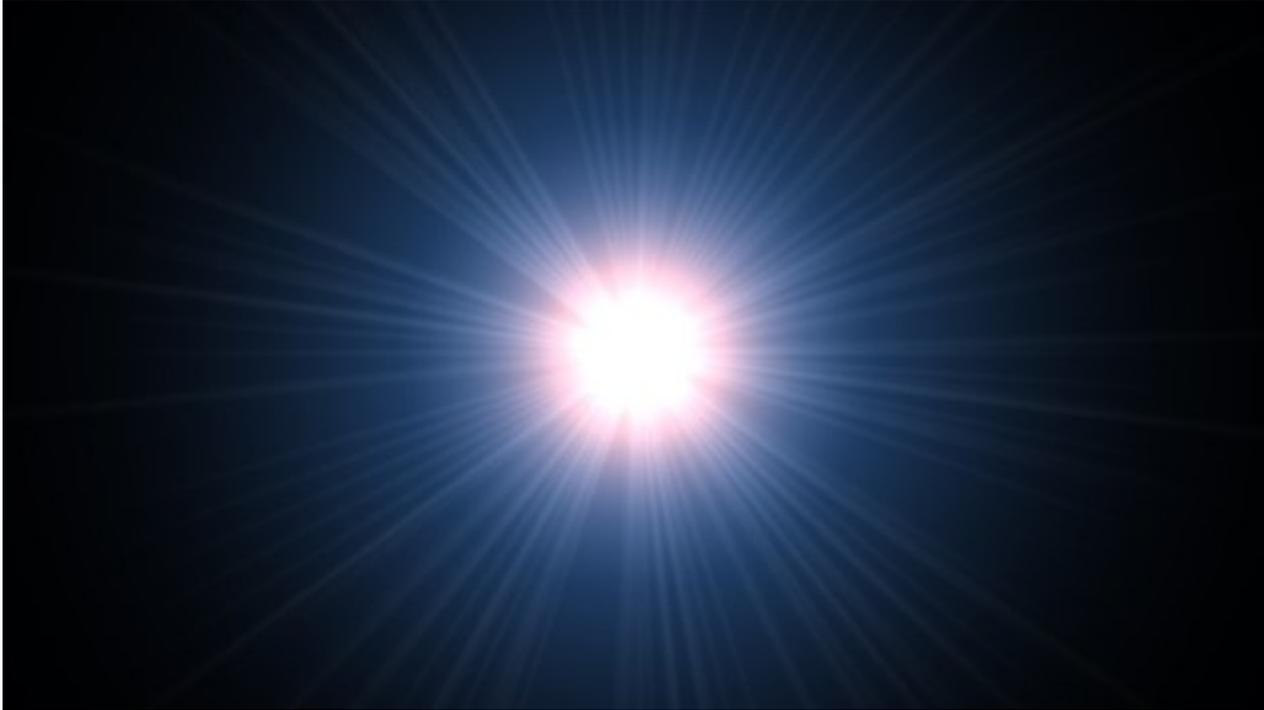
Lumière réfléchi : Crise aux musées scientifiques

Le dimanche 16 octobre 2016

Facebook Twitter Plus

0

Augmenter



Impression artistique du big bang Photo : iStockphoto

Controverses sur des questions qui enflamment l'opinion publique, débats de société, faux savoirs érigés en vérités : l'actualité ne manque pas d'exemples où la science est parfois malmenée. Cette semaine, *Crise aux musées scientifiques*.

AUDIO FIL

[Lumière réfléchi : Crise aux musées scientifiques](#)

[Article précédent](#)[Article suivant](#)

17 octobre 2016 | Le Soleil | PHILIPPE MERCURE | La Presse

Julie Payette part dans un contexte difficile

Avant qu'on quitte pour la grève, elle avait l'air motivée et nous parlait avec beaucoup de passion. Alors, de la voir partir comme ça, on trouve ça très dommage
— Marie-Pier Simard, responsable de la mobilisation pour le Syndicat des employés du Vieux-Port, à propos du départ de Julie Payette
Les pressions financières menacent l'intégrité de notre mission éducative, scientifique et patrimoniale
— Un employé qui n'a pas voulu être nommé

MONTRÉAL— Unconflit de travail, un centre fermé depuis le mois de mai et certains employés qui se disent inquiets pour l'avenir : c'est un Centre des sciences en situation difficile qu'a laissé la directrice Julie Payette, dont c'était dimanche la dernière journée en poste.



Le Centre des sciences est fermé depuis le 27 mai à cause d'une grève des employés du Vieux-Port de Montréal.

L'ancienne astronaute a annoncé sa démission mardi, mais a refusé d'expliquer les raisons de son départ. Elle a décliné les demandes d'entrevue des médias.

« Elle quitte le Centre des sciences de Montréal après trois ans et demi pour se consacrer à ses autres occupations et à d'autres projets qui lui tiennent à cœur », a précisé Sophie Morin, directrice des communications du Vieux-Port de Montréal.

Le Centre des sciences de Montréal est fermé depuis le 27 mai dernier à cause d'une grève des employés du Vieux-Port de Montréal. La démission de la directrice a pris les employés par surprise.

« Avant qu'on quitte pour la grève, elle avait l'air motivée et nous parlait avec beaucoup de passion. Alors, de la voir partir comme ça, on trouve ça très dommage », a dit Marie-Pier Simard, responsable de la mobilisation pour le Syndicat des employés du Vieux-Port.

Selon Mme Simard, le départ de Mme Payette et le conflit de travail s'ajoutent à un « contexte d'incertitude » pour les employés. La Société du Vieux-Port de Montréal, dont fait partie le Centre des sciences, tient en effet des consultations publiques afin d'établir un nouveau « plan directeur » pour 2017.

« On ne sait pas ce qui nous attend », affirme Marie-Pier Simard. Un changement difficile Le syndicat affirme que l'atmosphère s'est dégradée quand la Société du Vieux-Port de Montréal, jadis gérée par Travaux publics Canada, a été cédée à la Société immobilière du Canada, en novembre 2012. Le changement avait provoqué une importante réorganisation. Le budget de fonctionnement était passé de 25,4 millions à 14,3 millions et le nombre d'employés avait été réduit de 273 à 248, une baisse de 9,2 %.

« Depuis que nous sommes sous la Société immobilière du Canada, on a vraiment vu un changement. Les coupes ont fait mal et nous ne sommes pas informés sur les futurs projets », dit Marie-Pier Simard, du syndicat des employés.

La Société immobilière du Canada avait alors annoncé un plan pour rendre la Société du Vieux-Port « davantage autosuffisante et fournir de nouvelles attractions qui augmenteraient les revenus, tout en maintenant la qualité du service ». Sous le couvert de l'anonymat, plusieurs employés ont affirmé à La Presse que la baisse du financement et la nouvelle recherche de revenus ont changé la donne sur le terrain.

« Les pressions financières menacent l'intégrité de notre mission éducative, scientifique et patrimoniale », a notamment affirmé un employé, qui n'a pas voulu être nommé de peur de mettre son emploi en péril. Notons que Julie Payette est arrivée en poste après cette restructuration.

AUTOFINANCEMENT

L'an dernier, un plan sur cinq ans avait été dévoilé, qui faisait passer le soutien financier à la Société du Vieux-Port de Montréal de 15,9 millions en 2015-2016 à un creux de 10,3 millions en 2018-2019. Ces chiffres ont toutefois été revus à la hausse depuis, si bien qu'aucune baisse n'est maintenant prévue.

« Les budgets de fonctionnement du Centre des sciences de Montréal et les investissements de la Société immobilière du Canada dans la Société du Vieux-Port sont planifiés pour être maintenus ou légèrement augmentés selon les besoins et les années », assure Sophie Morin, directrice des communications pour la Société du Vieux-Port de Montréal. Elle affirme que le Centre des sciences a créé plusieurs expositions à succès récemment et « n'a jamais été aussi dynamique ».

Le budget du Centre des sciences tourne autour de 15 millions, dont 75 % proviennent de la vente de billets et de la location de salles. Le 2 juin dernier, en commission parlementaire, la directrice Julie Payette avait affirmé qu'il était « très inhabituel » pour un centre des sciences de reposer autant sur l'autofinancement.

« Les centres des sciences sont comme des écoles. Ils ont habituellement besoin de revenus pour fonctionner », avait-elle dit. Elle avait aussi expliqué qu'en plus du volet sciences, le Centre devait maintenant éduquer ses visiteurs sur la technologie, qui prend de plus en plus de place dans nos sociétés. « C'est ce que nous faisons et nous espérons avoir le support pour continuer dans cette direction », avait-elle affirmé.



Notons que le maire de Montréal, Denis Coderre, n'a jamais caché sa volonté de ramener la Société du Vieux-Port de Montréal, dont le Centre des sciences, sous sa gouverne.

Cet article a été partagé par un utilisateur de PressReader - une source en ligne de publications internationales. PressReader contient du contenu protégé, des marques déposées et d'autres informations confidentielles. Réception de cet article ne doit pas être interprétée comme octroi de toute licence, expresse ou implicite, à la propriété intellectuelle de PressReader ou éditeurs de publications présentées. PressReader - Connecting People Through News PressReader, 200-13111 Vanier Place, Richmond BC V6V 2J1, Canada Téléphone: +1 604 278 4604 © 2003-2016 NewspaperDirect Inc. dba PressReader. Tous droits réservés. Termes d'utilisation: <http://care.pressreader.com/hc/articles/206528495-Terms-of-Use> Politique de confidentialité: <http://care.pressreader.com/hc/articles/205818089-Privacy-Policy>

[Article précédent](#)

[Article suivant](#)

Tourismexpress

L'actualité de l'industrie touristique

Colloque Touristique 2016 sous le thème de l'Économie collaborative

À l'agenda · publié le 17 octobre 2016 · [Commenter](#)

Le **Colloque Touristique 2016** a le plaisir de vous convier le **23 novembre prochain à 18h** à l'**Aquarium du Québec** pour sa célèbre **activité de réseautage** suivie de **conférences sur des sujets d'actualités**. Cette année, le thème est **l'Économie Collaborative et son impact sur l'industrie du tourisme**.



Le **Colloque Touristique** se tiendra dans la **salle Alizé de l'Aquarium du Québec**, au 1 avenue des Hôtels. Un service de bouchées et une consommation seront servis.

Prière de répondre en [remplissant le formulaire suivant](#).

Pour plus d'informations, [consultez le site Internet](#) et la [page Facebook](#).

Nous vous attendons en grand nombre.

Tags: Québec Colloque touristique 2016

Exclusif

Publié le 17 octobre 2016 à 08h35 | Mis à jour à 08h35

Cent mécènes offrent un *Joyau royal* à leur ville



La création de l'oeuvre *Le Joyau royal et le Mille doré* est une initiative de Sébastien Barangé (à gauche sur la photo), fondateur de la Brigade Arts Affaires de Montréal. À ses côtés, l'artiste Philippe Allard, l'architecte Justin Duchesneau et les deux autres protagonistes du projet, Manon Gauthier, élue montréalaise responsable de la culture, et Laurent Vernet, commissaire au Bureau d'art public de la Ville de Montréal.

PHOTO OLIVIER JEAN, LA PRESSE



Présentation du concept de l'oeuvre d'art public *Le Joyau royal et le Mille doré*, de Philippe Allard et Justin Duchesneau.

Photo fournie par Philippe Allard et Justin Duchesneau.



Philippe Allard et Justin Duchesneau devant la maquette de leur projet d'oeuvre d'art public *Le Joyau royal et le Mille doré*

Photo Olivier Jean, La Presse

où l'oeuvre sera implantée, ils l'ont appelée *Le Joyau royal et le Mille doré*. «Un titre à la Tintin!», a lancé Philippe Allard lors de la présentation de la maquette à *La Presse*.



Éric Clément

La Presse

À l'initiative de la Brigade Arts Affaires de Montréal (BAAM), 100 jeunes mécènes vont offrir une oeuvre d'art à Montréal pour son 375^e anniversaire. Ils ont fixé leur choix sur l'installation *Le Joyau royal et le Mille doré*, du duo Philippe Allard-Justin Duchesneau, qui sera installée en juin prochain à l'intersection des rues McTavish et Sherbrooke Ouest.

Fondateur de la Brigade Arts Affaires de Montréal (BAAM), Sébastien Barangé est à l'origine de cette idée de permettre à de jeunes professionnels montréalais d'offrir une oeuvre d'art significative à Montréal à l'occasion de son 375^e anniversaire. L'ex-conseiller de la gouverneure générale Michaëlle Jean, devenu responsable des communications à CGI en 2011, a réussi son pari lancé il y a deux ans.

«En neuf mois, on a trouvé 100 personnes, surtout issues du milieu des affaires, qui ont accepté de donner 1000 \$ afin d'offrir un beau cadeau à Montréal. Cela a été un réel succès. On a dû refuser des dons pour ce projet.»

Soutenu par la conseillère municipale Manon Gauthier, responsable notamment de la culture, du patrimoine et du design à la Ville, Sébastien Barangé a travaillé avec le Bureau d'art public de Montréal (BAP) pour faire ce don dans les règles de l'art, définir des critères pour l'oeuvre d'art public et choisir un emplacement adéquat.

Un concours destiné à des artistes de la relève a été lancé par le BAP. Sur une dizaine de dossiers, sept ont été retenus, puis trois finalistes ont été choisis par un jury: Patrick Bérubé, le duo Cooke-Sasseville et l'association entre l'artiste visuel Philippe Allard et l'architecte Justin Duchesneau.

L'énergie de la montagne

Les mécènes ont finalement plébiscité le projet de Philippe Allard et de Justin Duchesneau qui s'inspire de la montagne et de l'énergie qui s'en dégage. Pour rendre hommage au mont Royal ainsi qu'au Golden Square Mile, luxueux quartier

Constituée en deux parties placées de part et d'autre de la rue McTavish, l'oeuvre d'art sera formée de petites colonnes qui constitueront une sorte de portail de la montée pédestre vers le mont Royal.

Ces colonnes de différentes hauteurs seront créées en laiton (référence au Mille carré doré) et en granit, sauf une colonne centrale de 10 pi (symbolisant la montagne au milieu de la ville) qui sera faite d'une juxtaposition décalée de cubes de béton translucide comprenant des fibres optiques qui s'illumineront la nuit. Les noms des 100 mécènes seront gravés sur l'une des tours en laiton.

Placées près d'un févier d'Amérique et d'un ginkgo biloba, ces tours rappelleront les arbres du mont Royal et les immeubles du Mille carré doré. Leur base se moulera à la géométrie des dalles de la rue McTavish. Les citoyens pourront circuler autour de l'oeuvre ou l'admirer depuis un banc public.

«On voulait une oeuvre à échelle humaine, dit la conseillère Manon Gauthier. Que les gens puissent interagir avec l'oeuvre, la toucher et même s'asseoir dessus. Que l'on puisse embrasser l'art sous toutes ses formes.»

«Là où les mains vont se porter, une patine va se créer. Le laiton va s'oxyder et vivre avec le temps, comme le granit. Ils changeront au même titre que la nature environnante et que les humains», affirme l'architecte Justin Duchesneau.

Sur la promenade fleuve-montagne

Le lieu choisi pour installer l'oeuvre n'est pas anodin. Elle sera ancrée au campus de l'Université McGill et intégrée à la promenade urbaine Fleuve-Montagne, qui sera inaugurée en juin prochain entre le musée de Pointe-à-Callière et le mont Royal.

«Sachant qu'Alexandre David [qui installera son oeuvre en quatre parties sur cette promenade, notamment au nord de l'avenue des Pins] a des interventions très épurées, on a voulu en tenir compte», dit Philippe Allard.

«Malgré l'aspect très cartésien et très froid de notre installation, j'imagine déjà que des enfants iront se cacher derrière les tours, courront et pourront jouer autour, dit Philippe Allard. Je trouve ça intéressant. Et même avec des graffitis, ce sera beau!»

IDÉES

Le fantôme de la place de Paris à Québec

17 octobre 2016 | Philippe Dubé - Professeur de muséologie à l'Université Laval et membre du Centre interuniversitaire d'études sur les lettres, les arts et les traditions | Actualités culturelles



Photo: Source Ville de Québec
L'œuvre «Dialogue avec l'histoire», de Jean-Pierre Raynaud

La Ville de Québec organisait, le 20 septembre dernier, une véritable grand-messe du patrimoine dans la sacro-sainte salle des Promotions du vénérable Séminaire de Québec, en présence de nombreux dignitaires et officiants du domaine, en tête de liste monsieur le maire Labeaume qui jouait, pour cette occasion, les cérémoniaires. Le thème central de la célébration avait pour titre « Vision patrimoine 2017-2027 » et c'est en compagnie de plus de deux cents fidèles que la cérémonie prenait place pour devenir un exercice de consultation citoyenne en vue d'éclairer la Ville sur une politique en la matière.

Les discours nous berçaient dans un festival de mots qui deviennent creux à force d'être utilisés à toutes les sauces, surtout politiciennes. Ainsi valsaient en tournis culture, patrimoine, architecture ancienne, mémoire, histoire, passé et, pourquoi pas, développement durable. C'était réconfortant d'entendre les édiles en appeler de tous leurs vœux au généreux partage d'un héritage matériel et culturel. Tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes quand il s'agit de faire croire, à coup de millions, à des jours plus heureux pour le legs pluriel de l'histoire de cette ville inscrite au patrimoine mondial.

Il y avait pourtant un bémol que personne n'a évidemment osé soulever publiquement durant ce grand office, mais d'aucuns pouvaient faire comme si ça n'existait pas. Je veux évidemment ici remettre en triste mémoire l'éradication violente de la sculpture monumentale de Jean-Pierre Raynaud le 17 juin 2015 sise place de Paris au pied des nobles vestiges du berceau de la civilisation française en Amérique du Nord. Ai-je besoin de rappeler qu'il s'agissait (et on doit malheureusement en parler aujourd'hui au passé) d'un cadeau officiel de la Ville de Paris fait à la Ville de Québec en 1987 à l'occasion du deuxième Sommet de la francophonie.

Une œuvre capitale

Pourtant, cette œuvre intitulée *Dialogue avec l'histoire* nous interpelle directement au sujet de notre rapport au passé, face notamment à l'héritage culturel, alors que nous cultivons envers ce même passé un culte magnifié à partir d'une posture froide et distante comme une salle de bains en carrelages de marbre blanc. À preuve, on nettoie une place publique en un tour de pic de pelle mécanique en détruisant une œuvre d'art qui s'adressait à notre intelligence et à notre sensibilité collective. Ce bloc monolithique qui posait avec arrogance comme une statue de sel devant notre patrimoine (Place Royale) agissait ici en véritable sentinelle sur notre façon de se fabriquer une image édulcorée du passé. Cette œuvre participait directement à la vivification de la conscience patrimoniale en remettant en question notre propre façon d'enjoliver, de « nostalgier » en quelque sorte l'histoire qui nous construit et que nous reconstruisons sans cesse.

Le patrimoine doit être compris à la fois comme un témoignage du savoir durer et une manière de faire durer le savoir sur les choses du passé. Le patrimoine n'est pas la simple imitation plastique du passé, mais plutôt le rappel d'un esprit qui l'a modelé à travers ses vestiges hérités. Et de ce passé — même récent — nous devons accepter les éléments qu'on aime moins parce qu'ils font partie à part entière de l'histoire. L'histoire controversée de la tour Eiffel témoigne de la difficile acceptation sociale d'une œuvre d'ingénierie, indiscutable aujourd'hui, qui, pourtant, a mis du temps à se faire adopter par les Parisiens. En guise de défense à son œuvre détruite, l'artiste Raynaud a déclaré : « *Les œuvres d'art ne sont pas faites pour être aimées, mais pour exister.* »

Québec se targue d'être une ville de patrimoine, élément central de son identité s'il en est, celle d'ailleurs qu'on cherche encore à nommer qui, pourtant, crève les yeux. Ce trait de caractère qui la traverse de part en part est lourd de sens. Il implique la mémoire non seulement dans la longue durée, mais aussi dans ce désir de mémoire au quotidien, de ce que le présent nous jette à la face pour mieux nous rappeler d'où nous venons et vers où nous nous destinons. À effacer des traces marquantes, même si elles choquent ou bousculent quelque peu, on évacue sciemment des souvenirs qui ne reviendront plus et qui, pourtant, nous avertissaient des dangers d'un trop-plein de patrimoine, ce que Régis Debray nomme si justement « *un abus monumental* ».

Tourismexpress

L'actualité de l'industrie touristique

Un premier forum des partenaires de l'industrie touristique de l'Alliance: une réussite!

· publié le 18 octobre 2016 · [Commenter](#)



Dans le cadre des deux chantiers de planification stratégique qu'elle a lancés récemment, **l'Alliance de l'industrie touristique du Québec** (Alliance) a réuni **100 partenaires-clés** jeudi dernier pour un premier **Forum des partenaires de l'industrie touristique**.

Ensemble, d'une même ligne de départ

Cette rencontre tenue dans une ambiance favorisant la discussion a clairement démontré que les partenaires de l'industrie étaient **déterminés à contribuer à l'atteinte des cibles de performance** fixées favorisant la **génération de retombées économiques plus importantes pour le Québec**.

Rappelons que l'industrie touristique québécoise compte déjà sur **un excellent travail de réflexion et de planification réalisée depuis 2011**. Pour que la création de l'Alliance soit un succès et qu'elle joue son rôle de partenaire de réussite de l'industrie, il était essentiel que **tous les joueurs-clés partent de la même ligne de départ** et **partagent une compréhension commune de l'état des lieux et des enjeux actualisés en 2016**.

Les présidents, directeurs généraux et directeurs marketing d'associations et des dirigeants d'entreprises touristiques, ont **participé activement aux conférences et ateliers de discussions** abordant entre autres **les piliers stratégiques** à mettre en place au sein de l'Alliance, **l'approche renouvelée de marketing et de commercialisation** ainsi que **l'appui aux entreprises touristiques** dans le développement du produit. Des représentants du ministère du Tourisme ont également **présenté l'état des connaissances stratégiques** qui seront essentielles à l'élaboration des stratégies.

« L'Alliance **ne travaillera pas seule** pour transformer plus rapidement la vision en résultats. Les discussions franches en table ronde nous auront permis de **valider la proposition de route à suivre pour l'avenir** », explique Martin Soucy, président-directeur général de l'Alliance. « Il est clair maintenant que **les partenaires de l'industrie doivent unir leurs forces et leurs expertises** dans le cadre de **stratégies gagnantes** qui nous permettront de **multiplier la force de notre industrie** ». a précisé Martin Soucy.

Le voyageur au cœur et séduire le cœur des voyageurs

Avec l'objectif **de s'inspirer et de réfléchir collectivement sur une nouvelle vision stratégique** pour l'unique stratégie triennale de marketing et de commercialisation du Québec à l'international, les participants ont pu **apprécier et discuter des enseignements potentiels** que pourraient adopter l'Alliance. « Notre vision

stratégique est simple: il faut **positionner le voyageur au cœur de notre approche** pour gagner le cœur du voyageur » a expliqué Sébastien Viau, vice-président marketing et commercialisation.

En conclusion, Éric Larouche, président du conseil d'administration de l'Alliance, a indiqué: « Les partenaires ont maintenant **une image très claire du potentiel de l'organisation et de l'équipe que nous sommes** à mettre en place à l'Alliance. Nous devons **parler d'une seule voix** dans l'intérêt de l'atteinte des objectifs collectifs ».

L'Alliance réunira les partenaires pour un **second forum à la mi-novembre**, cette fois dans la grande région de Montréal.

À propos de l'Alliance de l'industrie touristique du Québec

L'Alliance de l'industrie touristique du Québec a pour mission de rassembler, concerter et représenter les entreprises et les associations du tourisme, de soutenir et de participer au développement de l'offre et à la mise en marché touristique du Québec à l'étranger, dans une approche renouvelée et cohérente favorisant notamment la mise en commun de l'expertise et l'émergence des idées novatrices et ce, dans une perspective de croissance des recettes.

Source: Alliance de l'industrie touristique du Québec

À l'occasion de l'assemblée générale annuelle de la [Fondation du Musée national des beaux-arts du Québec](#) tenue récemment, John R. Porter déposait son dernier rapport d'activités à titre de président du conseil de la corporation.

« Après huit ans à ce poste, le temps est venu de tirer ma révérence et de passer le témoin », mentionne M. Porter. Fier d'avoir respecté la promesse faite, en 2008, à M. Pierre Lassonde au moment de quitter un directorat de 15 ans au Musée, M. Porter sera demeuré étroitement associé au projet de construction du nouveau pavillon à titre de commissaire, tout en assumant la présidence du conseil d'administration de la Fondation, afin d'en assurer une part majeure du financement.

À la veille de relever de nouveaux défis personnels et professionnels, M. Porter constate avec bonheur qu'avec le pavillon Pierre Lassonde, le Musée national des beaux-arts du Québec dispose désormais d'un « tout nouveau vaisseau amiral » qui permettra à l'institution « de lancer sa flotte à la conquête de nouveaux horizons. Souhaitons-lui bon vent et plein de bonheurs à partager. », ajoute M. Porter.

M. Porter cultivera désormais « le souvenir heureux des gens avec lesquels il aura eu plaisir à travailler » à titre de directeur général, puis de commissaire et de président du conseil d'administration de la Fondation. « Et mille mercis pour tout ce que vous m'avez apporté au cours des 23 dernières années. La vie est belle! », conclut-il.

IDÉATEUR, INITIATEUR, MENEUR EXCEPTIONNEL

À la présidence du conseil d'administration de la Fondation ces huit dernières années, M. Porter a toujours démontré une énergie et une détermination remarquables, ce qui aura largement contribué à la réalisation de ce grand projet de calibre international. Œuvre architecturale qui fait maintenant honneur à la capitale, ce pavillon est le fruit d'une convergence de vues et d'une complicité de tous les instants entre MM. Porter et Lassonde.

Pour l'idéateur qu'il est, la satisfaction est grande d'avoir assisté, en juin de cette année, au parachèvement d'un rêve qui, au fil des ans, est progressivement devenu projet concret puis réalité achevée. Toutes ces années durant, M. Porter a su relever avec brio les défis, plutôt nombreux, au fur et à mesure qu'ils surgissaient. Que ce soit par la mise sur pied d'un concours international d'architecture qui a fait émerger le meilleur projet ou par la mise en œuvre de la Grande campagne qui s'est soldée par le plus grand succès de philanthropie culturelle jamais vu à Québec, la contribution du président, M. Porter, fut généreuse, originale, opiniâtre, réussie...

UN DIRECTORAT MARQUANT

Sa participation à l'édification d'une fondation forte et pérenne aura été à l'image des 15 années qu'il a passées auparavant à la tête du Musée, dont il a fait une institution incontournable dans l'univers culturel québécois et international.

Ses collaborateurs sont nombreux à reconnaître sa contribution singulière au développement de l'offre culturelle dans la capitale. Que ce soit par le développement de la collection nationale, par la présentation d'expositions mémorables ou encore par le positionnement du MNBAQ sur la scène internationale, son apport restera dans la mémoire de l'institution.

UNE FONDATION SOLIDE POUR LE FUTUR

Le nouveau président du conseil d'administration par intérim, M. Robert Parizeau, tenait à souligner que « sa contribution à l'essor et à la vitalité de la société québécoise a été et demeure exceptionnelle et exemplaire ».

M Parizeau, collaborateur de longue date du Musée et de sa Fondation, administrateur de sociétés reconnues, fait l'éloge des nombreux accomplissements de M. John R. Porter et se dit particulièrement confiant face aux prochains défis de la Fondation, une organisation qui, au-delà de la campagne de financement pour la construction du pavillon Pierre Lassonde, permettra au Musée de projeter son action dans le temps.

Pour sa part, la présidente-directrice générale de la Fondation, Annie Talbot, a tenu à remercier M. Porter pour ces années d'engagement déterminé. « Il quitte une organisation qui a non seulement accompli des exploits sous sa présidence, mais qui a aussi des fondations solides et porteuses d'avenir. Merci de m'avoir accompagnée à tous les instants dans le développement de la Fondation. »

Mme Talbot rappelle que la Fondation entend maintenant profiter de ce momentum historique en prenant appui sur « l'ensemble des structures et des pratiques exemplaires développées ces dernières années, afin de continuer à soutenir le Musée dans l'accomplissement de sa grande mission. »

CONSERVATION

Le mont Royal victime de sa popularité

19 octobre 2016 | Jeanne Corriveau | Montréal

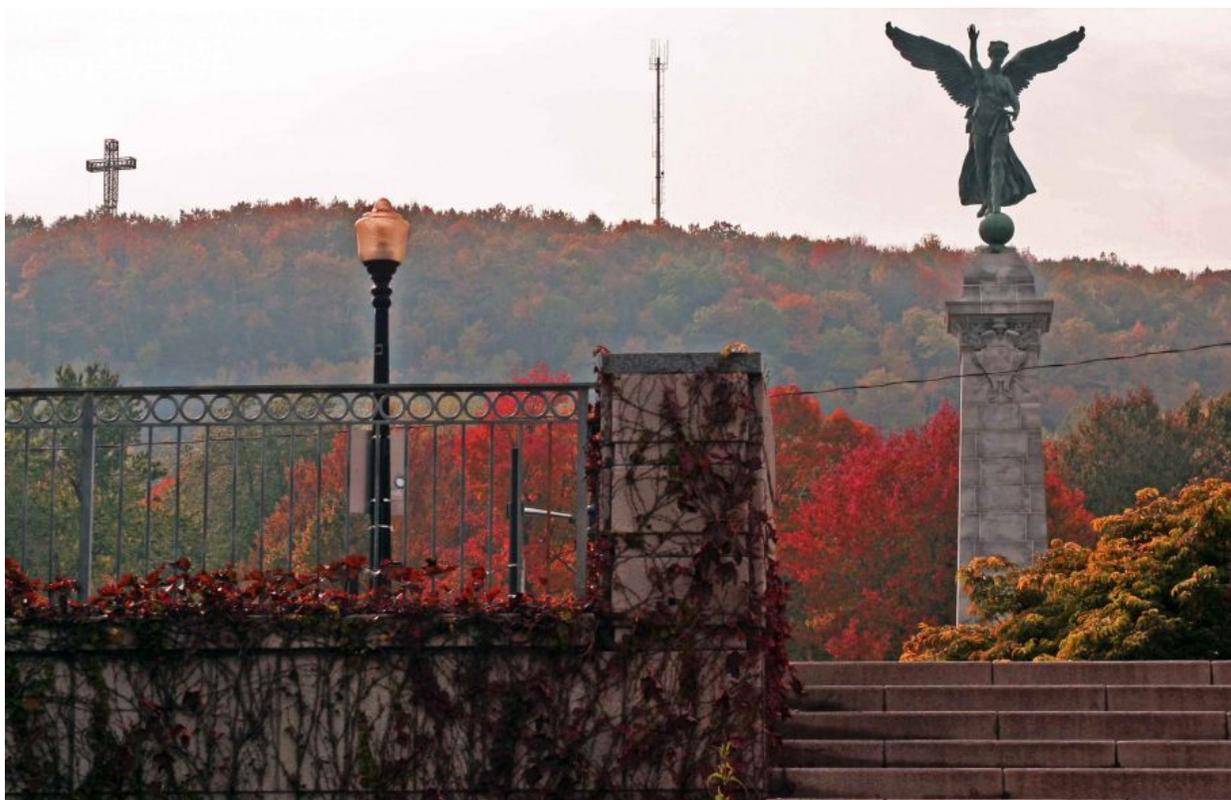


Photo: Rhiannon Lewis / CC

En juin 2015, Les Amis de la montagne avaient sonné l'alarme au sujet des incivilités observées sur le mont Royal : accumulation de déchets, musique forte, occupation du domaine public sans permis, feux illicites, consommation de drogue et prostitution.

Icône de Montréal, le mont Royal est un site prisé pour l'organisation d'événements d'envergure. Trop peut-être. L'hiver dernier, les meilleurs fondeurs du monde s'y sont donné rendez-vous pour la Coupe du monde de ski de fond. La compétition a toutefois laissé des traces sur la montagne : arbres et arbustes coupés et sentiers endommagés, signale un rapport remis au Bureau du Mont-Royal au printemps dernier. De quoi alimenter la réflexion sur l'avenir de la montagne.

Le Conseil du patrimoine culturel du Québec amorce justement mercredi une consultation sur le plan de conservation du site patrimonial du Mont-Royal. Ce document détaille les orientations pour la protection et la mise en valeur de la montagne afin de guider le ministre de la Culture dans ses décisions concernant les interventions sur le mont Royal.

Mais en parallèle, la Ville de Montréal se penche sur un plan pour mieux encadrer la tenue d'événements, petits et grands, sur la montagne.

Déjà, le mont Royal est victime de sa popularité. En juin 2015, Les Amis de la montagne avaient sonné l'alarme au sujet des incivilités observées sur le mont Royal : accumulation de déchets, musique forte, occupation du domaine public sans permis, feux illicites, consommation de drogue et prostitution. Ce constat avait forcé la Ville à mettre en place des mesures pour réduire les comportements délinquants dans le milieu fragile qu'est le mont Royal.

L'organisation d'événements sur ce site continue de soulever des préoccupations. En mars dernier, le Ski Tour a réuni des athlètes de 25 pays. Le mont Royal représentait un cadre enchanteur pour une telle compétition internationale. À l'origine, la course devait se tenir au sommet de la montagne, mais des problèmes d'approvisionnement en eau ont obligé les organisateurs à déménager la compétition au pied de la montagne, près de la statue de Georges-Étienne Cartier.

Le nouveau parcours était peut-être moins problématique, mais reste que des dommages ont été constatés par Les Amis de la montagne qui en ont fait rapport au Bureau du Mont-Royal en mai dernier. Ces dommages, comme l'abattage d'arbres de petit gabarit, la coupe d'arbustes ou l'élargissement d'un sentier pour accueillir la machinerie, peuvent paraître mineurs, mais ils ont alimenté des discussions sur la tenue d'événements sur la montagne, comme en témoigne le compte-rendu d'une rencontre tenue en juin dernier par la Table de concertation du Mont-Royal et que *Le Devoir* a consulté.

Membre de cette table de concertation, Coralie Deny, directrice générale du Conseil régional de l'environnement (CRE) de Montréal, souligne que la Ville, via le Bureau du Mont-Royal, a entrepris de clarifier les règles encadrant la tenue d'événements sur le site patrimonial du Mont-Royal.

« *Il faut des balises très claires. On ne s'oppose pas au ski de fond sur la montagne, mais il faut se demander si, pour une course qui dure quelques jours, on peut aménager un parcours qui a une incidence pour le milieu naturel*, dit-elle. *On pense qu'on ne doit pas mettre en danger l'intégrité du parc du Mont-Royal. Ce sont est espaces fragiles.* »

Gestev, qui avait organisé la compétition pour la Coupe du monde, a confirmé au *Devoir* mardi que l'événement ne serait pas de retour l'hiver prochain. « *Il s'agissait d'un événement unique et non récurrent* », a indiqué Marie-Michelle Gagné, chef des relations médias chez Gestev. Au sujet des dommages allégués, Gestev nous a dirigés vers la Ville de Montréal, qui n'a pas rappelé *Le Devoir*. Et le Bureau du Mont-Royal n'a pas donné suite, mardi, à notre demande d'entrevue.

Fêter le 375e de Montréal

La Société des célébrations du 375e anniversaire de Montréal souhaitait aussi que la montagne serve de décor à certains de ses événements. Quand le commissaire Gilbert Rozon a présenté son projet de concerts classiques en bordure du lac des Castors en juin 2015 devant les membres de la Table de concertation du Mont-Royal, sa proposition a été accueillie avec inquiétude. Outre les trois concerts, M. Rozon a également proposé que le chemin Olmsted soit éclairé et qu'une oeuvre visuelle soit projetée sur les arbres du flanc sud de la montagne.

Depuis, les plans ont été revus et un seul concert sera présenté au pied du Mont-Royal réunissant les trois orchestres symphoniques de Montréal le 19 août 2017, en plus de la projection d'une oeuvre de Marc Séguin sur la montagne.

Le mont Royal bénéficie d'une protection nationale depuis qu'en 2005, le gouvernement du Québec a créé l'arrondissement historique et naturel du Mont-Royal, devenu le site patrimonial du Mont-Royal.

Consultation

La consultation qui s'amorce mercredi soir sous l'égide du Conseil du patrimoine culturel du Québec fait suite à l'entrée en vigueur en 2012 de la Loi sur le patrimoine culturel, qui oblige le ministre de la Culture à doter tous ses sites patrimoniaux de plans de conservation. Après Sillery et Trois-Rivières, c'est maintenant au tour du mont Royal d'être soumis au processus.

Ce plan comporte 200 orientations visant à guider le ministre dans l'analyse des demandes d'interventions qui lui sont soumises. « *L'objectif du ministère, ce n'est surtout pas de mettre une cloche de verre sur le site du mont Royal, mais c'est de le voir évoluer selon les valeurs qui lui ont été attribuées lorsqu'il a eu son statut en 2005* », explique le directeur général du patrimoine du ministère, Martin Pineault.

La séance de consultation de mercredi, qui se tiendra à l'École de musique Vincent-d'Indy, permettra au ministère de la Culture de présenter le projet. Une autre audience est prévue 22 novembre pour entendre l'opinion des groupes et citoyens.

Le Canada, chef de file en matière de gestion des arts

20 octobre 2016 | Caroline Montpetit | Actualités culturelles



Photo: Pedro Ruiz Le Devoir

Le directeur et chef de la direction du CAC, Simon Brault, et la vice-présidente du conseil d'administration Nathalie Bondil.

Le fait que le gouvernement fédéral prévoit de doubler le budget du Conseil des arts d'ici 2021 fait du Canada un exemple à suivre sur la scène internationale de la culture.

C'est ce qu'avancait mercredi Simon Brault, après avoir été élu au conseil d'administration de la Fédération internationale des conseils des arts et agences culturelles, qui tenait son congrès trisannuel à Malte cette semaine.

Selon M. Brault, la décision du gouvernement fédéral de doubler le budget du Conseil des arts du Canada d'ici 2021 a suscité beaucoup d'intérêt auprès des membres de la Fédération.

« C'est une fédération qui regroupe à peu près 80 pays, dit-il, joint au téléphone à Malte. On y trouve parfois des représentants des conseils des arts ou des ministères de la culture. C'est une organisation qui touche les cinq continents ».

Au cours de la journée de mercredi, par exemple, une artiste est venue témoigner de la censure en Syrie. « Elle nous faisait voir comment le travail des artistes en Syrie fait face à des conditions de répression terribles. Selon elle, le changement social vient à la fois des artistes et des mouvements de la rue ».

Politiser

Jane Chu, du National Endowment for the Arts, aux États-Unis, a pour sa part fait valoir l'importance de reconnecter les arts avec les mouvements « *plus populaires et progressistes des États-Unis* », rapporte Simon Brault.

En général, la diversité culturelle, le flux des migrants sont au cœur des préoccupations des pays représentés, poursuit M. Brault. « *On cherche comment s'éloigner des nationalismes exclusifs* », dit-il. À l'heure du Brexit et des protectionnismes, les participants se sont aussi interrogés sur la façon de contrer les inégalités sociales, selon M. Brault. Le pays de Malte est lui-même un minuscule pays, de la taille de la ville de Québec, constate-t-il, et il est très préoccupé par les enjeux européens.

« *Les enjeux culturels sont très liés aux enjeux politiques* », dit Simon Brault, qui ajoute que « *les arts jouent un rôle important dans les questions sociales* ».

Avec l'Argentine, le Canada est le seul pays à avoir décidé de réinvestir de façon marquée dans la sphère culturelle.

M. Brault visitera d'ailleurs l'Argentine sous peu pour témoigner de l'expérience canadienne.

« *C'est la diplomatie culturelle du XXI^e siècle* », dit-il.

La Fédération internationale des conseils des arts et agences culturelles offre, entre autres, à ses membres et au monde des arts en général une infolettre témoignant de l'activité culturelle à travers le monde. Elle offre également des guides de pratique exemplaire, notamment dans les domaines de la gestion et du financement d'organismes artistiques, en matière de mobilisation communautaire ou de gouvernance.

Publié le 19 octobre 2016 à 15h30 | Mis à jour le 19 octobre 2016 à 15h30

Le milieu culturel se mobilise pour l'inclusion



Le Quartier des Spectacles à Montréal.

PHOTO: MARCO CAMPANOZZI, ARCHIVES LA PRESSE



[Luc Boulanger](#)

La Presse

Le milieu artistique montréalais se mobilise pour dire non à l'exclusion culturelle des citoyens vulnérables. À l'initiative du groupe Exeko, une dizaine de nos plus importantes institutions culturelles ont lancé mercredi le Laboratoire Culture Inclusive, un projet d'une durée de trois ans qui favorisera l'accessibilité à la culture, en établissant de meilleures pratiques d'inclusion.

Sous le patronage de la Commission canadienne pour l'UNESCO, le Laboratoire Culture Inclusive invite autour d'une même table 11 organismes et leurs équipes (personnel, sécurité, accueil, guide, etc.), à travailler en ce sens avec des organismes communautaires, des gens en situation d'exclusion, des chercheurs, des travailleurs sociaux et des médiateurs-acteurs.

Leur objectif à moyen terme? La rédaction, d'ici mars 2019, d'une charte d'accessibilité culturelle participative pour l'inclusion de tous les citoyens les plus à risque d'exclusion: sans abris, toxicomanes, prostitués... Dans ce Groupe des Onze, on retrouve les Grands Ballets Canadiens, la Maison Théâtre, l'Opéra de Montréal, l'Orchestre symphonique de Montréal, le Musée des beaux-arts, la Société de la Place des Arts, le Théâtre du Nouveau Monde et la TOHU, l'Orchestre métropolitain, la Salle Bourgie et la BAnQ.

«Le Groupe favorise la démocratie culturelle basée sur une philosophie, des valeurs communes et un dialogue égalitaire entre les porteurs culturels montréalais et leurs publics, afin qu'émergent une nouvelle sensibilité et de nouvelles pratiques», explique son porte-parole, Stéphane Lavoie, directeur général de la TOHU.

«La culture appartient à tout le monde. Il faut changer les mécanismes d'exclusion de nos institutions, autant dans les directives au personnel que dans les programmations», explique Nadia Duguay, cofondatrice et codirectrice générale d'Exeko. Le Laboratoire Culture Inclusive veut donc affirmer la volonté du milieu de «questionner les facteurs limitant d'accès à la culture et ouvrir les portes à tout le monde.»

© La Presse, Itée. Tous droits réservés.

Salle de presse

[Accueil](#) > [Actualités](#) > [Salle de presse](#) > [Communiqués](#) > [Ministère](#)

[Actualités](#)[Salle de presse](#)[Convocations](#)[Communiqués](#)[Ministère](#)[Organismes et sociétés
d'État](#)[Dossiers de presse](#)[Événements](#)

Communiqués

[Retour à la liste](#)

Projet de loi modernisant la gouvernance des musées nationaux

Le ministre Fortin présente un projet de loi pour accroître la transparence, l'intégrité et l'imputabilité des trois musées nationaux

Québec, le 20 octobre 2016. – Le ministre de la Culture et des Communications et ministre responsable de la Protection et de la Promotion de la langue française, M. Luc Fortin, a présenté aujourd'hui à l'Assemblée nationale le projet de loi visant à moderniser la gouvernance des trois musées nationaux, soit le Musée national des beaux-arts du Québec, le Musée de la civilisation et le Musée d'art contemporain de Montréal. Ce projet de loi concerne les aspects de la gouvernance et il ne modifie en rien les missions propres à chacune des institutions muséales concernées.

« Parmi les changements proposés, il est entre autres souhaité de voir au moins un jeune siéger à chacun des conseils et que les nominations soient représentatives de la société québécoise. Le projet de loi présenté aujourd'hui représente une occasion propice pour notre gouvernement d'introduire des exigences accrues en matière de transparence, d'intégrité et de responsabilité. Les mesures, telles que proposées, renforceraient l'imputabilité du conseil d'administration de chaque musée national », a déclaré le ministre Fortin.

En cohérence avec la Loi sur la gouvernance des sociétés d'État

Toute cette démarche de modernisation proposée trouve sa source dans la réflexion qui avait conduit, en 2006, à l'adoption de la Loi sur la gouvernance des sociétés d'État. Cette remise à jour des règles de gouvernance a jeté de nouvelles bases pour permettre aux sociétés d'État d'améliorer leur performance et de mieux accomplir leur mission dans l'intérêt de la population. L'objectif de l'actuel projet de loi est de mettre en place les conditions favorables à une gestion transparente et responsable.

Les autres sociétés d'État du portefeuille ministériel

Dans le cadre de la Loi sur la gouvernance des sociétés d'État, cinq organisations relevant du portefeuille de la culture et des communications ont fait l'objet d'une réforme législative. Il s'agit du Conseil des arts et des lettres du Québec, de la Société de développement des entreprises culturelles, de la Société de la Place des Arts de Montréal, de la Société du Grand Théâtre de Québec et de la Société de télédiffusion du Québec.

De plus, en 2015, la loi constitutive de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et celle des Conservatoires de musique et d'art dramatique du Québec ont aussi été actualisées, toujours dans le respect de leur dynamique propre et de leurs caractéristiques.

Dans la foulée, les trois musées nationaux sont maintenant appelés à une réforme de leur loi constitutive. Le ministre compte sur la collaboration des membres de l'Assemblée nationale lors du processus d'étude dudit projet de loi.

– 30 –

[Retour à la liste](#)

Liens utiles

Sites du Ministère

[Agenda 21C - Culture aujourd'hui
demain](#)
[Centre de conservation du Québec](#)
[Diversité des expressions culturelles](#)
[Plan culturel numérique du Québec](#)
[Prix du Québec](#)
[Prix Québec/Wallonie-Bruxelles de
littérature jeunesse](#)
[Répertoire du patrimoine culturel du
Québec](#)
[Secrétariat à la politique linguistique](#)

Organismes et sociétés d'État

[Bibliothèque et Archives nationales](#)
[Conseil des arts et des lettres du Québec](#)
[Conseil du patrimoine culturel du Québec](#)
[Conseil supérieur de la langue française](#)
[Conservatoire de musique et d'art dramatique
du Québec](#)
[Musée d'art contemporain](#)
[Musée de la civilisation](#)
[Musée national des beaux-arts du Québec](#)
[Office québécois de la langue française](#)
[Régie du cinéma](#)
[Société de développement des entreprises
culturelles](#)
[Société de la Place des Arts de Montréal](#)
[Société du Grand Théâtre de Québec](#)
[Télé-Québec](#)

Autres liens

[Carrières au Ministère](#)
[Mécénat Placements Culture](#)
[Formation en ligne sur la Loi sur le patrimoine
culturel](#)
[Info jeunes](#)
[Grands dossiers](#)
[Répertoire de ressources culture-éducation](#)
[Salle de presse](#)

Abonnez-vous

[Bulletins d'information](#)
[Fils RSS](#) 

Suivez-nous



Médias sociaux au
Ministère

[Haut de page](#)



© Gouvernement du Québec, 2016

Le mont Royal sur la liste des sites du patrimoine mondial de l'UNESCO?

20 octobre 2016 | Jeanne Corriveau | Montréal



Photo: Hussein Abdallah / CC

La liste du patrimoine mondial de l'UNESCO compte 1007 sites et biens patrimoniaux et 18 d'entre eux sont situés au Canada.

La Ville de Montréal se dit ouverte à l'idée de soumettre la candidature du mont Royal pour qu'il figure au patrimoine mondial de l'UNESCO.

En août dernier, la ministre fédérale de l'Environnement, Catherine McKenna, avait lancé une invitation aux Canadiens afin qu'ils proposent des sites présentant une valeur culturelle, historique ou naturelle afin de les ajouter à la liste indicative canadienne.

Montréal songe à proposer le site patrimonial du Mont-Royal. « *C'est une très bonne idée* », a commenté le responsable des grands parcs au comité exécutif de la Ville, Réal Ménard. « *Il y a eu des rencontres avec le Service des grands parcs et [des représentants de] l'UNESCO. On est ouverts à regarder ça. Tout ce qui permet de célébrer le mont Royal [...] c'est une bonne idée.* »

M. Ménard convient qu'un tel statut imposerait des obligations supplémentaires de préservation, mais il se dit prêt à examiner la question.

Héritage Montréal voit d'un bon oeil la candidature du mont Royal sur la liste canadienne et travaille avec la Ville sur ce projet. « *Le Patrimoine mondial de l'UNESCO est un exercice très exigeant. Il faut penser à la valeur universelle exceptionnelle, l'authenticité, l'intégrité et la solidité du système de protection et gestion. On est loin du concours de popularité, d'utilité ou de beauté que beaucoup imaginent* », explique Dinu Bumbaru, directeur des politiques à Héritage Montréal.

La Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO compte 1007 sites et biens patrimoniaux et 18 d'entre eux sont situés au Canada. Parmi eux figurent le Vieux-Québec, le parc des montagnes Rocheuses et le canal Rideau.

Arbres abattus

Montréal compte par ailleurs se doter de nouvelles règles pour encadrer les événements publics sur le mont Royal. Réal Ménard a confirmé que la tenue d'une compétition de la Coupe du monde de ski de fond au pied de la montagne en mars dernier, un événement organisé par Gestev, avait entraîné l'abattage d'arbres sur le site, comme le révélait *Le Devoir* dans son édition de mercredi.

« *Il y a eu des arbres qui ont été coupés sans autorisation*, a indiqué M. Ménard. *On est en négociations avec les organisateurs pour discuter de compensations.* »

Malgré cet abattage d'arbres, M. Ménard n'est pas prêt à interdire ce type d'événement à l'avenir. « *Au total, la Ville de Montréal est plutôt satisfaite de l'événement. À l'avenir, il y a peut-être des choses qu'on ferait différemment en matière d'occupation de l'espace.* »

La Ville a d'ailleurs demandé au Bureau du Mont-Royal de préparer une nouvelle politique pour la gestion des événements publics sur la montagne, avant et après la délivrance des permis d'autorisation.

Rappelons qu'en 2015, de nombreuses incivilités avaient été observées dans le parc, ce qui avait obligé la Ville à mettre en place des mesures pour réduire les comportements délinquants.

« *Notre approche, c'est qu'il y a cinq millions de personnes qui fréquentent le mont Royal. [...] On veut qu'elles s'y sentent bienvenues, mais on veut aussi un équilibre entre l'accessibilité et le respect de l'écosystème qui est fragile* », a dit M. Ménard.

Muséologie : Le Prix Raymond-Montpetit remis pour la première fois



la récipiendaire Myriam Mathieu-Bédard.

Le professeur émérite Raymond Montpetit et

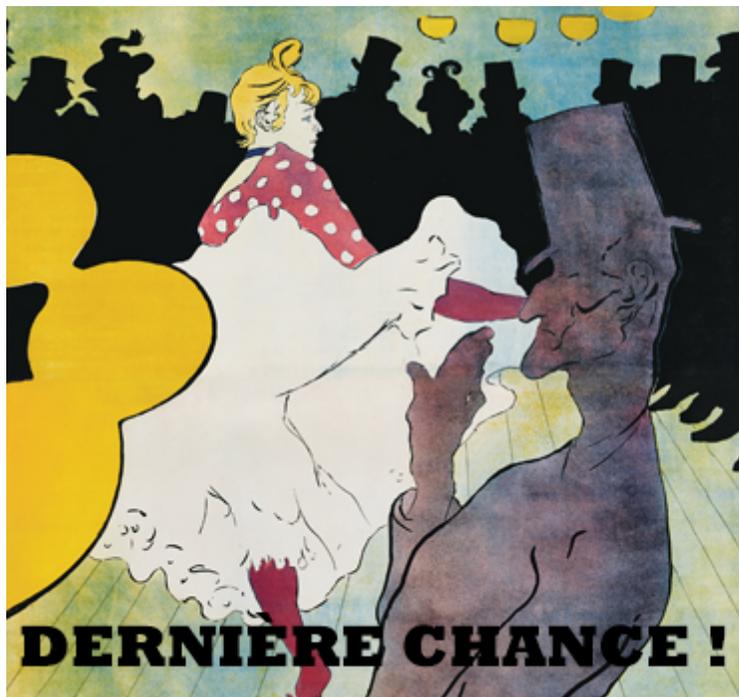
À l'occasion d'un 5 à 7 réunissant la communauté des programmes de muséologie de l'UQAM, le *Prix Raymond-Montpetit* a été remis pour la première fois. Myriam Mathieu-Bédard, étudiante de deuxième année à la maîtrise en muséologie, est la récipiendaire. Ce prix, d'une valeur de 1 000 \$, a été créé par Raymond Montpetit afin d'encourager les élèves méritants à poursuivre et compléter leur formation.

Professeur émérite à l'UQAM, Raymond Montpetit est reconnu mondialement pour sa contribution aux domaines de l'histoire de l'art, de la muséologie et du patrimoine. Il a d'ailleurs reçu, en avril dernier, le *Prix rayonnement international* d'ICOM Canada pour sa contribution remarquable au rayonnement de la muséologie canadienne à travers le monde.

En plus d'avoir participé à l'implantation du Département d'histoire de l'art de l'UQAM, aujourd'hui le plus grand au Canada, et d'en avoir assuré la direction, il a été un acteur majeur lors de la création des programmes en muséologie et le directeur fondateur de la maîtrise en 1986. De 1985 à 1991, avant la création des facultés, il a dirigé le secteur des arts à l'UQAM.

Récompensé en 2009 par la Société des musées du Québec (SMQ), qui lui a remis le *Prix Carrière*, Raymond Montpetit est toujours très actif dans son milieu. Il agit entre autres comme commissaire et muséologue consultant pour la réalisation d'expositions et de projets muséaux en plus de diriger des projets d'étudiants.

Si vous ne voyez pas ce courriel, [cliquez ici](#).



Achetez vos billets sur place ou [réservez en ligne](#)

TOULOUSE-LAUTREC AFFICHE LA BELLE ÉPOQUE

**FAITES VITE, CETTE EXPOSITION
SE TERMINE LE 30 OCTOBRE**

Plus de 130 000 visiteurs !

Elle dévoile une collection particulière exceptionnelle qui regroupe presque toutes les estampes et affiches les plus célèbres d'Henri de Toulouse-Lautrec.

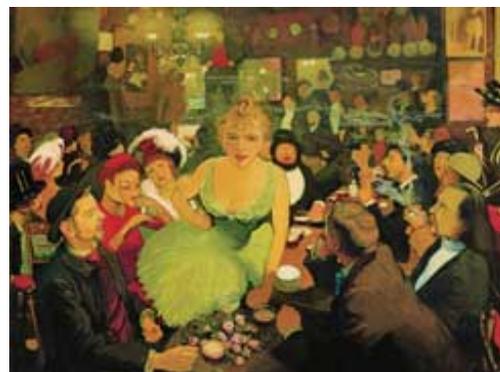
OUVERTURE EXCLUSIVE LES 19 ET 26 OCTOBRE

L'exposition *Toulouse-Lautrec affiche la Belle Époque* sera exceptionnellement ouverte les 19 et 26 octobre de 17 h à 21 h. Profitez-en !

Enrichissez votre visite !

Du jeudi au dimanche, de 13 h 30 à 15 h 30
Des guides-ressources sont présents dans les salles pour répondre à vos questions et échanger avec vous.

Gratuit pour les 65 ans et plus dans le cadre des [Beaux Jedis du Musée](#)



[Billets en vente en ligne ou à la billetterie du Musée](#)



Robert Mapplethorpe (1946-1989), *Self-Portrait* [Autoportrait], 1988, épreuve gélatino-argentique, 58,7 x 48,6 cm. Acquis conjointement par le J. Paul Getty Trust et le Los Angeles County Museum of Art; don partiel de la Robert Mapplethorpe Foundation; achat partiel à l'aide de fonds apportés par le J. Paul Getty Trust et la David Geffen Foundation.
© Robert Mapplethorpe Foundation. Used by permission.

Une présentation de 

FOCUS : PERFECTION ROBERT MAPPLETHORPE

« L'évènement de la rentrée. » – *L'actualité*
« Sublime. » – *ELLE Québec*

La première rétrospective au Canada de l'un des artistes-photographes les plus influents du XX^e siècle.

CONFÉRENCES GRATUITES

Les dimanches 23, 30 octobre et 6 novembre à 13 h 30
L'homosexualité et la bisexualité en questions

Samedi 29 octobre à 13 h 30

Réalités et représentations des corps noirs

Mercredi 2 novembre à 18 h – En anglais

Mapplethorpe and Wagstaff: Finding Beauty in Unexpected Places

par Paul Martineau, co-commissaire de l'exposition et conservateur adjoint, J. Paul Getty Museum, The Department of Photographs, Los Angeles

[Billets en vente en ligne ou à la billetterie du Musée](#)

SOIRÉE LE NEW YORK DES ANNÉES 1980

Mercredi 26 octobre dès 17 h

Visitez l'exposition *Focus : Perfection – Robert Mapplethorpe* à moitié prix et revivez les années 1980 au MBAM !

Nous offrirons une **consommation gratuite** à tous ceux qui **revêtiront leurs plus beaux atours rappelant cette décennie** et le DJ **Alexander Ortiz (We are Wolves)** vous plongera dans l'ambiance des années 1980.

Venez immortaliser votre look grâce à notre **photographe polaroid sur place.**

Laissez-vous inspirer par vos souvenirs préférés !

[En savoir +](#)



Robert Mapplethorpe (1946-1989), *Melody (Shoe)* [*Melody* (Chaussure)], 1987, épreuve gélatino-argentique, 48,9 x 49,2 cm. Don de la Robert Mapplethorpe Foundation au J. Paul Getty Trust et au Los Angeles County Museum of Art. © Robert Mapplethorpe Foundation. Used by permission.

PAVILLON POUR LA PAIX MICHAL ET RENATA HORNSTEIN

Il ne reste que 30 jours avant l'ouverture !



Le Pavillon pour la Paix Michal et Renata Hornstein.
Photo © Marc Cramer

Quelque **800 pièces**, des maîtres anciens à l'art contemporain, seront **disposées sur 4 niveaux de galeries** et **deux étages** seront consacrés à l'Atelier international d'éducation et d'art-thérapie Michel de la Chenelière.

Le MBAM accueillera officiellement le grand public le 19 novembre 2016 dont l'inauguration s'inscrit dans les célébrations du 375^e anniversaire de Montréal.

Le compte à rebours est commencé !

Portes ouvertes et accès gratuit du 19 novembre 2016 au 15 janvier 2017.

[Soyez des nôtres pour cette grande célébration](#)

PRIX SMQ 2016

À l'occasion de son congrès annuel et du colloque *Récits et dialogues au musée*, la **Société des musées du Québec (SMQ)** a procédé, le mercredi 5 octobre dernier, à la remise de ses Prix 2016.

Le prix Publications a été remis au MBAM pour *Une modernité des années 1920 à Montréal : le Groupe de Beaver Hall*.

Les Prix SMQ visent à reconnaître, à stimuler et à récompenser l'excellence de la pratique muséale au Québec. Ils mettent à l'honneur des réalisations qui ont contribué, de façon significative, à l'avancement de la muséologie québécoise.



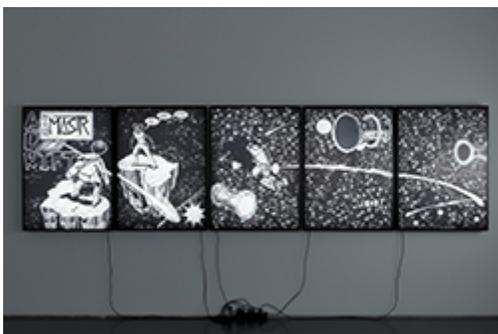
Brian Foss, directeur, School for Studies in Art and Culture, Carleton University, Ottawa,
Jacques Des Rochers, conservateur de l'art québécois et canadien (d'avant 1945) au MBAM,
et Francine Périnet, Musée régional de Rimouski
Photo Sébastien Lavallée © SMQ

KERRY JAMES MARSHALL LA BIENNALE DE MONTRÉAL 2016 AU MBAM – LE GRAND BALCON

Du 19 octobre 2016 au 29 janvier 2017

Kerry James Marshall produit un corpus d'œuvres complexes dans lesquelles il explore la représentation des Afro-Américains dans la société, la culture et l'histoire de l'art.

Pour La Biennale de Montréal, il a créé une nouvelle série de boîtes lumineuses en continuité avec son œuvre *Rythm Mastr* : cette BD met en vedette un superhéros urbain qui combat le mal en arborant une combinaison d'attrails futuristes et africains traditionnels.



Vue d'installation, *Kerry James Marshall: Mastry*, MCA Chicago, 23 avril-25 septembre 2016. Photo Nathan Keay. © MCA Chicago

[En savoir +](#)

LE CENTRE PHI SE PROJETTE AU MBAM

Le Musée des beaux-arts de Montréal accueille la programmation cinéma du Centre Phi, une prestigieuse anthologie de courts et longs métrages.

À 19 h 30 :

29 octobre – *Junction 48*

3 novembre – *Land of the Enlightened*

4 novembre – *Meilleurs courts métrages de Cannes*



Land of the Enlightened

[Consultez la programmation](#)



À travers la « phonosphère » des Anciens. Voix d'oiseaux, chants de poètes

CONFÉRENCES AU MBAM

Dimanche 23 octobre à 15 h – En français
Né au bon moment – Jacques Godbout
 Présenté par l'Académie des Lettres du Québec

Mardi 25 octobre à 18 h – En français
À travers la « phonosphère » des Anciens. Voix d'oiseaux, chants de poètes
 par Maurizio Bettini – Classiciste et écrivain, Université de Sienne, Italie

[En savoir +](#)

CONCERT À LA SALLE BOURGIE

Dimanche 12 mars 2017 à 14 h

Karin Kei Nagano : pour le piano – [BILLETS](#)

La pianiste Karin Kei Nagano est l'exemple parfait du **jeune prodige** : fille du maestro Kent Nagano et de la pianiste Mari Kodama, récipiendaire de récompenses prestigieuses, musicienne **encensée par la critique**, elle réalisait sa première tournée internationale à l'âge de 12 ans et enregistrait son premier disque à l'âge de 15 ans.

J.S. BACH 15 *Sinfonias* BWV 787-801
 DEBUSSY *Arabesque* et *Pour le piano*



Karin Kei Nagano
 Photo Vincent Garnier

Consultez notre [calendrier culturel](#) pour la programmation complète.

Ne manquez pas la foule d'activités que le Musée à a vous offrir !

LES EXPOSITIONS-DECOUVERTES A L'AFFICHE



Kerry James Marshall
La Biennale de
Montréal –
Le Grand Balcon



ELLES
PHOTOGRAPHES



Julie Favreau
SHE CENTURY
Tracer son portrait



« Le Soleil noir de la
Mélancolie »

[En savoir + sur les expositions-découvertes](#)

© 2016 Musée des beaux-arts de Montréal
 Tous droits réservés.

C.P. 3000, Succ. H, Montréal (Qc)
 Canada H3G 2T9

514-285-2000 | 1-800-899-6873

Contactez-nous | Désabonnement

Bannière :
 Henri de Toulouse-Lautrec, *Moulin Rouge - La Goulue*
 (détail), 1891. Collection particulière. Photo Peter Schälchi

Toulouse-Lautrec :
 Henri de Toulouse-Lautrec (1864-1901), *L'Anglais au Moulin*
Rouge (détail), 1892.
 Collection particulière. Photo Peter Schälchi

Louis Anquetin (1861-1932),
L'intérieur de chez Bruant : Le Mirliton (détail), 1886-1887.
 Collection particulière. Photo Peter Schälchi

Expositions-découvertes :
 Kerry James Marshall – *Vue d'installation*, Kerry James
 Marshall: *Mastry* (détail), MCA Chicago, 23 avril-25 septembre
 2016. Photo Nathan Keay. © MCA Chicago
 ELLES PHOTOGRAPHES – Sarah Anne Johnson, *Nadine*
 (détail), de la série « Tree Planting », 2003, tirage 2007.
 MBAM, achat, Programme d'aide aux acquisitions du Conseil
 des arts du Canada et legs Harold Lawson.
 Julie Favreau : *She Century – Tracer son portrait* –
 Julie Favreau, *Frise* (détail), 2015. Collection de l'artiste.
 Le Soleil noir de la Mélancolie – Odilon Redon, *La fleur du*
marécage une tête humaine et triste (détail), planche 2 de la
 série « Hommage à Goya », 1885.
 MBAM, don à la mémoire d'Isaac Battat, à l'occasion du
 150^e anniversaire du Musée.



Actualités

Communiqués

Préservation du patrimoine culturel

Le ministre Luc Fortin émet des avis d'intention de classement pour le site patrimonial des Ursulines-de-Trois-Rivières et la Maison blanche

Québec, le 20 octobre 2016. – Le député de Trois-Rivières, M. Jean-Denis Girard, et la ministre du Tourisme et ministre responsable de la région de la Mauricie, Mme Julie Boulet, sont heureux d'annoncer que le ministre de la Culture et des Communications et ministre responsable de la Protection et de la Promotion de la langue française, M. Luc Fortin, a procédé à la signature de deux avis d'intention de classement, soit celui pour le site patrimonial des Ursulines-de-Trois-Rivières ainsi que celui pour la Maison blanche. Ce geste, posé en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel, vise à assurer la protection de cet ensemble qui témoigne de l'œuvre de la communauté des Ursulines de Trois-Rivières.

Le site patrimonial des Ursulines-de-Trois-Rivières a été développé à partir du début du 18^e siècle dans le but d'assurer une mission religieuse, éducative et hospitalière. Le site renferme plusieurs bâtiments, dont la Maison blanche, considérée comme l'un des immeubles les plus anciens de Trois-Rivières. Peu de temps après sa construction, la Maison blanche accueille la première école de Trois-Rivières. Quelques années plus tard, elle abrite le premier hôpital de la ville. En 1886, l'hôpital ferme ses portes et les Ursulines se consacrent exclusivement à l'éducation. Depuis 300 ans, une mission éducative est maintenue sur le site patrimonial des Ursulines-de-Trois-Rivières.

« Le site patrimonial des Ursulines-de-Trois-Rivières et la Maison blanche constituent des témoins exceptionnels de l'histoire du Québec. En émettant ces avis d'intention de classement, notre gouvernement désire reconnaître leur intérêt patrimonial inestimable en raison de leurs valeurs historique, architecturale, archéologique et paysagère », a souligné le ministre Fortin.

« Je me réjouis de voir l'importance accordée à la protection du site patrimonial des Ursulines-de-Trois-Rivières et de la Maison blanche, qui témoignent de notre grande richesse historique dans le Vieux-Trois-Rivières. La ville de Trois-Rivières jouit d'une vie culturelle attrayante et cette annonce assurera de la garder bien vivante », a ajouté le député de Trois-Rivières, M. Jean-Denis Girard.

« En tant que ministre responsable de la région de la Mauricie, je suis heureuse que notre gouvernement vienne assurer la pérennité du site patrimonial de la communauté des Ursulines. Ces dernières ont joué un rôle fondamental dans le développement de la ville de Trois-Rivières et le geste posé aujourd'hui permet de mettre en valeur une part importante de l'histoire de la région », a conclu la ministre du Tourisme et ministre responsable de la région de la Mauricie, Mme Julie Boulet.

Selon la Loi sur le patrimoine culturel, le ministre dispose d'un délai d'un an pour rendre une décision sur le classement de ces biens, après avoir pris l'avis du Conseil du patrimoine culturel du Québec.

L'information sur le site patrimonial des Ursulines-de-Trois-Rivières et sur la Maison blanche, de même que celle sur tous les éléments patrimoniaux inscrits au Registre du patrimoine culturel du Québec, est disponible sur le site du Répertoire du patrimoine culturel du Québec.



Photo : Site patrimonial de Trois-Rivières. Vue d'ensemble.
Crédit : Ministère de la Culture et des Communications.

Québec 

© Gouvernement du Québec, 2016

SOCIÉTÉ DES MUSÉES DU QUÉBEC

Financement et numérique, des défis de taille

22 octobre 2016 | Émilie Corriveau - *Collaboration spéciale* | Actualités culturelles

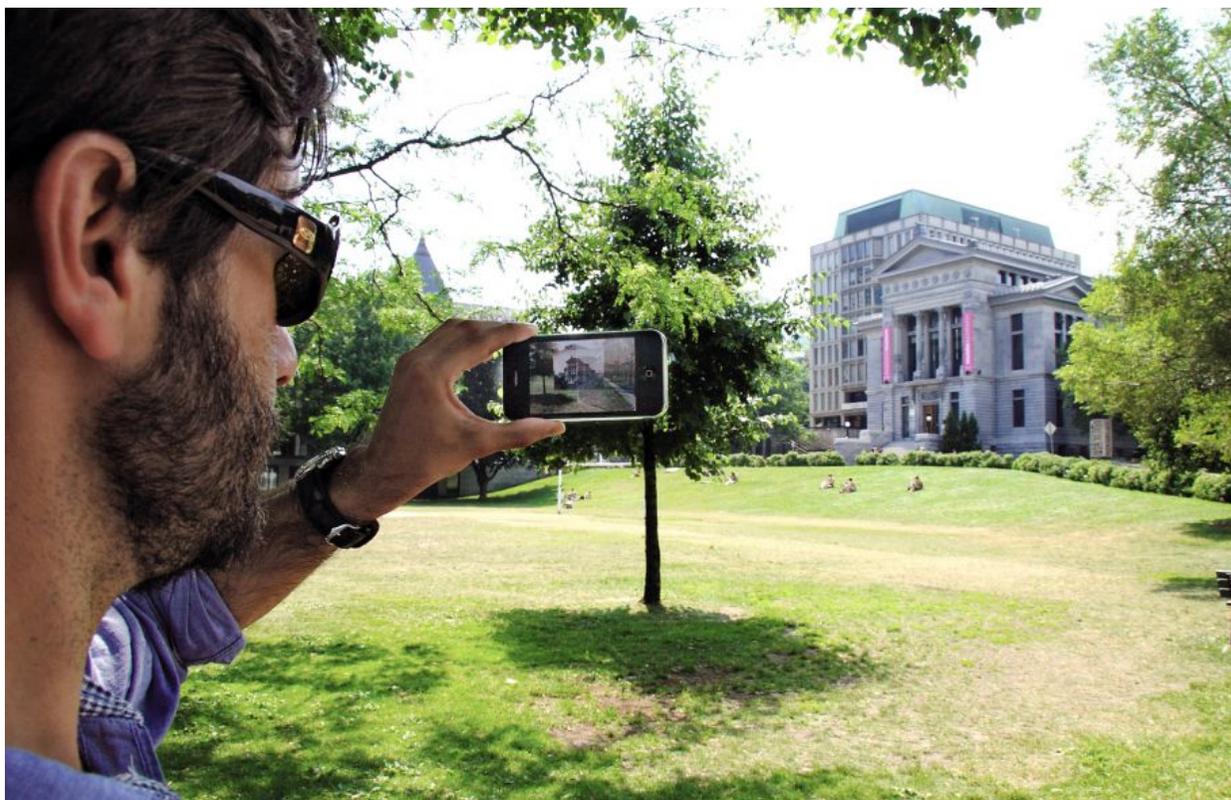


Photo: Source Musée McCord

L'enrichissement de l'offre numérique des institutions muséales québécoises fera aussi partie des questions sur lesquelles se penchera la SMQ.

Ce texte fait partie d'un cahier spécial.

Du 4 au 6 octobre dernier avait lieu à Gatineau le colloque annuel de la Société des musées du Québec (SMQ). Tenu sous le thème « Récits et dialogues au musée », cette réunion fut l'occasion pour ses membres non seulement de se pencher sur les dynamiques qui caractérisent les procédés narratifs muséaux, mais également d'élire un nouveau conseil d'administration. Entretien avec le président entrant, M. Jean-François Royal.

Aujourd'hui directeur du Musée des religions du monde à Nicolet, Jean-François Royal connaît très bien l'univers muséal québécois. Depuis le début de sa carrière en 1997, il a notamment été archiviste des collections et coordonnateur des expositions au Musée du château Ramezay à Montréal, président du conseil d'administration du Conseil de la culture Centre-du-Québec, vice-président, puis président du conseil d'administration du Conseil du patrimoine religieux du Québec et administrateur de la Société des musées du Québec.

« On me dit souvent que j'ai le CV d'un homme plus âgé, remarque M. Royal, un sourire dans la voix. Je viens d'une famille de scouts invétérés. Je ne suis plus impliqué auprès du mouvement, mais j'ai toujours aimé m'engager dans mon milieu. Je crois fermement que l'implication est un important moteur de changement. »

Bien qu'il ne soit président du conseil d'administration de la SMQ que depuis quelques jours, M. Royal a déjà une bonne idée des grands dossiers qui l'occuperont au cours des prochains mois.

« On ne se le cachera pas, le grand défi, actuellement, c'est le financement, affirme-t-il. Il faut comprendre que l'enveloppe que reçoit le réseau n'a pas vraiment bougé depuis plusieurs années et que, pour bien des musées, même s'ils sont dynamiques et créatifs, c'est devenu très difficile de poursuivre leur développement. Il faut trouver de nouvelles avenues et solutions et c'est une question sur laquelle nous allons travailler fort avec nos membres. »

La question du PAFIM

Dans la foulée, M. Royal entend également se pencher avec son équipe sur les nouveaux critères d'attribution de subventions énoncés par le ministère de la Culture et des Communications du Québec dans le cadre du programme Aide au fonctionnement pour les institutions muséales (PAFIM).

Rappelons que le programme a été complètement remodelé au cours des derniers mois et que les impacts des modifications apportées sont divers. Notamment, en raison des nouvelles règles, une vingtaine d'institutions muséales autrefois admissibles au PAFIM (des lieux d'interprétation jugés de portée locale) en sont désormais exclues. Également, tous les musées reconnus et non soutenus à caractère scientifique, technique et industriel sont maintenant non admissibles au programme.

« Pour la majorité des musées, les nouvelles règles sont positives, précise M. Royal. Il y a 52 musées qui voient leur aide au fonctionnement augmenter et 6 musées qui obtiennent pour la première fois une aide financière. Mais il y en a quand même 34 qui voient leur aide diminuer. »

Préoccupée par la situation, la SMQ a déjà entamé un processus de documentation des difficultés rencontrées par ses membres à la suite de ces changements et, au cours des prochaines semaines, elle s'affairera à l'étoffer.

« On veut savoir quel est l'impact concret des coupes sur le budget et les activités des musées touchés. Est-ce que ça signifie moins d'expositions ? Est-ce que ça implique des coupes dans les emplois ? On veut aussi savoir ce que les institutions muséales vont faire pour s'en sortir et se retourner de bord. On veut bien documenter tout ça pour porter ensuite le tout à l'attention du MCC. On espère que ça permettra d'améliorer le PAFIM pour les années à venir », indique M. Royal.

Dans le même esprit, la SMQ entend travailler de pair avec le MCC et d'autres ministères pour trouver des solutions au problème de financement des musées à caractère scientifique.

« La muséologie scientifique fera certainement partie des discussions qu'on aura avec le gouvernement au cours des prochains mois, confirme M. Royal. On ne veut pas laisser tomber ces institutions et on va essayer de voir avec le gouvernement comment d'autres ministères et d'autres partenaires pourraient contribuer à leur financement. »

Le défi du numérique

Mais les dossiers financiers ne seront pas les seuls à occuper M. Royal et ses collègues au cours des prochains mois. L'enrichissement de l'offre numérique des institutions muséales québécoises fera aussi partie des questions sur lesquelles se penchera la SMQ.

« L’an dernier, on a lancé l’appel à projets de la mesure 24 [du Plan culturel numérique du Québec]. Ça a permis à une trentaine d’institutions d’obtenir une aide pour créer des contenus numériques. Cette année, il n’y aura malheureusement pas d’appel à projets. On aurait vraiment aimé qu’il y en ait un afin qu’il n’y ait pas trop de disparités entre les institutions qui ont obtenu de l’argent et celles qui n’en ont pas eu. Mais comme ce n’est pas le cas, les musées qui n’ont pas obtenu d’aide vont devoir se montrer inventifs pour maintenir le rythme », commente M. Royal.

Car à l’heure du tout numérique, mal négocier son virage technologique peut s’avérer préjudiciable, signale le président de la SMQ.

« Aujourd’hui, les gens ont constamment le nez rivé sur leur téléphone intelligent ou leur tablette dans les musées, dit-il. Pourtant, les oeuvres sont généralement au mur. Pour aller chercher le public, il faut que les musées québécois intègrent de plus en plus le numérique dans leurs projets, et ce, de différentes façons. Il faut qu’ils l’utilisent pour multiplier les interactions entre les visiteurs et les oeuvres. Ce qui est problématique, c’est que le numérique commande souvent beaucoup de recherches et de développement et que ça, c’est dispendieux. Mais tout de même, il y a des options possibles pour tous les budgets. Et à la SMQ, on est là pour soutenir nos membres dans leur démarche. »

Devant l’ampleur des défis qui se présentent, M. Royal ne semble point en proie à l’inquiétude.

« L’équipe de la SMQ est formidable, confie-t-il. Il y a beaucoup d’expertise autour de la table. Ensemble, on va tout faire pour améliorer la santé du réseau sur divers plans. Dans un contexte où l’on sait que l’enveloppe budgétaire n’augmentera pas, on va s’assurer de trouver des solutions inventives pour que les musées puissent poursuivre leur développement. »

Mettre l'art en scène

22 octobre 2016 | Michel Bélaïr - *Collaboration spéciale* | Actualités culturelles

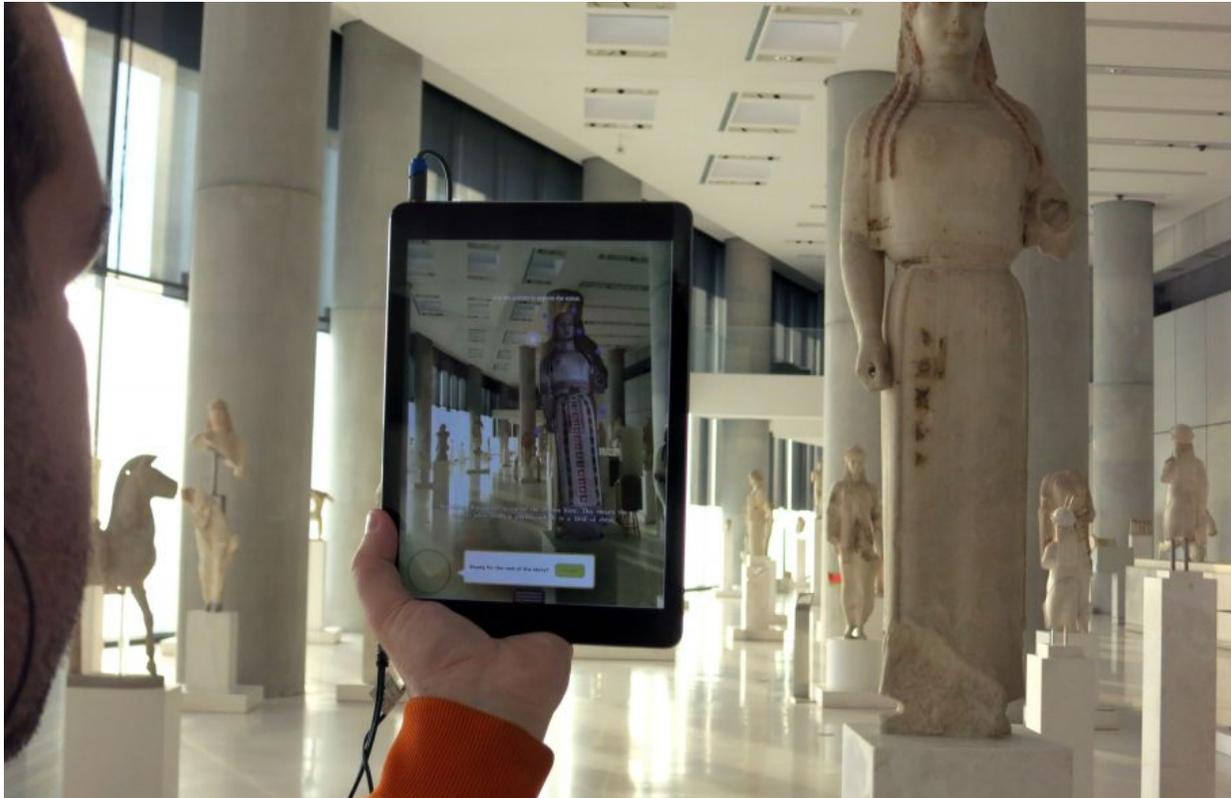


Photo: Source Laia Pujol

CHESS, un système de création de récit numérique, permet de mettre en scène les expositions proposées par les musées, comme au musée de l'Acropole (en photo) à Athènes, en Grèce.

Ce texte fait partie d'un cahier spécial.

Lors du récent congrès de la Société des musées du Québec, placé sous le thème du récit muséal, Laia Pujol, chercheuse Marie-Curie à l'université Pompeu Fabra de Barcelone, a présenté CHESS, un système de création de récit numérique qui permet de mettre littéralement en scène les expositions proposées par les musées. Son exposé, *Histoire de CHESS. Du storytelling aux multiples dialogues dans l'espace culture*, a reçu un accueil extrêmement positif des participants.

Au moment où souffle un vent de renouveau qui redéfinit le rapport entre l'art et le public, la chercheuse catalane explique comment ce système peut changer complètement l'expérience de la visite du musée.

Mettre en contexte

Laia Pujol souligne d'abord que CHESS n'a rien à voir avec les audioguides traditionnels. « *Habituellement, le guide explique les oeuvres une à une, soit par thème, soit par période ou encore par salle ; dans CHESS, c'est d'abord l'histoire que l'on veut raconter qui occupe le premier plan et qui sera illustrée par les oeuvres exposées. C'est pour cela que le contexte [normalement historique] des oeuvres est toujours expliqué par le narrateur dans la toute première unité de récit. Dans cette introduction, c'est non seulement le contexte de*

l'histoire [et donc des oeuvres] qui est présenté, mais aussi le contexte global auquel le visiteur sera exposé dans son expérience au musée. Il va de soi que l'approche sera différente selon le but visé par les conservateurs du musée et selon le profil des visiteurs. »

Elle en donne une série d'exemples différents : celui de la Cité de l'espace à Toulouse, où l'on souhaitait relier les différents éléments du parc entre eux ; et celui du musée de l'Acropole à Athènes, où l'on voulait montrer l'importance des oeuvres d'une façon plus interactive et empathique. Celui aussi du site néolithique de Çatalhöyük en Turquie, où l'on a essayé d'encourager l'échange social entre les visiteurs ; et finalement du Stedelijk, d'Amsterdam, qui a choisi de créer plusieurs récits à partir des mêmes oeuvres et ressources numériques (images, vidéos, jeux, réalité augmentée...).

« Sur ce point, poursuit la chercheuse, CHESS a démontré sa grande flexibilité. D'une part, les musées connaissent bien leurs visiteurs et, de l'autre, le système peut personnaliser l'expérience de la visite à volonté. Selon le profil défini, cette expérience sera plus ludique pour les enfants, plus spécialisée pour les experts, plus "générale" pour les touristes... Mais, en plus, le système est capable de modifier ou d'adapter cette approche en temps réel, selon les choix de l'utilisateur et les conditions de la visite. »

Raconter des histoires

Des vierges en bois du XIV^e siècle aux tableaux de Kandinsky en passant par les amphores romaines, toutes les oeuvres d'art, tout le patrimoine culturel de l'humanité ont des milliers d'histoires à raconter. La question qui se pose aujourd'hui n'est pas de savoir comment raconter une histoire, mais plutôt de définir les limites de ce récit.

« De nos jours, reprend Laia Pujol, les nouvelles technologies nous permettent de tout raconter puisque le virtuel a le pouvoir de rendre toutes les histoires possibles ; avec l'aide des logiciels, on le sait, il est facile de tout actualiser, de tout personnaliser. On peut choisir d'être plus ludique ou plus "pointu", insister plus sur le texte ou sur le visuel, ou encore faire plus appel au récit ou au dialogue. Il est même possible de reconstruire des statues abîmées par le temps ou de rassembler toutes les oeuvres d'un artiste même si elles sont disséminées dans l'espace et le temps. Avec le numérique, le musée imaginaire d'André Malraux est finalement devenu une réalité. »

Mais le visiteur d'aujourd'hui est déjà gavé d'images et de technologie, et il faut souvent se montrer inventif pour qu'il joue le jeu. Notre chercheuse parle de deux principales approches : l'interaction et l'empathie.

« L'interaction permet de faire participer le visiteur au déroulement de l'histoire, alors que l'empathie lui montre la dimension humaine des oeuvres d'art. Les besoins, les peurs, les aspirations, les sentiments, tout cela constitue un langage universel à travers le temps et l'espace. Voilà pourquoi, malgré les grandes diversités culturelles à l'échelle du globe, tout le monde comprend et se sent proche aussi bien de don Quichotte que des récits des Premières Nations. »

Cela témoigne aussi de la grande part d'interprétation qui habite ceux qui conçoivent les expositions un peu partout à travers le monde. Comme le souligne Laia Pujol, c'est toujours l'équipe de spécialistes du musée qui définit les expositions qui s'installent dans ses murs et cette équipe dispose aujourd'hui d'outils performants pour affiner ses propositions.

« Quand ils se servent de CHESS, ce sont eux — les archéologues, les historiens de l'art, les éducateurs et tous les autres — qui choisissent le thème des histoires qu'ils veulent raconter tout comme les narrateurs. Eux qui conçoivent aussi les multiples unités de récit et qui préparent, ou commissionnent, les ressources numériques nécessaires. Après, ils composent les histoires numériques et les téléchargent sur le serveur à l'aide d'un logiciel créé à cet effet. Mais leur travail s'arrête là. La composition finale se fait pendant la visite lorsque les usagers font leurs choix à chaque point de ramification de l'histoire. »

Mais pourquoi s'arrêter en si bon chemin ? Comme le conclut notre spécialiste, les nouvelles possibilités technologiques mènent encore plus loin. « *À travers le crowdsourcing et, encore plus, le user-generated content[contenu généré par l'utilisateur], les visiteurs pourront, au fil des années, rajouter du contenu. Ils pourront même créer et partager leurs propres histoires, c'est-à-dire leurs propres interprétations du patrimoine. C'est ainsi que le musée deviendra finalement un lieu unique de communication, d'échange de récits, de dialogue.* »

À l'entendre, on peut presque affirmer que le meilleur est encore à venir.

MUSÉE D'ART DE JOLIETTE

Un musée régional accessible à tous

22 octobre 2016 | Stéphane Gagné - *Collaboration spéciale* | Actualités culturelles



Photo: Steve Montpetit

Le musée d'art de Joliette est rouvert depuis juin 2015. L'architecture a été complètement repensée, et de façon magistrale. L'architecte Éric Gauthier en a fait un bâtiment ultramoderne avec de grands panneaux de verre laissant pénétrer la lumière à profusion.

Ce texte fait partie d'un cahier spécial.

Dans la ville de Joliette se trouve un musée qui gagne à être connu davantage par les amateurs d'art et ceux qui veulent s'y initier. Il s'agit du plus important musée à l'extérieur des grands centres urbains québécois. Son directeur général et conservateur en chef,

Jean-François Bélisle, nous le fait découvrir.

D'entrée de jeu, M. Bélisle parle de sa vision d'un musée. Il croit qu'il est important de raconter une histoire à travers les expositions qui y sont présentées. En poste depuis peu, il affirme vouloir monter des expositions variées, mais il croit aussi que le tout doit être cohérent et fonctionne bien ensemble. « *Je veux m'assurer que chaque histoire est bien racontée, qu'elle est valide et qu'elle a sa raison d'être.* »

L'avantage Joliette

La proximité de Joliette de Montréal fait aussi en sorte que le musée doit se différencier. « *Le public montréalais a plus de musées autour et il est plus habitué à être sollicité par ces établissements, dit-il. Il en a une certaine connaissance, et cela, même s'il n'y va pas.* »

« À Joliette, nous avons un public local et aussi le public de Montréal, dit-il. Cela nous avantage et pousse le musée à avoir une vision plus large de ce qu'est le visiteur. »

Le musée a aussi un autre avantage. De 2013 à 2015, il a été remis en état selon les normes (car sa toiture coulait, la ventilation était défectueuse, etc.). Ouvert à nouveau depuis juin 2015, son architecture a été complètement repensée et de façon magistrale. L'architecte Éric Gauthier en a fait un bâtiment ultramoderne avec de grands panneaux de verre laissant pénétrer la lumière à profusion.

Cette architecture belle et invitante a eu son effet. « Durant l'année qui a suivi, la fréquentation a augmenté de 100 % », dit M. Bélisle.

Des expositions variées

Le choix des expositions peut aussi expliquer cette hausse de fréquentation. M. Bélisle mise sur la mise en place d'expositions différentes les unes des autres dans le but de plaire à un plus large public. « Ainsi, l'exposition sur Yan Giguère, photographe montréalais, est accessible à tous, car elle a un caractère émotionnel [parmi ses caractéristiques, l'artiste cherche à saisir les instants où la réalité semble sortir de son cadre], dit M. Bélisle. Une autre exposition, celle sur Marcel Barbeau, un des signataires du Refus global, est complètement différente. Elle présente les oeuvres que l'artiste a réalisées durant sa période new-yorkaise. Il y a une démarche scientifique derrière. L'expérience nous montre jusqu'ici que les visiteurs préfèrent en général l'une ou l'autre des expositions et, quelques fois, les deux. Ces deux exemples illustrent bien ce que nous voulons faire, soit des expositions conceptuelles où chacune a son propre public. »

Parmi les autres expositions, il y a celle de l'artiste Charles Stankievecch, intitulée *Timbral*. On peut y découvrir une installation composée d'une sculpture et d'une projection vidéo. M. Stankievecch est un artiste qui explore « la notion de travail de terrain au sein des paysages, des complexes militaires et industriels, tout en considérant l'histoire de la technologie ».

Jusqu'en janvier 2017, le musée présente aussi *Femmes de toilette*, une exposition de l'artiste contemporain Pierre Ayot, sculpteur et peintre, qui se tient dans la toilette des femmes au 3^e étage de l'édifice. L'artiste y revisite le procédé de représentation en trompe-l'oeil avec une mise en scène où le visiteur est invité à épier une conversation entre deux femmes.

Enfin, dans la salle Yvan Guilbault du musée, on trouve une exposition permanente, appelée *Les îles réunies*. On peut y voir des centaines d'oeuvres qui font partie des 8500 oeuvres de la collection du musée. Dans cette collection, on retrouve de l'art canadien, de l'art européen, de l'art contemporain et des objets archéologiques. Des artistes en arts visuels tels que Paul-Émile Borduas, Guido Molinari, Isabelle Hayeur et Ozias Leduc y sont représentés, en alternance.

Un musée ouvert sur la communauté

L'une des missions du musée est d'attirer des visiteurs de toutes les tranches d'âge. Ainsi, pour les plus âgés, des voyages culturels sont offerts, des cours en histoire de l'art, des visites commentées et des conférences. Par exemple, un voyage culturel a récemment été organisé pour visiter le nouveau pavillon du Musée national des beaux-arts du Québec, à Québec (le pavillon Lassonde).

Plusieurs activités sont aussi offertes aux jeunes. « Nous travaillons avec des groupes locaux pour attirer au musée des jeunes de milieux défavorisés, dit M. Bélisle. Dans le cadre d'un programme axé sur la persévérance scolaire, des ateliers de création sur la photographie sont notamment offerts. Le jeune peut y apprendre l'histoire de la photographie et créer lui-même une gravure. »

Les jeunes de 6 à 12 ans trouvent aussi leur compte. Durant l'année 2015-2016, le programme de visites scolaires a aussi attiré 2315 jeunes de la région et de l'extérieur. Il y a ensuite le camp de jour. Au cours de l'été dernier, 375 jeunes ont participé aux huit semaines d'activités de ce camp. Des thématiques hebdomadaires ont été créées, et plusieurs sorties dans d'autres musées ont été organisées. Activité originale, le 29 octobre prochain, les jeunes auront accès au musée dès 21 h dans le cadre de l'activité Une nuit au musée. Organisée pour fêter l'Halloween, cette activité comprendra notamment un concours de costumes, une distribution de bonbons et de la danse.

Enfin, M. Bélisle a aussi trouvé un moyen de faire de la place aux artistes de la région. « *À partir de la fin octobre, ils seront invités à animer des ateliers créatifs en arts visuels, dit-il. Cela leur permettra d'avoir une présence au musée, puisqu'ils pourront y exposer leurs oeuvres.* » Même chose pour les artistes régionaux en devenir. En 2016, les finissants en arts visuels du cégep régional de Lanaudière, à Joliette, ont pu y exposer leurs oeuvres.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

Parce que l'art fait du bien

22 octobre 2016 | Marie-Hélène Alarie - *Collaboration spéciale* | Actualités culturelles



Photo: Denis Farley MBAM
L'œuvre «Le Nœud Pivoine» (2015) de Jean-Michel Othoniel est installé au niveau 3 du nouveau Pavillon pour la Paix, d'art international et d'éducation Michal et Renata Hornstein.

Ce texte fait partie d'un cahier spécial.

C'est le 9 novembre prochain qu'ouvriront les

portes du pavillon pour la paix Michal et Renata Hornstein d'art international et d'éducation et, cette fois, le MBAM innove avec un musée humaniste, un musée holistique. Tout est mis en place pour que les Montréalais s'approprient ce lieu unique où l'éducation occupe une place particulière.

Nathalie Bondil, la directrice du Musée des beaux-arts de Montréal, peut bien être fière : avec ses 38 620 pieds carrés, l'Atelier international d'éducation et d'art-thérapie Michel de la Chenelière sera le plus grand complexe éducatif dans un musée d'art en Amérique du Nord, devant le Musée des beaux-arts de l'Ontario, l'Institut d'art de Chicago, le Metropolitan Museum of Art de New York et le Columbus Museum of Art en Ohio. Sa réalisation a été rendue possible grâce à un deuxième don exceptionnel de 2 millions répartis sur sept ans de Michel de la Chenelière, qui a permis d'adjoindre un étage supplémentaire à ce cinquième pavillon du complexe muséal. Ce don s'ajoute à un premier de 3 millions fait en 2012 et réparti sur dix ans.

Pour Nathalie Bondil, le rôle éducatif d'un musée est primordial. Cet engagement de sa part ne se dément pas depuis sa nomination. C'est toute une impulsion qu'elle a su donner à l'éducation tout en impactant le communautaire et le mieux-être. En 1999, il y a la mise sur pied de Musée en partage, qui démocratisait l'accès au musée. Viennent ensuite en 2010 la création du Comité éducation, puis une Direction de l'éducation en 2011 et un premier agrandissement des ateliers d'éducation en 2012, « grâce à notre champion, Michel de la Chenelière », une rencontre fortuite qui marquera l'avenir du musée. On venait de passer à la vitesse supérieure.

Succès des ateliers

Avant 2012, le musée disposait de trois ateliers. Un atelier peut accueillir 15 000 personnes par année. Dès novembre, toutes les places sur l'année scolaire étaient déjà réservées. La conclusion était simple ; il fallait plus d'ateliers ! Leur nombre passe donc de trois à sept. C'est à cette époque que Michel de la Chenelière s'engage à faire un don de 3 millions. « Arrive septembre 2012 et, 18 mois plus tard, les ateliers sont encore pleins ! » lance la directrice.

En 2013, le musée se fait offrir la collection d'oeuvres d'art du couple Hornstein, puis il y a l'annonce de la subvention pour la construction du nouveau pavillon d'art international. En même temps, il y avait tous ces ateliers qui fonctionnaient déjà très bien. « C'est alors que je suis revenue vers Michel en lui disant qu'il fallait

encore agrandir les ateliers. Je l'ai tout simplement appelé un soir en lui racontant qu'il fallait ajouter un étage au musée ! Et le lendemain, il m'offre 2 millions de plus ! C'est quand même assez incroyable ! »

Grâce à Michel de la Chenelière, le musée pouvait maintenant avoir les moyens de son ambition pour développer les ateliers, qui passeront de sept à douze. *« Quand on veut se connecter avec la communauté, il faut se donner non pas seulement de l'espace mental, mais aussi de l'espace physique »*, ajoute la directrice. En 2015, la fréquentation scolaire du musée représentait 305 000 personnes avec une croissance de 207 % : *« L'impact est spectaculaire, mais on peut aller plus loin. »* C'est ce que va permettre ce nouveau pavillon.

Tout d'abord, on a bien réfléchi à la logistique, parce que pour accueillir tout cet achalandage, il fallait un dispositif efficace. On a donc conçu une entrée spécialement pour les groupes avec un débarcadère sécuritaire : *« La Ville de Montréal a investi dans une zone Éducation-Culture entre Concordia et le MBAM, sur la rue Bishop, qui sera complètement revitalisée. Il n'y a plus de stationnement sur la rue, on va ajouter des arbres et des sculptures. Tout ce tronçon sera revampé »*, ajoute avec bonheur Nathalie Bondil. Dans ce nouveau pavillon, la salle des lunchs a été complètement recouverte de fresques des artistes du collectif MU, qui se sont inspirés des oeuvres du musée.

Art-thérapie

Il y aura aussi des espaces aménagés particulièrement pour l'art-thérapie, avec des consultations médicales : *« La question du rapport curatif aux oeuvres d'art est une question qui est beaucoup analysée à l'heure actuelle par les neuroscientifiques, et notamment par tout le personnel de soins. On sait maintenant que le rapport à la culture, à l'émotion esthétique facilite le bien-être et, de plus en plus, il y a des interactions entre le domaine des arts, celui des sciences et celui de la société »*, explique Nathalie Bondil qui travaille en collaboration avec le scientifique en chef du Québec, Rémi Quirion, qui siège au C. A. du musée. *« Avec lui, on veut pouvoir surveiller et présenter les impacts des arts visuels liés au curatif »*, ajoute-t-elle.

Nathalie Bondil ne s'en cache pas, elle s'est investie de la mission de prouver que la culture dépasse de beaucoup le seul intérêt du ministère de la Culture, mais qu'elle a un impact très fort sur le bien-être dans la société, sur le vivre-ensemble et sur l'inclusion. *« La culture est importante pour la santé individuelle, mais aussi pour la santé de toute la société. »* Le musée est partenaire avec plus de 450 intervenants, qui proviennent de tous les domaines. Il mène entre autres des projets pilotes avec l'Institut de cardiologie et l'Institut Douglas, des projets sur la déradicalisation, sur l'autisme, sur la maladie d'Alzheimer : *« Toutes des personnes avec qui on travaille et qui utilisent le musée pour voir comment il peut être un vecteur de soins par rapport à leurs patients. »* Il est à noter qu'on ne parle pas ici de projets, mais bien d'actions qui sont déjà en cours. *« Le but, c'est de ne pas laisser le monopole de l'interprétation des oeuvres d'art aux seuls historiens, mais d'inviter d'autres spécialistes à s'accaparer notre collection et de travailler ensemble à imaginer des visites et des pratiques qui pourront répondre à certains besoins »*, déclare la directrice.

Le mot de la fin de Nathalie Bondil : *« Les actions que l'on pose sont résolument novatrices et vont permettre de placer Montréal à l'avant-scène et d'apporter sa voix singulière dans ce concert des institutions culturelles. Il y a beaucoup d'empathie dans ce que l'on fait. On travaille sur la culture du sensible, sur la culture esthétique, sur notre part biologique, émotionnelle et sensible par opposition à notre part intellectuelle, cognitive. Nous voulons réhabiliter notre animalité, au sens noble du terme, parce que nous ne sommes pas des robots et que, pour être bien, nous avons besoin aussi de cohabiter avec nos émotions et nos sensations de manière saine. C'est une tout autre façon d'envisager l'art et le bien-être. »*

MUSÉE CANADIEN DE L'HISTOIRE

Le Canada à l'honneur

22 octobre 2016 | Pierre Vallée - *Collaboration spéciale* | Actualités culturelles

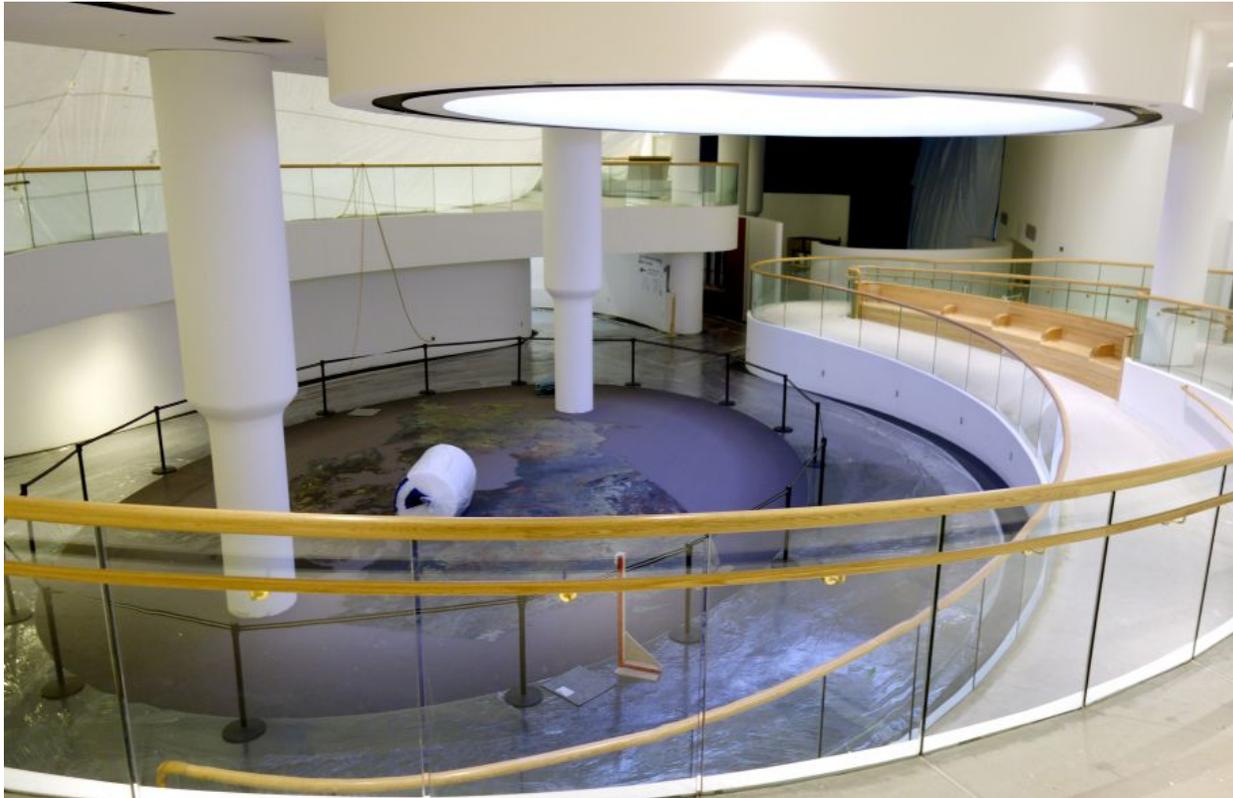


Photo: Source Musée canadien de l'histoire
Vue du carrefour, qui se situe au centre de la Salle et qui donne accès aux trois galeries. Il sert aussi de point de départ ou de lieu de rencontre pendant la visite de la Salle.

Ce texte fait partie d'un cahier spécial.

Le Musée canadien de l'histoire, situé à Gatineau, dans l'Outaouais, va célébrer le 150^e anniversaire de la Confédération canadienne en s'offrant non seulement une nouvelle exposition, mais aussi une toute nouvelle salle entièrement consacrée à l'histoire du Canada.

La conception architecturale de cette salle de 40 000 pieds carrés est l'oeuvre de l'architecte Douglas Cardinal, le même qui a conçu les plans du musée, construit au début des années 1980 et qui s'appelait alors le Musée canadien des civilisations. La salle de l'Histoire canadienne, comme on la nomme, comprend trois galeries qui donnent sur un carrefour central. Chaque galerie est consacrée à une période de l'histoire du Canada : les débuts du Canada, des origines à la conquête britannique de 1763 ; le Canada colonial, de 1763 à 1914 ; et finalement, le Canada moderne, de 1914 à nos jours.

« Auparavant, le musée avait une exposition sur l'histoire canadienne qui était en fait un seul long parcours, explique Chantal Amyot, directrice de l'exposition de la salle de l'Histoire canadienne. Les visiteurs prenaient leur temps au début de la visite, mais pressaient le pas vers la fin, car le parcours était trop long. Ce genre

d'exposition oblige le visiteur à absorber beaucoup d'information. En divisant la Salle en trois galeries, on permet au visiteur de choisir la galerie qu'il veut visiter en premier, et cela lui permet aussi de prendre une pause entre les galeries. Ainsi, la visite devient plus facile. »

Une vaste consultation

Le projet de construire la salle de l'Histoire canadienne remonte à 2012, et l'élaboration de l'exposition qui s'y trouve a débuté par une vaste consultation des citoyens canadiens *a mari usque ad mare*. « *Plus de 24 000 Canadiens ont participé à cette consultation, et ce sont eux qui nous ont précisé ce qu'ils attendaient d'une pareille exposition, relate Chantal Amyot. Par exemple, ce sont eux qui nous ont fait comprendre que ce qu'ils souhaitent voir avant tout, c'était les artefacts, les objets réels. Et comme nous possédons au musée une importante collection d'artefacts archéologiques et ethnologiques, on a pu répondre facilement à cette demande. »*

Ainsi, environ 1800 artefacts seront exposés. « *Les artefacts seront mis en contexte par des textes et des panneaux explicatifs, précise Lisa Leblanc, directrice du développement créatif et de l'apprentissage pour la Salle. On utilisera des bornes interactives, des bandes audio et vidéo, bref, la technologie sera présente, mais la priorité demeure la mise en valeur des objets. »*

Et comme l'histoire canadienne est vaste et complexe, les concepteurs ont choisi de ne pas élaborer la trame narrative de l'exposition en vase clos. « *Nous avons formé des comités d'experts, nous avons consulté des scientifiques et des académiques avant d'arrêter nos choix, explique Chantal Amyot. Nous avons même consulté les différentes communautés qui figurent dans l'exposition afin de connaître leurs attentes et leurs points de vue. Même le texte définitif de l'exposition a été soumis à une vérification et une consultation. »*

Des histoires et des perspectives

Cette approche a permis aux concepteurs de cibler 18 histoires à raconter, réparties à peu près également entre les galeries. « *Par exemple, dans la première galerie, on raconte l'histoire de l'arrivée des autochtones, celle de la formation des nations autochtones, les premiers contacts avec les bateaux de pêche européens, Champlain et la Nouvelle-France, l'impact de la présence des Européens sur les nations autochtones, et l'arrivée de l'Empire britannique. »*

De plus, la consultation a fait ressortir le besoin de donner de la perspective à chacune des histoires. « *L'histoire, ce n'est pas blanc ou noir, souligne Lisa Leblanc. L'histoire se vit différemment selon qui on est. Cela donne évidemment plusieurs points de vue. Par exemple, lorsque l'exposition raconte l'histoire de la construction du chemin de fer pancanadien, on le fait selon plusieurs perspectives : celle des dirigeants et hommes d'affaires qui ont mené le projet, celle des communautés situées sur le trajet et qui ont vu l'impact de l'arrivée du chemin de fer dans leurs vies, et finalement, celle des ouvriers qui ont construit le chemin de fer. »* Cette approche par perspectives s'applique à toutes les histoires qui sont racontées dans l'exposition. « *Les événements historiques sont vécus de différentes manières par différentes personnes, explique Chantal Amyot, et nous avons voulu que la trame narrative de l'exposition reflète cette réalité. Nous avons donc cherché un équilibre entre les différentes perspectives. Au fond, toute histoire est construite de combats et de luttes, de victoires et de défaites. Nous n'avons pas voulu gommer les moments noirs de l'histoire canadienne, ils sont présents dans l'exposition, mais ils sont mis en contexte selon l'époque. »*

Le musée n'a pas développé d'application mobile pour l'exposition sur l'histoire canadienne. « *Nous ne voulons pas que cette exposition soit vécue de façon isolée, casque d'écoute sur les oreilles, souligne Chantal Amyot. Nous voulons plutôt que cette exposition soit vécue comme une expérience sociale. C'est une exposition qui convient parfaitement à une visite en famille, ou entre amis. Et même si une personne la visite seule, elle doit avoir la sensation de faire partie d'un événement social. »* Et Lisa Leblanc de rajouter : « *Nous voulons que le*

visiteur réalise que l'histoire est tangible autour de nous et qu'elle nous laisse des legs. L'histoire n'est pas quelque chose de fini, mais plutôt quelque chose qui se construit et se poursuit aujourd'hui. » La salle de l'Histoire canadienne sera inaugurée le 1er juillet prochain, jour de la fête du Canada.

Trois nouvelles œuvres pour le Quartier des spectacles

25 octobre 2016 | Caroline Montpetit | Actualités culturelles



Photo: Jacques Nadeau Le Devoir

L'événement Kilomètre cube, qui se déroulera durant six semaines l'automne prochain, propose un parcours du Quartier des spectacles, entre autres à travers une vingtaine d'œuvres temporaires.

À partir du 31 août, trois nouvelles œuvres permanentes d'art public seront installées dans le Quartier des spectacles dans le cadre de l'événement Kilomètre cube. Les auteurs de deux de ces œuvres sont désormais connus : il s'agit de Jonathan Villeneuve et de Gilles Mihalcean.

Gilles Mihalcean a conçu *Paquets de lumière*, dont le titre est provisoire. Monumentale, l'œuvre rassemble des « objets d'aluminium peint et d'acier inoxydable, des représentations stylisées d'instruments de musique et d'un pas de danse ». Le tout serait « une allégorie d'un déroulement scénique et fait l'apologie du spectacle ». L'œuvre sera installée devant la Maison symphonique de Montréal.

Jonathan Villeneuve a quant à lui conçu *Lux Obscura*, une œuvre numérique qui sera installée rue Émery dans le Quartier latin. À l'automne 2016, la rue Émery deviendra une rue partagée par les automobilistes et les piétons. Elle a d'ailleurs été ciblée comme site d'intervention dans le Plan de développement de l'art public pour le Quartier des spectacles.

Les trois œuvres seront réalisées grâce à un financement de 2,5 millions de dollars du gouvernement du Québec, et constituent un legs pour le 375^e anniversaire de Montréal.

Évoquant « *l'esthétique et la structure narrative des films noirs du milieu du XXe siècle* », l'œuvre utilise la lumière comme principal matériau, et a l'intention de « *célébrer l'histoire du cinéma et de l'image* ».

L'événement Kilomètre cube, qui se déroulera durant six semaines l'automne prochain, propose un parcours du Quartier des spectacles, entre autres à travers une vingtaine d'œuvres temporaires. La plupart de ces œuvres seront commandées par les commissaires à divers artistes. Le commissariat et la scénographie de l'événement ont été confiés à Melissa Mongiat et à Mouna Andraos, cofondatrices du studio *Daily tous les jours*, à qui l'on doit entre autres les 21 balançoires musicales du Quartier des spectacles. Les commissaires disent souhaiter que « *l'art donne une nouvelle dimension au trajet de tous les jours* », et « *amener le public à poser un regard renouvelé sur l'écosystème de la ville* ».

En conférence de presse hier, avant de parler d'autre chose, le maire Denis Coderre a ajouté que Kilomètre cube pouvait être l'occasion de relancer l'offre culturelle et touristique du Quartier des spectacles après la grande saison des festivals.



Publié le 24 octobre 2016 à 14h52 | Mis à jour le 24 octobre 2016 à 14h52

Direction du MBAM: Nathalie Bondil jusqu'en 2021



Nathalie Bondil, directrice générale et conservatrice en chef du Musée des beaux-arts de Montréal.
Photo fournie par le MBAM



[Éric Clément](#)

La Presse

La directrice générale et conservatrice en chef du Musée des beaux-arts de Montréal (MBAM), Nathalie Bondil, vient d'être reconduite dans ses fonctions pour cinq ans, soit jusqu'en 2021.

Le président du conseil d'administration du musée, Jacques Parisien, a annoncé lundi la prolongation du contrat de M^{me} Bondil. « Le MBAM vit actuellement une croissance remarquable: la capacité de Nathalie Bondil à entreprendre, à se renouveler et à sortir des sentiers battus a permis au MBAM de se classer parmi les meilleurs musées », déclare M. Parisien dans un communiqué de presse.

Nathalie Bondil dirige le musée depuis 2007, à la suite du départ de Guy Cogeval, devenu président des musées d'Orsay et de l'Orangerie, à Paris. Depuis cette date et une politique de diversification des expositions comme des publics cibles, la fréquentation du MBAM a doublé. Le musée est devenu le plus visité du Canada et a exporté 15 de ses productions dans 29 villes du monde.

M^{me} Bondil a introduit la musique au musée dès 2008 avec l'exposition *La musique et la danse dans l'oeuvre d'Andy Warhol*, puis *Imagine : la ballade pour la paix de John & Yoko*,

en 2009. Elle a invité la mode au musée avec une rétrospective de l'oeuvre d'Yves Saint Laurent en 2008 et *La planète mode de Jean Paul Gaultier*, en 2011, une exposition qui a enregistré plus de 2 millions de visites à Montréal, Dallas, San Francisco, Madrid, Rotterdam, Stockholm, New York, Londres, Melbourne, Paris, Munich et Séoul.

Sous la direction de M^{me} Bondil, le Musée des beaux-arts de Montréal aura agrandi son campus de deux nouveaux pavillons, notamment pour subvenir aux activités éducatives, communautaires et d'art-thérapie qui ont fortement augmenté depuis son entrée en poste. Le musée suscite un engouement sans précédent de la part de la communauté montréalaise. De 42 000 en 2013, le nombre de membres du musée atteint aujourd'hui 107 000, un record canadien.

Malgré des coupes du gouvernement du Québec, la santé financière de l'institution de la rue Sherbrooke a permis à sa collection d'augmenter de 25 % en 10 ans, avec l'acquisition de 8472 oeuvres.

Lundi, Nathalie Bondil a remercié le conseil d'administration du MBAM pour sa « confiance ». « Rien de ce qui a été accompli ne serait possible - c'est tout simplement vrai - sans son soutien éclairé, sans l'excellence des équipes, sans ce pays inspirant qui porte le meilleur de moi-même », a dit la directrice franco-canadienne née à Barcelone en 1967.

M^{me} Bondil a, par ailleurs, été honorée récemment par la République française. En visite officielle au Canada, le premier ministre français Manuel Valls lui a remis, le 13 octobre, la médaille d'officier des arts et des lettres, une distinction honorifique qui s'ajoute aux insignes de chevalier des arts et des lettres qu'elle avait reçues en 2008.

M^{me} Bondil a été honorée à de nombreuses reprises depuis six ans. Elle a reçu l'Insigne du mérite de la faculté des arts et des sciences de l'Université de Montréal en 2011, le prix Samuel de Champlain de l'Institut France-Canada en 2012, un doctorat *honoris causa* de l'Université McGill en 2013 et un autre de l'UdeM en 2015, la médaille du Centre Jacques-Cartier en 2014, le prix Camille-Laurin et l'Ordre du Canada en 2015, et enfin la médaille de l'Assemblée nationale du Québec cette année. Elle est aussi vice-présidente du Conseil des arts du Canada et vice-présidente de la Société des célébrations du 375^e anniversaire de Montréal.

© La Presse, Itée. Tous droits réservés.

Actualités

Actualités

Culture et numérique : début de la consultation participative

Le thème Culture et numérique est à l'honneur dans le cadre de la consultation participative pour l'élaboration de la Stratégie numérique du gouvernement du Québec. La popularité grandissante des plateformes de diffusion de contenus culturels en ligne (Netflix, Spotify, YouTube, etc.) oblige à réfléchir sur la place de la culture québécoise à l'ère du numérique. La population est invitée à s'exprimer sur le sujet par l'intermédiaire de la [plateforme de collaboration Objectif numérique](#). Les citoyens peuvent ainsi contribuer à l'avancement social, économique et technologique du Québec.

Complément d'information

Pour en savoir plus sur les enjeux liés à la culture et au numérique, [veuillez consulter le site de la Stratégie numérique du Québec](#).



Le DigiHub identifie un premier pôle spécialisé

La muséologie et le patrimoine numérique est ciblé



Patrick Vaillancourt patrick.vaillancourt@tc.tc

Publié le 24 octobre 2016



Sur la photo, le député fédéral François-Philippe Champagne, Philippe Nadeau du DigiHub, Geneviève Bédard, leader du pôle, le maire Michel Angers, et le député provincial Pierre Giguère.

TECHNOLOGIE. Afin d'être le plus performant que possible dans le monde du numérique, le DigiHub Shawinigan a ciblé quatre pôles spécialisés qui permettront à l'entité ainsi qu'aux entreprises qui y sont affiliées de concentrer leurs efforts sur ces axes. Le premier pôle est celui en muséologie et en patrimoine numérique.

Une entente a été conclue entre le DigiHub et la Société des musées de sciences et technologies du Canada. Onze entreprises du DigiHub joignent leurs forces pour ce créneau, et Virtuelis, avec en tête sa présidente et directrice générale Geneviève Bédard, qui agira en tant qu'entreprise leader du pôle. Qui plus est, Mme Bédard est une muséologue de formation. «Pour moi, ce projet est l'aboutissement de ma carrière de muséologue. Pour une passionnée comme moi, c'est le début de grandes choses. Nous avons créé un consortium d'entreprises qui sont spécialisées dans différents domaines et ensemble, nous pouvons réaliser un projet de A à Z. On peut aller chercher de gros contrats qui sont habituellement attribués à de grosses entreprises.»

Est-ce qu'il y a un exemple de ce qui pourrait être créé pour un musée? «Actuellement nous sommes assis autour de la table avec les gens de la Société des musées de sciences et technologies du Canada pour trouver des idées ensemble. On part un projet du début, tout le monde apporte son grain de sel et nous regardons qui peut apporter quoi comme type de technologie pour se rendre à la fin avec un projet clé en main. Pour avoir rencontré différentes directions de musée au Canada, nous savons qu'il existe un filon important pour le numérique», ajoute Mme Bédard.

Comment se porte le secteur du numérique présentement dans les musées? «Nous sommes en amorce au Canada. Nos collègues français sont beaucoup plus avancés, et c'est pourquoi le partenariat annoncé récemment nous permettra d'avoir une expertise qu'on pourra développer ici», poursuit Geneviève Bédard.

C'est grâce à des efforts du député de Saint-Maurice Champlain, François-Philippe Champagne que le partenariat a été rendu possible. Lors d'une conversation avec le président et directeur général de la Société des musées de sciences et technologies du Canada, Alex Benay, M. Champagne a mis en contact M. Benay et Philippe Nadeau du DigiHub.

De son côté, le maire Michel Angers qui est aussi le président du DigiHub indique que l'entité a le vent dans les voiles. «Ce n'est que le premier pôle spécialisé. Pour poursuivre la croissance du DigiHub, il était important d'identifier des pôles précis afin de se positionner dans ce nouveau marché.»

«On est capable de travailler avec une quinzaine de compagnies en même temps, sur différents types de projets de culture numérique. La longueur d'avance qu'on a ici à Shawinigan est incroyable», a fait valoir M. Benay à TC Media lors d'un article paru en juillet dernier.

Prochainement, le deuxième pôle sur les usines 4.0 sera annoncé.

Les entreprises membres du pôle

- Virtuelis (virtuel augmenté)
- Affordance Studio (jeux sérieux et gamification)
- Rum & Code (solutions logicielles sur mesure)
- GFX (concepteur et distributeur de tablettes Kalioppe)
- Attractif (affichage numérique, bornes interactives et gestion de contenu)
- Studio AXIS (visualisation 3D)
- Smartic (agence digitale web et mobile)
- Maps 360 (photos et vidéos 360°)
- Rezo, l'Agence sociale (gestion corporative des réseaux sociaux)
- Cintoo 3D (technologie unique de compression des données 3D)
- Art Graphique et Patrimoine AGP (savoir-faire et technologie au service du patrimoine culturel)

JOURNÉE SANS CULTURE

La vocation artistique a le dos large

Un collectif dénonce les conditions difficiles des artistes

26 octobre 2016 | Caroline Montpetit | Actualités culturelles



Photo: Robert Etcheverry
Catherine Viau dans «Fragments - Volume 1» en 2011

Alors qu'il est à la source de toute production culturelle, l'artiste est aussi, souvent, le moins bien payé. Dans certains cas, il pratique même son art au prix de sa santé, de sa sécurité financière ou de celle de sa famille.

C'est ce que constataient collectivement, à pareille date l'an dernier, les quelque 300 artistes et travailleurs culturels qui s'étaient réunis au théâtre Les Écuries pour la Journée sans culture, ainsi nommée en pied de nez aux annuelles Journées de la culture. Pour célébrer l'anniversaire de ce rassemblement, le groupe organisateur de l'événement a publié le livre *Troubler la fête, rallumer notre joie*, qui rend compte des échanges tenus au cours de cette journée.

Globalement, les artistes réunis protestaient contre un certain discours ambiant qui ne s'intéresse à l'art que pour sa rentabilité et qui incite entre autres les organismes culturels à se tourner vers les sources privées de financement. Si, dans certaines disciplines, il y a possibilité de financement privé, dans d'autres, dont celle des arts visuels par exemple, une diversification des sources de revenus est plus difficile.

« Statistiquement, ce sont les danseurs et les artistes en arts visuels qui ont les revenus les moins élevés », explique Édith Brunette, artiste en arts visuels qui a participé à la publication et à l'organisation de l'événement. Et ce sont les danseurs qui sont au bas de l'échelle.

Témoignage

Dans un texte intitulé *La vocation a le dos large*, Catherine Viau, danseuse devenue ostéopathe, raconte comment le corps des danseuses professionnelles est mis à l'épreuve jusqu'à l'épuisement durant leur courte carrière. « *Aucune négociation possible avec l'employeur, pas de chômage, pas d'assurance dentaire, pas de stabilité d'emploi, pas de revenu assuré. De surcroît, il est impossible de prévoir le nombre de semaines d'engagement dans une année. Alors, quand on en a la possibilité, on cumule les répétitions, les tournées et les représentations, au cas où le travail se ferait rare plus tard dans la saison. Mais danser plus de 30 heures dans une même semaine accroît exponentiellement les risques d'accidents et de blessures. Le surentraînement nous guette au tournant.* »

Devant ce constat, que faire ? se demande-t-elle. Former les chorégraphes aux enjeux des blessures, nommer les danseurs comme cocréateurs des oeuvres, les faire siéger aux comités d'attribution des subventions?

« *Personne ne dit des infirmières qu'elles sont dépendantes de l'État* », a dit une participante à l'atelier où on posait la question « *Marché, mécénat ou État, qui soutenir ?* »

On ne se gêne pourtant pas pour le dire des artistes. Dorénavant, le Conseil des arts et des lettres du Québec demande que les organismes culturels aillent chercher 20 % de leur financement du côté du privé, relèvent Édith Brunette et Catherine Lavoie-Marcus dans leur compte rendu de cet échange. Sans s'opposer à une certaine participation du mécénat ou de l'entreprise privée dans le financement de la production artistique, les participants ont jugé qu'elle ne pouvait pas remplacer l'implication du secteur public. « *Ni l'un ni l'autre ne sont à l'abri d'une certaine ingérence dans nos pratiques et nos activités, mais il n'y a que du financement public que nous pouvons exiger qu'il se préoccupe du bien commun plus que de ses intérêts personnels* », écrivent-elles.

Le groupe de la Journée sans culture a présenté un mémoire en août dernier aux audiences sur le renouvellement de la politique culturelle québécoise.

Le comité organisateur déplore cependant que les artistes et travailleurs culturels participant à la Journée sans culture soient surtout blancs, francophones, professionnels et féminins.

Tourismexpress

L'actualité de l'industrie touristique

L'industrie touristique salue sa mise à profit pour le rayonnement des régions et le développement économique du Québec

[Investissements](#), [Gouvernements](#) · publié le 26 octobre 2016 · [Commenter](#)



L'Alliance de l'industrie touristique du Québec (Alliance) accueille avec satisfaction la place faite à l'industrie touristique dans la mise à jour d'octobre 2016 du Plan économique du Québec, présentée ce mardi par le ministre des Finances, M. Carlos Leitão.

Créatrice d'emploi et de richesse pour le Québec et ses régions, l'industrie touristique se réjouit particulièrement de **l'investissement de 400 millions de dollars sur quatre ans** pour appuyer le développement économique des régions. À partir de 2017-2018, les sommes investies permettront entre autres la mise en place de deux mesures prioritaires pour les régions, dont celle de «favoriser le tourisme en région, notamment par les festivals et événements».

«**Le tourisme est un important vecteur de développement économique pour le Québec et ses régions**, explique **Martin Soucy, président-directeur général de l'Alliance**. L'industrie québécoise participe activement dans la réalisation de stratégies basées sur des produits porteurs. Celles-ci permettront d'ajouter aux 13 milliards de dollars de recettes qu'elle génère avec les 32 000 entreprises, dont une majorité de PME, qu'elle compte à l'échelle de la province. L'annonce du ministre Leitão vient donner un élan supplémentaire aux actions entreprises».

Il s'agit d'**un deuxième exemple en quelques jours de la reconnaissance du pouvoir économique du tourisme** par le gouvernement du Québec; annoncée mardi matin par la ministre de l'Économie, de la Science et de l'Innovation et ministre responsable de la Stratégie numérique, Mme Dominique Anglade, la Stratégie québécoise de l'exportation 2016-2020 inclut quant à elle le tourisme au nombre des marchés sectoriels spécifiques à prioriser pour donner une impulsion aux exportations québécoises.

L'Alliance de l'industrie touristique du Québec salue par ailleurs la **bonification de l'enveloppe du financement pour l'éducation et l'enseignement supérieur de 35 millions de dollars en 2016-2017 et de 110 millions de dollars à compter de 2017-2018** pour l'ajout de nouveaux services. La main-d'oeuvre est au coeur du succès de toute destination touristique et les annonces pour une meilleure adaptation de la formation aux particularités et enjeux régionaux ne peuvent que bénéficier au tourisme.

À propos de l'Alliance de l'industrie touristique du Québec

L'Alliance de l'industrie touristique du Québec a pour mission de rassembler, concerter et représenter les entreprises et les associations du tourisme, de soutenir et de participer au développement de l'offre et à la mise en marché touristique du Québec à l'étranger, dans une approche renouvelée et cohérente favorisant notamment la mise en commun de l'expertise et l'émergence des idées novatrices et ce, dans une perspective de croissance des recettes.

Source: Alliance de l'industrie touristique du Québec

Tags: tourisme Québec alliance Plan économique

**NATHALIE BONDIL, DÉCORÉE OFFICIER DES ARTS ET DES LETTRES
DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE PAR MANUEL VALLS,
ET RENOUVELÉE À LA DIRECTION
DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL**



Montréal, le 24 octobre 2016 - À l'occasion de sa visite au Canada, le premier ministre français Manuel Valls a remis, le 13 octobre dernier, la médaille d'officier des arts et des lettres de la République française à Nathalie Bondil, directrice générale et conservatrice en chef du Musée des beaux-arts de Montréal, d'origine franco-canadienne. Jacques Parisien, président du conseil d'administration du Musée des beaux-arts de Montréal (MBAM), annonce pour sa part la prolongation du contrat de Nathalie Bondil, directrice depuis 2007 et toujours conservatrice en chef. Mme Bondil continuera d'assurer les destinées de l'institution pour une période de 5 ans.

« Le MBAM vit actuellement une croissance remarquable : la capacité de Nathalie Bondil à entreprendre, à se renouveler et à sortir des sentiers battus a permis au MBAM de se classer parmi les meilleurs musées. Depuis sa nomination au poste de directrice, Nathalie Bondil a multiplié les succès du Musée. À quelques semaines de l'ouverture du Pavillon pour la Paix Michal et Renata Hornstein, la vision du Musée du XXI^e siècle – un musée humaniste et inclusif – insufflée par Nathalie Bondil enthousiasme le conseil d'administration, qui voit le MBAM imposer encore une fois son leadership. Nous espérons que Nathalie apportera sa créativité et son dynamisme au MBAM pour de nombreuses années à venir », déclare Jacques Parisien, président du conseil d'administration du MBAM.

Depuis que Nathalie Bondil dirige le MBAM, l'institution multiplie les succès : en doublant le nombre de fréquentations, le Musée a atteint le million de visiteurs, devenant ainsi deux années

de suite le musée le plus fréquenté au Canada. En imaginant des expositions multidisciplinaires (musique, mode et cultures du monde) aux approches académiques audacieuses et des scénographies originales, la directrice générale et conservatrice en chef a renouvelé et élargi les publics du MBAM. En exportant les expositions de sa programmation (15 productions dans 29 villes), elle a assuré leur rayonnement international tout comme leur succès budgétaire. En développant l'éducation, l'art-thérapie et le communautaire grâce à des programmes novateurs, elle a atteint des chiffres records au Canada (300 000 participants en 2015 et une croissance de 207 % en 3 ans). En positionnant le Musée comme étant engagé et proche des citoyens, elle a fidélisé et augmenté le nombre de membres, avec une hausse de 42 000 membres depuis 2013, atteignant de ce fait 107 000 membres (dont 63 800 abonnements), un autre record canadien. En augmentant les collections de 8 472 œuvres, soit 1/4^e des collections en 10 ans, elle a de plus permis d'enrichir le patrimoine collectif.

À la veille du dévoilement du Pavillon pour la Paix Michal et Renata Hornstein consacré à l'art international et à l'éducation, elle aura agrandi le campus muséal de deux pavillons en cinq ans, après l'ouverture du pavillon d'art québécois et canadien Claire et Marc Bourgie en 2011, et presque doublé la superficie du campus muséal. Elle a enfin assuré le redéploiement et l'étude des collections encyclopédiques du MBAM avec les réinstallations majeures de 7 000 œuvres et la réalisation de nouvelles publications, toujours en cours.

Nathalie Bondil déclare : « Je remercie le conseil d'administration pour sa confiance : rien de ce qui a été accompli ne serait possible – c'est tout simplement vrai – sans son soutien éclairé, sans l'excellence des équipes, sans ce pays inspirant qui porte le meilleur de moi-même. Dans ma vie, j'ai toujours privilégié les humains et les projets. D'un côté, je trouve ici un talent chez nos professionnels, une diversité chez nos citoyens, et surtout un engagement des individus ; de l'autre, une liberté d'entreprise, une rapidité d'action et un immense potentiel créatif. Ces atouts humains et culturels m'ont toujours inspirée : dans ma ville d'adoption, Montréal, au Québec où ma cause, celle de la culture, est vitale, enfin au Canada où l'avenir se construit sur des valeurs de tolérance et d'innovation. Beaucoup reste à bâtir, les projets sont nombreux, et les idées tout autant... »

BIENTÔT 10 ANS DE RECORDS ET DE SUCCÈS À LA DIRECTION DU MBAM

Née en 1967 à Barcelone et ayant passé son enfance au Maroc, Nathalie Bondil, est de nationalité française et canadienne. Historienne de l'art de formation, diplômée de l'École du Louvre et de l'Institut national du patrimoine, Paris, elle cumule les fonctions de conservatrice en chef (depuis 2000) et de directrice du MBAM depuis 2007.

Le Musée des beaux-arts de Montréal se distingue par sa politique audacieuse et dynamique de conception, de production et d'exportation d'expositions à l'international. Toutes ces réalisations contribuent à un afflux de visiteurs inégalé dans son histoire : un million de personnes depuis 3 ans et 107 000 membres VIP.

Très impliquée dans les stratégies, les contenus et la programmation, passionnée par la scénographie et l'édition, Nathalie Bondil agit comme directeur artistique pour nombre

d'expositions. Elle a introduit la musique dès 2008 avec des expositions pluridisciplinaires originales : *La musique et la danse dans l'œuvre d'Andy Warhol* (2008), *Imagine : la ballade pour la paix de John & Yoko* (2009), « We Want Miles » *Miles Davis : le jazz face à sa légende* (2010), *Lyonel Feininger : de Manhattan au Bauhaus* (2012), *Splendore a Venezia : art et musique de la Renaissance au Baroque dans la Sérénissime* (2014).

Soulignons également la reconversion audacieuse d'une église patrimoniale avec ses vitraux Tiffany, et la création en 2011 d'une salle de concert professionnelle de 462 places, la Salle Bourgie, programmant 200 concerts et activités musicales par année pour 50 000 auditeurs, grâce à la Fondation Arte Musica en résidence.

Nathalie Bondil a invité la mode au Musée avec les premières rétrospectives *Yves Saint Laurent* (2008), *Denis Gagnon* (2010), et surtout avec *La planète mode de Jean Paul Gaultier* (2011-2016). Forte d'une tournée historique de douze étapes autour du monde, cette dernière a généré des retombées médiatiques et critiques exceptionnelles.

Sensible aux partenariats et à la création, Mme Bondil a renforcé la programmation en art contemporain du MBAM, au moyen de parrainages d'artistes québécois et canadiens (Fonderie Darling), de collaborations comme *1+1=1* avec le Musée d'art contemporain de Montréal et de nombreuses expositions allant de *Peter Doig* (2014) à *Céleste Boursier-Mougenot* (2015). Elle a également beaucoup développé la photographie, tant au sein des collections que par des expositions.

Signant une programmation à la fois académique et inclusive, Nathalie Bondil a ouvert le MBAM aux cultures du monde, avec des expositions comme *Cuba! Art et histoire de 1868 à nos jours* (2008) ou *Pérou : royaumes du Soleil et de la Lune* (2013), ou encore à des causes fédératrices comme l'engagement, avec *Imagine : la ballade pour la paix de John et Yoko* (2009), le pacifisme, avec *Rouge Cabaret : le monde effroyable et beau d'Otto Dix* (2010), l'écologie, avec *Grandeur nature : peinture et photographie des paysages américains et canadiens de 1860 à 1918* (2009), ou l'inclusion, avec *Focus : perfection – Robert Mapplethorpe* (2016). En multipliant les ententes avec des associations, des universités et des instituts de recherche, elle a ouvert les portes du Musée, renforcé son accessibilité, et positionné le MBAM comme un acteur important de progrès social.

Placé sous sa direction, le Pavillon pour la Paix Michal et Renata Hornstein sera inauguré en novembre avec la réinstallation de 800 œuvres en art international depuis le Moyen Âge jusqu'à l'art contemporain et le nouvel Atelier international d'éducation et d'art-thérapie Michel de la Chenelière. Le campus muséal aura ainsi quasiment doublé de superficie en cinq ans, grâce à l'ajout de deux pavillons.

Sous son impulsion, l'éducation, le communautaire et l'art-thérapie ont opéré un bond qualitatif et quantitatif remarquable depuis la création du comité Éducation en 2010. Les espaces ont triplé, passant de 3 à 7 ateliers en 2012, et bientôt à 12 avec l'Atelier international d'éducation et d'art-thérapie Michel de la Chenelière. Avec 300 000 participants aux programmes éducatifs,

culturels et communautaires et une croissance de 207 % en 3 ans, le MBAM est en tête des musées canadiens pour la fréquentation et l'espace consacré à l'éducation. Laboratoire d'innovation, le Musée collabore avec plus de 450 partenaires.

Nathalie Bondil continue d'agir en tant que commissaire à la direction d'ouvrages comme *Hitchcock et l'art : coïncidences fatales* (2000) ; *Picasso érotique* (2001) ; *L'invitation au voyage : l'avant-garde française de Gauguin à Matisse de la collection du musée de l'Ermitage* (2003) ; *Catherine la Grande : un art pour l'Empire* (2006) ; *Maurice Denis : le paradis terrestre* (2007) ; *Van Dongen : un fauve en ville* (2009) ; *¡Cuba! Art et histoire de 1868 à nos jours* (2008) ; *Il était une fois l'impressionnisme : chefs-d'œuvre de la peinture française du Clark* (2012) ; *Merveilles et mirages de l'orientalisme, de l'Espagne au Maroc : Benjamin-Constant en son temps* (2014-2015) ainsi que *Métamorphoses : dans l'atelier de Rodin* (2015-2016).

NATHALIE BONDIL, DÉCORÉE DE L'INSIGNE D'OFFICIER DES ARTS ET DES LETTRES PAR LE PREMIER MINISTRE FRANÇAIS MANUEL VALLS

Nommée chevalier des arts et des lettres en 2008 par l'ambassadeur François Delattre pour *Cuba! Art et histoire de 1868 à nos jours* – son exposition novatrice et fédératrice entre Cuba, les États-Unis et le Canada –, Nathalie Bondil est aujourd'hui décorée de l'insigne d'officier des arts et des lettres de la République française par son premier ministre Manuel Valls, en visite au Québec. Cet insigne lui a été décerné par Manuel Valls lors d'une cérémonie qui s'est tenue le 13 octobre à Montréal en présence d'Audrey Azoulay, ministre de la Culture et de la Communication ; d'Axelle Lemaire, secrétaire d'État auprès du ministre de l'Économie et des Finances, chargée du Numérique et de l'Innovation ; de Patrick Bloche, président de la commission des affaires culturelles et de l'éducation ; ainsi que de membres de la communauté française de Montréal.

Nathalie Bondil est récipiendaire de la médaille de l'Assemblée nationale du Québec (2016). Membre de l'Ordre du Canada (2015), elle a de plus reçu le Prix Camille-Laurin de l'Office québécois de la langue française ainsi qu'un doctorat *honoris causa* de l'Université de Montréal (2015), la Médaille du Centre Jacques Cartier (2014), un doctorat *honoris causa* de l'Université McGill (2013), le Prix Samuel de Champlain de l'Institut France-Canada (2012) et l'Insigne du mérite de la Faculté des arts et des sciences de l'Université de Montréal (2011).

Montréalaise, Québécoise et Canadienne engagée, Mme Bondil a initié de nombreuses collaborations, par exemple, la création du rassemblement informel des institutions culturelles majeures de Montréal, aujourd'hui appelé « Groupe des Onze » ou encore le Passeport Culture Montréal lancé à *Je vois Montréal*, regroupant aujourd'hui 27 institutions dans le but d'y développer des clientèles touristiques pendant la saison culturelle.

Nathalie Bondil est vice-présidente du Conseil des arts du Canada et vice-présidente de la Société des célébrations du 375^e anniversaire de Montréal. Elle siège au conseil de FRAME (French American Museum Exchange) et est membre de l'AAMD (Association of Art Museum Directors) ainsi que de la CAMDO (Canadian Art Museum Directors' Organization).

- 30 -

Crédits : Manuel Valls, Premier ministre de la République française, et Nathalie Bondil, directrice générale et conservatrice en chef du Musée des beaux-arts de Montréal. Montréal, le 13 octobre 2016. Photo : MBAM/Stéphane Dionne

Communiqué et visuels de presse : mbam.qc.ca/media

Renseignements :

Patricia Lachance
Attachée de presse | MBAM
T. 514-285-1600, poste 315
C. 514 235-2044
plachance@mbamtl.org

Elisabeth-Anne Butikofer
Attachée de presse | MBAM
T. 514-285-1600, poste 205
C. 514 272-4653
ebutikofer@mbamtl.org

À propos du Musée des beaux-arts de Montréal

Le MBAM accueille un million de visiteurs chaque année. Il est le musée le plus visité au Québec, l'un des plus fréquentés au Canada, et se classe 12^e parmi les musées d'art en Amérique du Nord. Avec leurs scénographies originales, ses expositions temporaires croisent les disciplines artistiques (beaux-arts, musique, cinéma, mode, design) et sont exportées à travers le monde. Sa riche collection encyclopédique, répartie dans quatre, bientôt cinq, pavillons, inclut l'art international, les cultures du monde, les arts décoratifs et le design, et l'art québécois et canadien. Le complexe du MBAM est de plus doté d'une salle de concert. Le MBAM est l'un des plus importants éditeurs canadiens de livres d'art en français et en anglais, diffusés à l'international. L'Atelier international d'éducation et d'art-thérapie Michel de la Chenelière, le plus grand complexe éducatif dans un musée d'art en Amérique du Nord, sera logé dans le futur Pavillon pour la Paix Michal et Renata Hornstein qui sera inauguré en novembre 2016.

Suivez-nous :



mbam.qc.ca @mbamtl #mbam

Actualités

Communiqués

La ministre Dominique Vien annonce 109 700 \$ pour la restauration de la toiture de la maison Alphonse-Desjardins

Lévis, le 27 octobre 2016. – La députée de Bellechasse et ministre responsable de la région de la Chaudière-Appalaches, Mme Dominique Vien, annonce l'attribution d'une aide financière de 109 700 \$ pour restaurer la toiture de la maison Alphonse-Desjardins, un immeuble patrimonial classé en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel. Les travaux permettront de préserver les éléments caractéristiques de ce bâtiment qui présente un intérêt patrimonial historique et architectural.

De style néogothique, la maison Alphonse-Desjardins se démarque de la plupart des autres résidences de même inspiration par son implantation dans un milieu urbain dense. Ce bâtiment a servi de résidence à la famille Desjardins, en plus d'avoir abrité la première caisse populaire. Il s'agit donc du point de départ d'un vaste mouvement coopératif qui a marqué – et qui marque encore – notre société et l'économie du Québec. Le revêtement de la toiture en bardeau de cèdre et en tôle à baguettes sera remplacé à l'identique.

« Véritable joyau architectural, la maison Alphonse-Desjardins accueille un centre d'interprétation qui met en valeur la vie et l'œuvre d'Alphonse Desjardins et de sa conjointe, Dorimène. M. Desjardins est le père du mouvement coopératif en Amérique du Nord, et son action a entraîné des retombées économiques et sociales majeures qui demeurent encore aujourd'hui. Je veux saluer les dirigeants du Mouvement des caisses Desjardins qui ont à cœur d'assurer la pérennité de ce riche patrimoine, devenu l'une des principales attractions de la ville de Lévis et de la région de la Chaudière-Appalaches », a mentionné la ministre Vien.

« Cet investissement permet la préservation d'un important témoin de notre histoire au bénéfice des générations actuelles et futures. Notre gouvernement est heureux de contribuer ainsi au développement social, culturel et économique du Québec », a souligné le ministre de la Culture et des Communications et ministre responsable de la Protection et de la Promotion de la langue française, M. Luc Fortin.

L'aide financière de 109 700 \$ est allouée en vertu du programme Aide aux immobilisations du ministère de la Culture et des Communications. Les sommes proviendront du Plan québécois des infrastructures, qui vise notamment la préservation des biens protégés en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel. Pour la réalisation de ce projet, la Société historique Alphonse-Desjardins peut recevoir une aide financière pouvant atteindre 50 % des dépenses admissibles, puisqu'il s'agit d'un immeuble patrimonial classé et ouvert au public à des fins culturelles.

L'information sur la maison Alphonse-Desjardins, de même que celle sur tous les éléments patrimoniaux inscrits au Registre du patrimoine culturel du Québec, est disponible sur le [site du Répertoire du patrimoine culturel du Québec](#).

– 30 –

Des subventions qui fondent comme neige au soleil

Musée d'art contemporain des Laurentides



Françoise Le Guen francoise.leguen@tc.tc

Publié le 28 octobre 2016



Jonathan Demers

©TC Media - Éline Nicol

FINANCEMENT. Au début du mois de septembre, le Musée d'art contemporain à Saint-Jérôme (MACL) a appris qu'il subirait des compressions budgétaires.

Jonathan Demers, le directeur du MACL nous explique qu'il s'agit d'une coupe progressive étalée sur trois ans qui représente 3 % en 2016-2017, 15 % l'année prochaine et 26 % pour l'année 2018-2019. Le total de la coupe est d'environ 90 000\$.

«Actuellement, le MACL reçoit 200 344\$. En 2018-2019, il va en recevoir 148 607\$, c'est une coupe de près de 52 000\$ pour la troisième année». L'équipe du MACL aura, par ailleurs, une rencontre avec la direction régionale du ministère de la Culture et des Communications le 31 octobre pour faire le point concernant cette réduction budgétaire. «Je voulais attendre de les rencontrer officiellement pour bien comprendre les raisons et prendre une position publique plus éclairée. La sortie* de Mme Ouellet nous force à réagir plus rapidement!»

Conséquences

Avec la révision des critères d'attribution du programme d'aide au fonctionnement pour les institutions muséales (PAFIM), 34 musées seront touchés par une baisse de leurs subventions du ministère de la Culture et des Communications, tandis que six établissements muséaux seront nouvellement financés. Comment cette compression affectera-t-elle le musée? «On est encore en train d'analyser la situation. Notre objectif

est de ne couper aucun service. C'est fondamental. Pour les services éducatifs, le musée reçoit 8000 enfants par année. On va essayer de ne pas couper dans les expos et de voir quel type de stratégies on pourrait développer pour aller chercher le manque à gagner». Selon le directeur, pour pallier ce manque, la Fondation devra vraisemblablement redoubler d'efforts, «des exercices de levées de fonds seront nécessaires».

Néanmoins, M. Demers reste optimiste: «On ne perd pas confiance. Le projet que l'on met en place depuis les deux dernières années est très emballant.» Ce dernier nous rappelle, en effet, que le MACL a eu sa reconnaissance muséale en 2014. «Depuis, on travaille en étroite collaboration avec la direction régionale pour leur faire état des perspectives de développement du musée, des grands axes sur lesquels on veut que le développement se fasse.» L'équipe travaille aussi sur un projet de relocalisation du musée. Selon lui, le développement du MACL est essentiel pour toute la région des Laurentides et pour Saint-Jérôme.

«C'est déplorable», nous dit André Marion, président de la commission des affaires culturelles de Saint-Jérôme. «J'avais, il y a trois ans (lorsqu'il était directeur du MACL) recommandé au ministère d'aider les musées régionaux. Mais, ils ont accredité plusieurs autres institutions et, au lieu d'augmenter le montant, ils l'ont divisé.» Selon lui, «pour la Ville, ça ne remet pas en question l'idée du déménagement du musée. On va continuer à le soutenir dans ses démarches et continuer d'appuyer ses activités».

[Article précédent](#)[Article suivant](#)

Classement de l'article | 28 oct. 2016 | Le Journal de Montréal | SANDRA GODIN | Le Journal de Québec

Des expos de plus en plus technos

Plusieurs établissements québécois ont entrepris un virage résolument numérique

« C'est une partie de l'avenir des musées » – *Stéphan LaRoche*

Des visites avec des tablettes électroniques, des lunettes de réalité virtuelle, des projections multimédias, des applications mobiles, des expositions en ligne... Les visites au musée ne sont plus ce qu'elles étaient. Plus particulièrement cet automne, la technologie s'invite dans les salles d'exposition de nos musées québécois, qui sont en plein dans le virage numérique.



1

À Québec, au Musée de la civilisation, quatre grandes expositions misent sur la technologie. Dans les salles de 25x la révolte et Resiliencia. Récits de vie du Brésil, la projection audiovisuelle est l'élément central. L'exposition La bibliothèque, la nuit, de Robert Lepage, repose quant à elle sur une expérience de réalité virtuelle avec des lunettes Oculus Rift, jumelée à une exposition de livres anciens.

Au Centre PHI, à Montréal, qui se décrit comme «une destination majeure d'expériences de réalité virtuelle», l'exposition Björk Digital, inaugurée lundi, est aussi un bel exemple.

«C'est la première fois qu'on va vers une exposition aussi technologique», souligne la porte-parole Myriam Achard. L'exposition combine réalité virtuelle, projections vidéo et espaces interactifs, dans le but de découvrir les multiples facettes de l'artiste islandaise.

STIMULER L'EXPÉRIENCE

Avec la technologie, les musées québécois redéfinissent complètement la visite au musée.

«C'est une partie de l'avenir des musées», souligne Stéphan LaRoche, directeur général des Musées de la civilisation.

«Des études démontrent que lorsqu'un visiteur fait un parcours, par exemple, avec une application mobile où il peut noter les objets qu'il préfère, prendre une photo, faire un commentaire, il reste beaucoup longtemps dans les expositions et il retient aussi beaucoup plus d'information», note celui dont l'organisation compte pas moins de 25 projets numériques en développement.

«On est définitivement là-dedans, et c'est important pour valoriser et dynamiser les contenus», affirme Pascale Grignon, directrice marketing et communications au Musée McCord, à Montréal, qui expérimentera la technologie 3D dans son exposition sur le photographe William Notman, dès le 24 novembre.

L'OBJET, TOUJOURS IMPORTANT

L'invasion de la technologie dans les salles muséales signifie-t-elle la disparition de l'exposition de l'objet? Stéphan LaRoche est catégorique.

«Absolument pas, au contraire, dit-il. Comme on vit dans un univers de plus en plus numérique, on sent qu'il y a un attrait pour l'objet qui est encore plus fort. (...) Il y a un moment d'émotion lorsqu'on est face à un objet qui date de 1850, par exemple.»

«On enrobe la visite de différente façon, mais ultimement, ce qui fait vibrer les gens, ce sont les objets», soutient Pascale Grignon.

LES DANGERS

Justement, le danger de la technologie serait d'attirer le visiteur sur les outils technologiques plutôt que sur le contenu de l'exposition elle-même.



«Il faut créer des produits pour agrémenter l'expérience musicale sans nuire aux objets, affirme Anne-Josée Lacombe, responsable... La dernière chose que je veux faire, c'est mettre un écran entre l'objet et le visiteur et qu'on passe complètement à côté de cette relation-là.»

Cet article a été partagé par un utilisateur de PressReader - une source en ligne de publications internationales. PressReader contient du contenu protégé, des marques déposées et d'autres informations confidentielles. Réception de cet article ne doit pas être interprétée comme octroi de toute licence, expresse ou implicite, à la propriété intellectuelle de PressReader ou éditeurs de publications présentées. PressReader - Connecting People Through News PressReader, 200-13111 Vanier Place, Richmond BC V6V 2J1, Canada Téléphone: +1 604 278 4604 © 2003-2016 NewspaperDirect Inc. dba PressReader. Tous droits réservés. Termes d'utilisation: <http://care.pressreader.com/hc/articles/206528495-Terms-of-Use> Politique de confidentialité: <http://care.pressreader.com/hc/articles/205818089-Privacy-Policy>

[Article précédent](#)

[Article suivant](#)